



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



CE LIVRE A ÉTÉ DONNÉ
A LA BIBLIOTHÈQUE CANTONALE
ET UNIVERSITAIRE

par

Monsieur le Docteur Eugène OLIVIER.



BCU - Lausanne



1094442036

Digitized by Google

Pour la Bibliothèque

E. Olivier.

XXVII, 250 p. (+ 30)

La Table, p. XXIII-XXXII, a été
coupée en deux, la seconde moitié
placée après p. 147.

En outre, il y a 30 pages de plus, sur
les p. 143-147 sont numérotées
à la fin.

LES ADMIRABLES
SECRETS
D'ALBERT
LE GRAND,

CONTENANT plusieurs Traités sur la
Conception des Femmes, les Vertus des
Herbes, des Pierres précieuses, & des
Animaux.

Augmentés d'un Abrégé curieux de la
Physionomie, & d'un Préservatif con-
tre la Peste, les Fievres malignes, les
Poisons, & l'Infection de l'Air.

*Tirés & traduits sur les anciens Manuscrits
de l'Auteur, qui n'avoient pas encore
pârus; ce qu'on verra plus amplemens
dans la Table, & de ce qui aura été
ajouté dans cette dernière Edition.*

Divisés en quatre Livres.



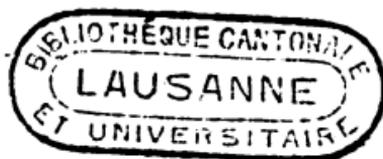
AA 2263

A LYON,

Chez les Héritiers de BERINGOS, Freres;
à l'Enseigne d'Agrippa.

M. D C C. LXXIV.

9592





EPI T R E.

A Son cher Confrere, en JESUS-CHRIST, N
 Clerc Le sujet de ce Livre est
 un Etre mobile, appliqué à la con-
 noissance des parties secretes des
 femmes; afin qu'étant malades on
 puisse leur procurer les remedes pro-
 pres pour les guérir, & qu'en les
 confessant on leur donne des péni-
 tences proportionnées aux péchés
 qu'elles auront commis.

ALBERT LE GRAND
 divise ce Livre en deux parties;
 dans la premiere, il écrit à un de
 ses Amis; & dans la seconde, il
 satisfait à la demande d'un Prêtre,
 qui le prioit, avec instance, de lui
 apprendre quelque chose touchant
 les secrets des femmes; parce qu'el-

les sont tellement remplies de corruption , quand elles ont leurs regles , que de leur vue elles empoisonnent les animaux , infectent les enfans au maillot , tachent le miroir le plus propre ; enfin donnent la vérole ou des chancres à ceux qui les connoissent pendant ce tems-là ; & comme l'on n'évite le mal qu'autant qu'on le connoit , il est nécessaire que ceux qui veulent s'abstenir du coït , sachent les saletés qui l'accompagnent , & plusieurs autres choses que l'on enseigne dans ce Livre , (cette raison parut si forte & si juste à ALBERT , qu'il ne put s'empêcher d'accorder ce qu'on lui demandoit.) La sagesse est une connoissance de Dieu & de ses merveilles * ; ce qui a fait dire au Philosophe , qu'à proprement parler , il n'y a point de

* In Procm. Metaph.

E P I T R E.

▼

science certaine de Dieu; a) & Averroës assure que c'est l'unique chose qui mérite d'être recherchée, parce qu'elle seule fait notre bonheur en ce monde. C'est pour cela que notre Auteur l'appelle l'accroissement & la félicité de cette vie, & avec raison, parce qu'un homme, avec cette sagesse, devient agréable à Dieu, & s'attire, en même tems, l'estime & l'amitié de tout le monde.

Après toutes les supplications justes & pressantes que m'a fait votre Société, de lui écrire quelque chose touchant les secrets qui regardent la nature & la disposition des femmes. Sur le champ, & sans différer, je me suis mis à composer ce-petit Traité; mais mon esprit, qui, par sa foiblesse ordinaire, se laisse attirer aux objets, selon sa capacité & les occasions qui se présentent, pourroit me servir d'ex-

a) In Prolog. Phys.

) (3

cuse; cependant, n'ayant en vue dans cet Ouvrage que votre satisfaction particuliere, je vous écris cette lettre, dans laquelle vous trouverez une partie de ce que vous souhaitez; je me fers tantôt d'un style de Philosophe, d'autres fois de celui d'un Médecin, à proportion que la matiere semble le demander. Je vous prie de ne pas lire cet Ouvrage en présence de jeunes gens, ni devant de petits esprits, & je vous promets, Dieu aidant, si vous le faites, que je vous en verrai non-seulement un Trait de choses que vous souhaitez, mais encore de plusieurs autres qui regardent la Médecine.

ALBERT, dans cet endroit, donne une raison qui devoit, ce me semble, l'empêcher de continuer cet Ouvrage; & il dit qu'il se fie si peu sur son esprit, qu'il n'ose presque rien entreprendre; en quoi il montre combien il méprise l'or-

gueil & la vanité, parce qu'on n'appelle un esprit foible & petit, que celui qui est capable de petites choses; quoiqu'à proprement parler, l'esprit ne puisse être petit de soi-même, ni par accident, parce qu'il ne peut s'augmenter ni diminuer. Cependant il y a deux desirs dans l'homme, le Naturel & le Spirituel: ils se rencontrent tous deux dans notre sujet; & ce fut un désir naturel qui obligea ce Prêtre d'écrire à notre Auteur, pour apprendre de lui les secrets & la constitution des Femmes; il y eut aussi le Spirituel, voyant l'utilité qu'il pourroit tirer de cette connoissance; ce qui fait dire aux Philosophes, que les hommes sont naturellement curieux de savoir quelque chose.

Le Philosophe, parlant des Animaux qui sont engendrés, dit que la génération perpétuelle est comparée à un cercle; & il se sert

de cette raison pour prouver cette continuité dans la génération des Animaux, que tout individu, par un instinct qui lui est naturel, desire d'engendrer son semblable; en effet, tous les Animaux tâchent de conserver, sinon eux-mêmes, du moins leurs especes. C'est ce qui a obligé le Commentateur, dans son Traité de l'Ame, de dire que la Nature n'ayant pu faire que l'homme restât toujours dans son même état, lui a donné, par commisération, la puissance de perpétuer son espece; & il ajoute que cette faveur lui est de beaucoup plus avantageuse que s'il en avoit été privé, ou qu'il fût demeuré dans le néant.

On trouve dans le Traité de la génération & de la corruption, la raison pour laquelle les Animaux, & principalement les hommes, ne peuvent pas se conserver

la même nature , la même matiere, & dans le même état dans lequel ils ont été créés ; parce que la substance de leur corps qui est sujette à la corruption , ne peut pas servir à plusieurs les uns après les autres , mais se perd avec le corps qu'elle compose ; cela étant , la substance du corps de l'homme étant aussi corruptible , sa génération ne peut être continuelle que dans l'espece , & non dans la pluralité ; cependant cela n'empêche pas qu'il ne soit le plus parfait de tous les Animaux , parce qu'il est le plus noble de toutes les Créatures , suivant le raisonnement d'Aristote , en plusieurs endroits , & sur-tout dans son Livre de l'Ame : & Bocce , dans sa Consolation de la Philosophie , dit que les Hommes , par la raison , sont semblables à Dieu.

On s'étonnera peut-être qu'**A L-
BERT** parle confusément de la
génération des hommes & des ani-
maux ; cependant , ce qu'il a dit
des animaux , n'est que pour ser-
vir d'éclaircissement à ce qu'il doit
dire de la génération humaine ,
comme on le verra dans la suite.





A V I S

A U L E C T E U R.

LE nom d'ALBERT LE GRAND parle assez en faveur de ce Livre, dont il est l'Auteur. Il est bien différent d'un autre, qui a paru sous ce même nom, comme on le pourra voir en les lisant tous deux. Celui qui l'a traduit, s'est servi d'une ancienne copie de ce savant homme, & a suivi, le plus fidèlement qu'il a pu, ses sentimens; s'il n'y a pas réussi au contentement de tout le monde, il avoue ingénument qu'il avoit

pourtant le deffin^{de} de le faire; & il supplie le Lecteur d'excuser ses fautes, s'il y en trouve, & de les attribuer à la petite étendue de son génie dans la langue; peut-être réussira-t-il mieux dans la seconde impression; du moins il retranchera ce qui déplaît, ou il ajoutera ce qui manque, ou bien enfin il corrigera les fautes qu'il aura faites. Il assure qu'il n'a pas fait cette Traduction pour se faire connoître, mais pour l'utilité du Public, qui étoit privé, soit par l'ignorance du Peuple, ou la négligence de ceux qui le pouvoient faire, de tant de Secrets admirables que ce grand Personnage avoit recherchés

avec un travail de plusieurs années & un soin infatigable. Le Traducteur a choisi, de tous ses Ouvrages, les endroits qu'il a cru les plus curieux & les plus nécessaires . presque à toutes sortes de personnes, de quelque art ou de quelque profession qu'elles soient. On verra dans ce petit volume un Traité de douze à treize Chapitres des Secrets des Femmes, & un Abrégé de tout ce que la plupart des plus fameux Médecins ont dit sur cette matière: ensuite on a mis un Recueil des vertus de quelques Herbes, de plusieurs Pierres précieuses, & de certains Animaux. On trouvera après une Table fort curieuse & très-exacte, de la do-

mination des Astres & des Planetes, sur toutes les heures des jours & des nuits de la semaine, qui servira d'introduction au Lecteur pour l'intelligence de plusieurs endroits de ce Livre.

On avertit les Curieux qu'ils trouveront plus de huit cents Secrets faciles à éprouver, presque tous expérimentés par *Albert le Grand*, non-seulement pour leur divertissement & leur plaisir, mais encore pour leur usage & leur santé; on y a ajouté un *Traité des Fientes*, qui, quoique viles & méprisables, sont cependant inestimables, si on s'en sert comme on le prescrit, & de la manière qu'on le dit.

Pour rendre enfin ce Livre parfait, on y a ajouté un petit Abrégé fort savant de Physiologie sur toutes les parties du corps humain, avec un petit Traité des Fievres malignes, & de la maniere d'en éviter les mauvaises suites. Il y a tout lieu d'espérer que ce petit Ouvrage sera bien reçu, & que l'on saura bon gré à celui qui l'a traduit, & au Libraire qui a bien voulu faire des dépenses considérables pour le plaisir & l'utilité du Public.





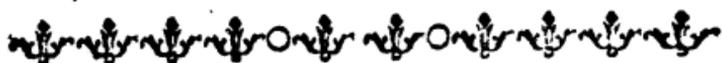
P R I E R E.

MON Dieu , qui avez éclairé mon esprit dans cet Ouvrage , & dans plusieurs autres , je vous en rends graces , & je vous demande pardon si j'y ai oublié quelque chose , & j'implore le secours de votre divine grace , qui donne toute la sagesse & la vie éternelle , que j'espere que vous m'accorderez par votre bonté. Mon Dieu , qui êtes tout puissant , tout glorieux , & le Maître universel de toutes choses , je vous demande cette grace , mon Sauveur,

P R I E R E: xvij

qui regnez avec le Pere & le
Saint-Esprit, & qui faites &
ferez la tranquillité, le repos,
le bonheur & la joie des
Saints pendant l'éternité.
Ainsi soit-il.





L A P E N S É E
 D U
 P R I N C E
 D E S
 P H I L O S O P H E S .

Voici la Pensée du Prince des Philosophes , touchant l'homme , de quelle maniere il est formé. Raisonnement des Médecins & des Philosophes sur ce sujet , &c.

*L*E Prince des Philosophes dit que l'homme est ce qu'il y a de plus parfait & de meilleur dans le monde , & que le monde est un composé généralement de toutes les Créatures actives & passives. Cela supposé , on doit raisonner de cette

maniere. Si la bonté d'une chose vient de la noblesse de son principe, il faut nécessairement avouer que l'homme étant le plus noble de tout ce qui est créé, il est aussi le meilleur. Ce raisonnement est clair & incontestable; parce que son corps est formé du sang le plus pur de l'homme & de la femme, mêlé ensemble, de la maniere que le fromage se fait avec du lait qui est pris, si l'on en veut croire les Médecins: Mais les Philosophes raisonnent autrement, & disent que dans la génération, le sang de la femme est la matiere, & la semence de l'homme la forme; de sorte que l'homme est à l'égard de la femme, ce qu'est l'Artisan à l'égard de son ouvrage. C'est la pensée d'Averroës *, & le sentiment du Philosophe **. Cepen-

* Meth. Dig. de idem.

** 5. Meth. c. 10.

dant, quoique l'on en dise, la matière dont l'homme est composé, est la plus noble & la plus précieuse de toutes. On peut appuyer ce que l'on vient de dire par une autre raison, qui prouve que l'on connoît ce qui est bon lorsqu'il est uni, & s'approprier, pour ainsi dire, la nature de ce qui est le plus excellent & le plus relevé. Sur ce fondement, on avance que l'homme est donc ce qu'il y a de meilleur dans le monde, parce qu'il y a une communication & une grande sympathie entre lui & les signes du Ciel, qui est au dessus de toute la nature. Cette vérité paroît évidemment, par la correspondance que tous les membres du corps humain ont avec les douze Signes célestes. Le Belier, par exemple, les Gemeaux & le Lion, communiquent par une vertu merveilleuse leur chaleur au cœur, au

foie, & aux testicules : l'Ecreviffe, le Taureau & la Vierge, par une même puissance, communiquent leur froideur aux intestins, à la vessie & au diaphragme. De même, le Scorpion, le Verseau & les Poissons, qui sont des signes humides, influent leur humidité dans le cerveau, l'estomac & le poumon : le Capricorne, le Sagittaire & la Balance, dominent sur la rate, le fiel & les reins ; ce qui a fait dire à Aristote, que le Ciel est un composé contenu, & qui se communique.

Les Curieux doivent s'appliquer avec soin à la lecture de ce Livre, qui traite de la génération humaine, & dont Albert le Grand est l'Auteur, quoiqu'il ait pris beaucoup de choses dans les Ecrits d'Aristote, & sur-tout dans celui où il parle des animaux, qu'il a

composé après avoir parcouru tout le monde avec Alexandre. On le met à la tête de la Philosophie naturelle, parce qu'il en a fait un autre, qui ne traite pas seulement des choses naturelles, mais encore de celles qui regardent la Médecine.





T A B L E

D E S

C H A P I T R E S E T T I T R E S :

 L I V R E P R E M I E R .

C H A P I T R E I .

*D*E la génération de l'Embrion, & de
 quelle maniere l'homme est engendré.
 Comment se fait la Conception, & ce
 que c'est que les Menstrues & le Sper-
 me, &c. pag. 1

C H A P I T R E I I .

*D*e quelle maniere se forme le Foetus:
 Influences des Puissances Célestes sur le
 Foetus, &c. 4

C H A P I T R E I I I .

*D*es Influences des Planetes. De quelle
 maniere elles agissent sur les corps.

D'où vient qu'il se forme souvent plusieurs Foetus dans la Matrice, & comment, &c. pag. 19

C H A P I T R E I V.

Comment s'engendrent les Animaux imparfaits. Les effets admirables des cheveux d'une Femme. Diversité des Animaux, & d'où elle vient. 24

C H A P I T R E V.

De la sortie du Foetus. Raisons pourquoi les Femmes accouchent dans le sixieme mois, & pourquoi l'une souffre plus que l'autre dans l'accouchement, &c. 30

C H A P I T R E V I.

D'un Monstre de Nature, & comme il se forme. 32

C H A P I T R E V I I.

Des signes de la Conception, &c. 46

C H A P I T R E V I I I.

Des marques pour connoître si une Femme est enceinte d'un Garçon ou d'une Fille. 47

C H A P I T R E I X.

La maniere de connoître quand une Fille a perdu sa Virginité, &c. 50

C H A P I T R E X.

Des signes de la Chasteté, & le venin que



LES ADMIRABLES
SECRETS
D'ALBERT
LE GRAND.

LIVRE PREMIER.



CHAPITRE I.

*De la Génération de l'embryon , & de
quelle maniere l'homme est engendré.
Comment se fait la conception ; & ce que
c'est que les menstrues & le sperme , &c.*

AYANT suffisamment instruit le Lec-
teur du sujet que l'on doit traiter
dans ce Livre , on croit à propos & mê-
me nécessaire , d'en venir à l'effet & de
commencer cette maniere par l'embryon.

A

2 LES SECRETS

Il faut pourtant remarquer & savoir que tout homme qui est naturellement engendré, est suivant le sentiment des Philosophes & des Médecins, formé de la semence de son pere, & du pur sang de sa mere, avec cette différence qu'*Aristote* soutient que le *fœtus* se forme du seul sang de la mere, & qu'ensuite la semence de l'homme s'évapore; au contraire les médecins disent que toute la semence que l'on appelle *sperme* à l'égard de l'homme, & *sang* ou *menstrue* à l'égard de la femme, se joint ensemble à la formation du *fœtus*.

Après avoir examiné de part & d'autre l'opinion d'*Aristote* & des Médecins, il faut voir de quelle maniere & comment la femme reçoit ces semences. La femme, lorsqu'elle est en action éjacule sa semence dans le même tems que l'homme jette son sperme, & ces deux sortes de semence se joignant ensemble dans la matrice de la femme, elles commencent à se mêler; & c'est dans ce moment que se fait la conception. On appelle concevoir, quand les deux semences sont reçues dans la matrice, ou dans l'endroit destiné de la nature pour la formation du *fœtus*. Après cette réception des semences, la matrice se ferme de tous côtés,

D'ALBERT LE GRAND. 3.

comme une bourse , de telle maniere qu'il n'en peut rien sortir; & lorsqu'elle est ainsi fermée , les femmes n'ont plus leurs mois ou leurs ordinaires.

Sur quòi il faut remarquer que les menstrues dans la femme ne sont autre chose qu'un aliment superflu, comme est le sperme dans l'homme , lequel n'est néanmoins pas inutile. On les appelle ainsi , parce que les femmes ont ce flux de sang pour le moins une fois tous les mois , dès qu'elles ont atteint l'âge de douze , treize , & le plus souvent de quatorze ans ; & ce flux n'est réglé chaque mois que pour purger la nature ; il arrive à quelques-unes pendant la nouvelle lune , à d'autres après. Ainsi toutes les femmes ne l'ont pas dans le même tems , ni ne souffrent pas la même douleur , les unes souffrent plus , les autres moins , & quelques-unes durent plus long-tems , suivant leur complexion & leur tempérament.

Mais sur toutes les choses que nous venons de dire , il y a plusieurs doutes ; le premier est de savoir comment & par quelle chaleur se fait ce flux de sang ? Sur quòi il est à remarquer que dans toutes les femmes il a la couleur du sang , excepté dans celles qui sont corrompues & remplies de méchantes humeurs , qu'il

4 LÈS SECRETS

resemble à la couleur du plomb. Quand je parle de celles qui sont corrompues, je n'entends pas celles qui ont perdu leur virginité; car qu'elles soient Vierges ou non, pourvu qu'elles aient l'âge, elles y sont toutes indifféremment sujettes. Il y a plusieurs signes pour connoître quand elles ont ce flux; mais nous en parlerons dans la suite.

Le second doute est, si les menstrues fluent par l'endroit où se purge ordinairement le ventre, ou bien en urinant par la matrice? à quoi l'on répond en peu de mots que les menstrues sortent de la matrice, comme du sang cru & délié.

En troisième lieu, on demande pour-quoi le flux de sang, qui n'est que le superflu des alimens, arrive plutôt aux femmes qu'aux hommes qui ont le sperme qui se forme de la même manière; il faut répondre à cela, que c'est parce que la femme est de la nature froide & humide; & que l'homme, au contraire, est chaud & sec. Et comme la nature de l'eau est de couler, suivant les Philosophes, l'humide qui est dans les femmes, ressemble à l'eau, & celui des hommes à l'air, à cause de la chaleur naturelle qui l'agite continuellement. Et parce que la nature ne fait rien d'inutile & en vain,

D'ALBERT LE GRAND. 5

les femmes ayant beaucoup moins de chaleur que les hommes , & tous les alimens qu'elles prennent , ne pouvant se réduire en chair , la nature qui fait tout pour le mieux , ne retient que ce qui leur est nécessaire , & renvoie le superflu dans l'endroit où se conservent les menstrues. Il ne faut pas s'étendre davantage sur cette matiere , de peur d'en dire plus que le sujet ne le demande.

On demande en quatrième lieu , d'où vient qu'une femme éjacule lorsqu'elle est en action avec un homme ? après avoir dit que dès qu'elle a conçu , la semence est tellement renfermée dans la matrice , qu'elle n'en peut plus sortir ; si cela est , comment peut-il se faire qu'elle éjacule dans ce moment-là ? On répond en premier lieu , que lorsqu'une femme conçoit , les menstrues ne sont pas tellement retenus dans la matrice , que le *fœtus* , qui est dans son ventre , n'en tire la nourriture ; & en second lieu , on dit que quand la femme est dans cet accouplement amoureux , pour lors , à cause du plaisir qu'elle y prend , parce que la verge de l'homme qui est dans la matrice , chatouillant les nerfs & les veines qui y sont , fait que la matrice en se dilatant éjacule ; & cette action est naturelle à l'égard du coït ; qui

6 LES SECRETS

est aussi naturel , quoiqu'il soit contraire au flux des menstrues. De plus , il se forme tous les jours une nouvelle matiere des alimens qu'elles prennent , qui n'est propre que pour le coït. C'est ce qui fait qu'il n'y a point de doute que les femmes grosses ne soient plus amoureuses que les autres ; parce que le desir ne vient que d'une abondance de matiere superflue des alimens , & comme les menstrues sont retenues , & qu'il s'en forme tous les jours de nouveau , la matrice étant échauffée par cette abondance de matiere , il s'entuit par conséquent que les femmes grosses ayant plus de chaleur que les autres , souhaitent aussi avec plus d'ardeur le coït.



CHAPITRE II.

De quelle maniere se forme le fœtus. Influence des puissances célestes sur le fœtus , &c.

AYANT fini le chapitre précédent , il est à propos de montrer comment se forme le fœtus. La premiere matiere que reçoit la matrice , pendant six jours , ressemble à du lait ; & ce qui con-

D'ALBERT LE GRAND. 7

tribue le plus à lui donner cette couleur , c'est la chaleur naturelle qui sort du sperme de l'homme , jointe avec celle de la matrice de la femme ; de telle sorte que cette matiere , par le moyen de cette chaleur devient blanche comme du lait , ensuite dans l'espace de neuf jours elle se change , & prend la couleur d'un sang épais & bien cuit , après quoi les membres du *fœtus* en douze jours se consolident & se joignent ensemble.

Il faut cependant remarquer après les philosophes , que chaque individu est composé des quatre élémens ; ensorte que la matiere terrestre sert à la composition des os ; de même l'aqueuse contribue à celle qui lui convient & ainsi des autres. Ensuite la nature en dix-huit jours a soin de former le visage & de donner au *fœtus* sa longueur , sa largeur & sa profondeur ; & depuis ce tems-là le *fœtus* , jusqu'à la sortie hors du ventre de la mere , prend de plus en plus de nouvelles forces. On doit pourtant remarquer que le *fœtus* d'une femme se forme en quatorze jours. Tout ce que l'on vient de dire , par beaucoup de paroles & en un long discours, est renfermé dans ces quatre Vers :

Pendant six jours au lait la semence ressemble

A 4

8 LES SECRETS

*Et après neuf, du sang elle prend la couleur,
En douze, les membres s'unissent tous ensemble,*

*En dix-huit se fait l'homme, ensuite prend
vigueur.*

Il y en a qui s'imaginent que quelqu'une des planettes domine sur toutes les heures du tems ; & parce que cette science fert beaucoup pour comprendre ce que l'on traite dans ce Livre ; & de peur que l'on ne croie que je l'ai oublié par ignorance , j'en dirai quelque chose. Il faut savoir, comme dit *Avicenne*, qu'il y a trois sortes d'accidents ; les uns suivent la disposition de la matiere , & lui sont attribués ; d'autres sont dans la forme ; quelques uns enfin consistent dans la forme & dans la matiere tout ensemble ; & comme ce composé matériel & formel est naturel, on nomme les accidents qui s'y rencontrent de trois manieres. Il y a aussi des accidents à l'égard de l'ame , comme la puissance d'aller & de se mouvoir ; & si nous suivons le sentiment de quelques-uns qui ont écrit sçavamment de la Nature , il faut avouer que toutes les puissances que l'ame en a , étant renfermées dans le corps, lui viennent des corps supérieurs & célestes. En effet , le premier mobile qui ren-

D'ALBERT LE GRAND. 9

ferme par son mouvement journalier toutes les spherés inférieures , communique par son influence à la matiere , la vertu d'exister & de se mouvoir : le globe des étoiles fixes donne non seulement la puissance au *fatus* de se distinguer , suivant ces différentes figures & accidents , mais encore lui communique le pouvoir de se différencier , suivant les différentes influences de ce globe. La spheré de *Saturne* , si l'on croit les Astronomes , est immédiatement après le firmament , & l'ame reçoit de cette planette le discernement & la raison ; ensuite celle de *Jupiter* , qui donne à l'ame la générosité , & plusieurs autres passions ; *Mars* lui communique la haine , la colere , & beaucoup d'autres ; le *Soleil* lui influe la science & la mémoire ; *Vénus* , les mouvements de la concupiscence ; *Mercuré* , la joie & le plaisir ; enfin la *Lune* , qui est l'origine de toutes les vertus naturelles , la fortifie. Quoique toutes choses viennent de l'ame , & qu'elle les ait reçues de plusieurs parties des corps célestes , cependant on les lui attribue , & aussi à tout le corps , parce qu'un simple accident n'est pas suffisant pour les soutenir toutes.

Maintenant , à l'égard du corps qui est créé & formé de l'*embrion* , par les effets & les opérations des étoiles , que l'on ap-

10 LES SECRETS

pelle planetes , il faut remarquer en premier lieu , que la matrice de l'homme qui doit être engendré , étant prise & serrée par la froideur & la sécheresse de *Saturne* , reçoit de cette planète une vertu fortifiante & végétative , avec un mouvement naturel ; & c'est pour cela que les Médecins disent qu'on attribue à *Saturne* la chute du sperme dans la matrice pendant le premier mois de la conception ; & dans la suite , parce que par sa froideur & sa sécheresse , il fait prendre & durcir la semence.

De ce raisonnement il se forme un doute ; savoir , si *Saturne* domine à la conception de tous les embrions ; sur quoi on doit remarquer que la matiere premiere dépend des corps célestes & de leurs mouvements ; & c'est ce qui a fait dire aux Philosophes (a) , que tout ce qui est inférieur est sujet à ce qui lui est supérieur , & se règle par son mouvement. Cela supposé , il est nécessaire que tous les êtres inférieurs d'ici-bas dépendent universellement , & en particulier de ceux de tout le corps céleste , parce qu'il ne se peut rien créer des éléments sans leurs participations & leurs influences. C'est pour cette raison que le

(a) 2. *Meteor.*

D'ALBERT LE GRAND. 11

Commentateur dit (a), que la nature n'agit & ne fait rien sans la direction des intelligences supérieures. Cependant les astres concourent en particulier avec les êtres terrestres ; par exemple , une telle planète a la propriété de produire une telle forme déterminée & spéciale ; une autre planète , une autre forme différente ; ce qui s'accorde à l'opinion du Commentateur , qui soutient dans son premier *Traité de la Génération & Corruption*, que tous les corps inférieurs sont réglés & conservés par le mouvement alternatif des célestes , & des éléments qui entrent généralement dans la composition des mixtes. Il ajoute , que les animaux dépendent entièrement des planètes , qui leur déterminent & leur donnent l'être qu'ils doivent avoir ; de sorte que tous les corps inférieurs , tant en particulier qu'universellement , reçoivent les influences de ceux qui leur sont supérieurs. Si tout ce qui est créé dépend & est sujet aux corps célestes , il est nécessaire que quelque planète lui donne une forme déterminée de quelque espèce ; car s'il en recevoit une généralement de tout le corps céleste ensemble , ce ne pourroit être qu'une tel-

(a) 2. *Metaph.*

12 LES SECRETS

le ou une telle forme indifféremment ; parce que le motif qui l'obligerait de donner une telle forme, le contraindrait d'un autre côté à lui en donner d'autres, (toutes les formes étant indifférentes dans le premier moteur, comme l'affure le (*) Commentateur) & par conséquent un corps étant disposé par le premier moteur, il faut qu'il reçoive par l'influence de quelque planète particulière la disposition à une certaine forme ou espece, puisqu'une cause physique ne suffit pas même avec l'influence commune des corps supérieurs. Cela est clair, indubitable, parce que la semence qui est entrée dans la matrice, conservant la même puissance qu'elle avoit avant qu'elle y fût ; & cette puissance étant réglée indifféremment par les corps célestes, il s'ensuivroit que bien loin que cette matiere reçut la forme qu'elle devroit avoir, elle en auroit une autre qui lui seroit naturellement contraire. C'est le raisonnement d'*Aristote*, dans son *second livre de la Génération & de la Corruption*, où il dit qu'au lever du *Soleil*, les animaux sont pleins de vie, & que lorsqu'il se couche ils deviennent

*) 2 *Metaph.*

D'ALBERT LE GRAND. 13

languissants. Ce qui fait voir que toutes les créatures, après avoir été préparées & disposées par la première intelligence, ont encore besoin des influences spéciales de quelque signe céleste, qui leur imprime une forme particulière.

De cette manière, on voit qu'il y a deux puissances dans *Saturne*; l'une de préparer la matière en général, & l'autre de lui donner une certaine forme particulière. Mais parce que l'on dit que *Saturne* domine toujours dans la conception de l'embrion, cela s'entend seulement qu'il communique une telle disposition, qu'une autre partie céleste ne peut pas lui communiquer. Ainsi, si *Saturne* ne regne pas à de certaines heures du jour ou de la nuit, & que ses influences pendant ce tems-là cessent, c'est parce qu'une planète, ou une étoile indifférente, influe une autre forme qui est contraire à *Saturne*, ou parce que les actifs n'agissent que sur un sujet bien préparé. Que si quelqu'un demande d'où vient que toutes choses sont ainsi disposées? on peut & on doit leur répondre, que Dieu l'a ordonné de cette manière, qui règle & gouverne tout souverainement, & donne à chaque chose une vertu propre, à proportion

14 LES SECRETS

que le demande sa nature.

Après avoir dit, que pendant le premier mois, *Saturne* domine à la conception de l'embrion, *Jupiter* prend sa place dans le second ; & par une faveur spéciale, & une vertu qui lui est singulière, il dispose la matière à prendre & à recevoir les membres qu'elle doit avoir. De plus, il renforce par une chaleur merveilleuse la matière du *fœtus*, humecte toutes les parties qui avoient été desséchées par *Saturne* dans le premier mois. Pendant le troisième, *Mars* avec sa chaleur fait la tête, ensuite distingue tous les membres les uns des autres ; par exemple, il sépare le col des bras, les bras des côtes, & ainsi du reste

Le *Soleil* dominant au quatrième mois imprime les différentes formes du *fœtus*, crée le cœur, & donne le mouvement à l'ame sensitive, si nous en croyons les Médecins & quelques astronomes ; *Aristote* est d'un autre sentiment, & soutient que le cœur est engendré avant toutes les autres parties, & que c'est de lui qu'elles sortent. D'autres voulant enchérir là dessus ; disent que c'est la source & l'origine de la vie.

Vénus, dans le cinquième, perfectionne par son influence quelques mem-

D'ALBERT LE GRAND. 15

bres extérieurs , & elle en forme d'autres ; comme les oreilles , le nez , les os , la verge ou le prépuce dans les mâles , la nature ou la vulve , & les mamelles dans les femelles. De plus , elle sépare & distingue les mains , les pieds & les doigts.

Pendant le sixieme mois , sous la domination & les influences de *Mercur* , se forment les organes de la voix , les sourcils & les yeux ; sous la même planete les cheveux croissent , les ongles sortent au *fœtus*.

La *Lune* acheve dans le septieme mois ce qui étoit commencé par les autres planettes ; car elle remplit par son humidité tous les vuides qui se rencontrent dans la chair. *Vénus* & *Mercur* humectent tout le corps , & lui donnent la nourriture qui lui est nécessaire.

On attribue le huitieme mois à *Saturne* , qui par son influence refroidit & seche beaucoup le *fœtus* ; & par conséquent le resserre ; c'est pour cela que les Astronomes disent que le *fœtus* qui est engendré dans ce mois là , est moribond ou même mort , comme on le fera voir dans la suite. Mais *Jupiter* qui regne au neuvieme , réjouit le *fœtus* par sa chaleur & par son humidité ; & celui qui

16 LES SECRETS

naît dans ce mois est fort, sain & de longue vie, la chaleur lui donnant la force, & l'humidité une longue vie.

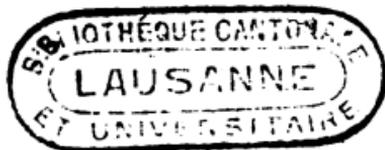
Mais il faut encore remarquer que tous les membres du corps dépendent des douze signes du Zodiaque. Le *bélier* est le premier de tous les signes célestes, lequel, lorsqu'il renferme le Soleil avec modération, communique le chaud & l'humide, & excite à la génération. C'est pour cette raison que l'on appelle le mouvement du Soleil dans le *bélier*, la source & le principe de la vie; ainsi on lui attribue la tête de l'homme avec toutes ses parties. Car de même que la tête est la plus noble partie du corps, le *bélier* dans le ciel est le plus noble de tous les signes, & cela avec raison, puisque le Soleil courant avec lui, meut & excite le chaud & l'humide de la nature, de la même manière que la tête dans l'homme est le principe des esprits vitaux.

Le *taureau* domine sur le col; les *géméaux* sur les épaules; l'*ecrevisse* sur les mains & sur les bras; le *lion* sur la poitrine, le cœur & le diaphragme; la *vierge* sur l'estomac, les intestins, les côtes, & sur les muscles. Tous ces signes partageant le ciel, ne régissent & ne

D'ALBERT LE GRAND. 17

gouvernement que la moitié du corps. La *balance* regarde dans la seconde partie les reins, & est l'origine & le principe des autres membres; le *scorpion*, les endroits propres à la concupiscence, tant à l'égard de l'homme qu'à l'égard de la femme; le *sagittaire*, le nez & les excréments; le *capricorne* les genoux & ce qui est au dessous; le *verseau*, les cuisses; le *poisson*, qui est le dernier de tous, communique les influences sur les pieds: voilà en peu de mots ce qui regarde les douze signes du zodiaque, touchant les différentes parties du corps. Cependant il ne faut pas croire que ces choses soient feintes & imaginaires, parce qu'on en peut faire des expériences en plusieurs endroits. Que l'on sache donc qu'il est dangereux d'offenser quelque membre lorsque la *Lune* est dans le signe qui le domine; la raison de cela, c'est que la *Lune* en augmente l'humidité, comme on le verra clairement, si on expose de la chair fraîche pendant la nuit aux rayons de la *Lune*, il s'y engendrera des vers; quoique cela n'arrive pas toujours, il arrive ordinairement dans la pleine *Lune*.

Pour bien comprendre ce que nous venons de dire; il faut remarquer, avec



18 LES SECRETS

Albers le Grand (a), qu'il y a quatre différents états dans la *Lune*. Dans le premier elle est chaude & humide ; dans le second elle est chaude & seche jusques dans sa plenitude ; ensuite dans le troisieme elle devient froide , à mesure qu'elle décroît ; & dans son dernier quartier elle conserve sa froideur jusqu'à ce qu'elle s'approche du Soleil ; c'est dans cet état particulièrement qu'elle corrompt ce qui est humide ; & comme pour lors elle augmente l'humidité dans les membres , on n'en sauroit offenser aucun sans le blesser dangereusement ; parce qu'on ne peut ajouter l'humide sans danger.

— Vous saurez, mes Freres', que quoique quelques femmes n'aient aucune connoissance ni expérience de cette chose, il s'en trouve plusieurs qui en savent les effets, & qui s'en servent à faire beaucoup de mal, lorsqu'elles ont à faire avec un homme. Il arrive souvent que les hommes contractent de très-grands maux de l'infection de la verge, par le moyen d'un fer dont se servent certaines femmes abandonnées, lorsqu'elles sont expérimentées en cette sorte de ma-

(a) *In Tract. de Solis & Lune.*

D'ALBERT LE GRAND. 19

lice. J'en dirois bien quelque chose s'il m'étoit permis ; mais parce que je crains Dieu mon créateur , je n'en parlerai point pour le présent.

On pourroit , par une autre expérience montrer ici l'effet de la *Lune* dans son dernier quartier ; parce que les rayons s'insinuant pendant la nuit dans la tête d'une personne qui dort , ils lui donnent la migraine , & lui causent un rhume : on en a donné la raison ci-devant.



CHAPITRE III.

Des influences des planetes. De quelle maniere elles agissent sur les corps. D'où vient qu'il se forme souvent plusieurs fœtus dans la matrice , & comment , &c.

IL est à propos maintenant de traiter & de venir aux influences des planetes , que les Anciens ont appelé le dieu de la nature qui domine sur l'homme , tant à l'égard du corps que de l'ame.

Saturne , qui est plus élevé , plus obscur , plus pesant & plus humide que toutes les

autres planètes, fait que celui qui naît sous sa domination a le corps de couleur obscure, les cheveux noirs & gros, la tête grosse & barbue, l'estomac petit, il a aussi des fentes aux talons; à l'égard de l'ame, il est méchant, perfide, traître, colere, mélancolique, & de mauvaise vie; il aime l'ordure & se plaît à avoir de méchants habits; il n'est point sujet à la luxure, ni à la paillardise; au contraire il la hait. En un mot, l'on peut dire suivant le sentiment de mon maître, qui est fort expérimenté dans cette science, que tout homme qui vient au monde sous la planète de *Saturne*, a toutes les mauvaises qualités du corps & de l'ame.

Jupiter, qui est une planète douce, brillante, tempérée & heureuse, donne à l'homme qui naît sous lui le visage beau, les yeux clairs, & une barbe ronde; de plus, cet homme a les deux dents supérieures grandes, & également éloignées l'une de l'autre; il a aussi la couleur du visage blanche, mêlée avec du rouge, les cheveux longs. Pour ce qui regarde l'ame, il est bon, honnête & modeste, & vivra long-tems; il aime l'honneur, les beaux habits & les parures; il se plaît aux goûts agréables

D'ALBERT LE GRAND. 21

& aux odeurs : il est miséricordieux, bienfaisant, magnifique, agréable, vertueux, sincère dans ses paroles, & grave dans son marcher, regardant le plus souvent la terre.

L'homme qui naît sous la planète de *Mars*, immodéré dans sa chaleur & sa sécheresse, est de couleur rougeâtre semblable à ceux qui sont brûlés du soleil; il a les cheveux courts, les yeux petits, le corps courbe & grossier, il est constant, trompeur, sans honte, sujet à se fâcher, traître, superbe, capable de semer la discorde & la dissension.

Le *Soleil*, que l'on appelle ordinairement l'œil & la lumière du monde, donne à celui qui vient au monde sous sa planète, beaucoup de clair, un visage beau, coloré de grands yeux, assez de barbe avec de longs cheveux. Quelques-uns écrivent que l'homme sous la domination du *Soleil* est hypocrite, & n'a qu'une belle apparence, d'autres disent qu'il aime les sciences, & devient fort savant; il s'en trouve qui croient qu'il est régulier, pieux, dévot, sage, riche, aimant les bons, fuyant & haïssant les méchants.

Celui qui naît sous *Vénus*, qui est une

22 LES SECRETS

planette bienfaisante, est beau, & a les yeux & les sourcils charnus & élevés; il est d'une moyenne grandeur: en ce qui regarde l'ame, il est franc, plaisant, aime la musique, les plaisirs, les divertissements & la danse; il se plaît d'avoir de beaux habits; & son marcher est agréable.

*Mercur*e, que les Astronomes disent être toujours auprès du *Soleil*, dont il tire sa lumiere, fait que l'homme qui naît sous sa domination, est bien fait de corps, une taille ni trop haute ni trop petite, & une belle barbe: quant à l'ame, il est sage, subtil, aime la philosophie & l'étude; il parle juste, se fait des amis, & n'a jamais beaucoup de richesses; cependant il donne de bons conseils, est sincere, tient sa parole, est incapable d'infidélité & de trahison, & ne conseille jamais à mal faire, ni ne se trouve jamais en méchante compagnie.

La *Lune*, qui est beaucoup plus agitée que les autres planettes, fait l'homme errant & volage, variable dans ses paroles, & qui n'est propre à rien, agréable, & d'une médiocre grandeur; il a les yeux inégaux, dont l'un est toujours plus grand que l'autre.

Il faut savoir que toutes les planettes

D'ALBERT LE GRAND. 23.

& les autres parties de la sphere céleste , influent & se communiquent par une vertu divine, & agissent toujours nécessairement ; & ainsi l'on peut soutenir , sans crainte de se tromper , suivant ce que l'on a dit ci-devant , que toutes les choses terrestres sont gouvernées par les supérieures ; & les célestes ; & que les sacrifices & les hōlocaustes que l'on fait dans le monde , sont inutiles , & ne peuvent pas empêcher les influences des corps célestes qui donnent la vie ou la mort.

Peut-être que quelqu'un croira que je suis tombé dans deux grands défauts : le premier , que n'examinant seulement que la superficie de mon discours , on pourroit conclure de mes paroles qu'il s'ensuivroit que rien n'arriveroit dans le monde que par nécessité , & absolument ; & le second , que je voudrois dans ce Livre obscurcir & détruire la foi catholique ; mais j'ai expliqué si amplement tout ce que j'ai avancé ; & j'ai parlé avec tant de clarté , & si utilement des planettes & des autres corps célestes , touchant les influences à l'égard des corps inférieurs , que je crois inutile & hors de propos d'en dire davantage. Il faut pourtant remarquer qu'il se forme quelquefois plusieurs fœtus dans la matrice , & cela à cause de

24 LES SECRETS

la séparation de la semence, qui rencontrant plusieurs petites chambres, s'y renferme dans chacune en telle quantité qu'il y en a suffisamment pour former un fœtus; & voilà en peu de mots, ce qui fait qu'il s'en trouve souvent quatre ou cinq, ou davantage tout-à-la-fois.



CHAPITRE IV.

Comment s'engendrent les animaux imparfaits. Les effets admirables des cheveux d'une femme. Diversité des animaux, & d'où elle vient.

POUR donner un plus grand éclaircissement à ce que l'on a dit jusqu'ici, & montrer comment se forment quelquefois dans la matrice plusieurs fœtus, & d'où naissent plusieurs enfants, comme deux jumeaux, il est à propos, & même nécessaire de quitter pour quelque tems, & de faire diversion de la génération humaine, pour parler de celle des animaux imparfaits qui s'engendrent de la corruption, & non pas de semence. Sur quoi il faut remarquer que ces animaux im-

D'ALBERT LE GRAND. 25

parfaits qui s'engendrent de la corruption, & non pas de semence. Sur quoi il faut remarquer que ces animaux imparfaits sont, par exemple, les mouches, les vers, & beaucoup d'autres de de cette nature, qui se forment d'une matiere corrompue, & par conséquent d'une matiere différente & contraire aux animaux parfaits, qui sont engendrés & formés de semence.

Il y en a plusieurs qui doutent si les animaux imparfaits s'engendrent de semence ou de corruption. *Avicenne*, dans son *Traité du Déluge*, croit qu'ils peuvent se former de semence, & il le prouve de cette manière, parce qu'il pourroit arriver un autre déluge universel; & que dans un tel déluge, tout ce qui seroit vivant, seroit corrompu. Or tous les animaux vivants étant corrompus, il viendrait des influences sur ces cadavres morts; & pour lors, par une vertu surnaturelle & céleste, il s'engendreroit d'autres animaux semblables à ceux qui étoient auparavant: de sorte qu'un étant formé de ces cadavres pourris, il en engendreroit d'autres de sa semence qui lui ressembleroient: donc les animaux imparfaits peuvent être formés de semence, & sans semence indifféremment.

B.

26 LES SECRETS

ment. Il montre cela clairement par un autre exemple. Prenez, dit-il, des cheveux d'une femme qui aura ses regles; mettez-les sous de la terre grasse, où il y aura eu du fumier pendant l'hiver; au commencement du printems ou de l'été, lorsqu'ils seront réchauffés par la chaleur du Soleil, il s'en formera un serpent, qui ensuite, de sa semence en engendrera un autre de la même espece. Il faut voir la même chose dans un rat, qui fut formé de son tems de pourriture, & qui ensuite en fit un autre. On pourroit en donner plusieurs autres raisons; mais celles qu'on a apportées sont suffisantes, parce qu'il seroit trop long de raconter tout ce qui regarde cette matiere.

Mais on peut dire en peu de mots, que l'opinion d'*Avicenne* est fautive: la raison en est, si cela étoit possible, que de même que chacun a une matiere qui lui est propre, il devroit aussi avoir un agent & une forme qui lui seroient particuliere; & comme ces animaux ont différentes formes, il faudroit par conséquent qu'ils eussent de différentes matieres & de différents principes de génération. Cependant le Philoſophe dit que ces mêmes animaux, du moins quant à l'espece, peuvent être engendrés de se-

D'ALBERT LE GRAND. 27

mencé , ou formés de corruption , de la même manere que la santé peut être conservée par l'art aussi bien que par la nature : en quoi le Philosophe ne s'accorde pas avec *Avicenne* , qui dit que les animaux parfaits ne peuvent être engendrés sans semence ; & *Avicenne* est différent & contraire au Philosophe , qui veut que le déluge universel par le feu ou par l'eau , soit impossible à l'égard de la nature ; *Albert* en donne cette raison , parce , dit - il , que le déluge ne peut venir que d'une constellation humide ou chaude ; ainsi à mesure que l'humide inonde la partie de la terre qu'elle regarde , la chaude à proportion sèche celle sur laquelle elle domine ; par conséquent il ne peut donc y avoir de déluge universel , donc ce qu'a dit *Avicenne* est impossible.

Pour répondre à cette question , on dit que les animaux imparfaits peuvent être engendrés sans semence ; & le Commentateur (a) en donne une raison , disant que la chaleur divisant un corps mêlé , & laissant ce qui est grossier , en forme un nouveau ; mais à proprement parler , ce n'est pas une chaleur , mais plutôt

(a) 4. *Meteor.*

28 LES SECRETS

l'influence d'une constellation céleste. Le sentiment de ce Philosophe est, que la matière dont est formé un animal, est une certaine humidité subtile, sur laquelle agit une chaleur naturelle par le moyen d'une puissance supérieure ; & cette même chaleur étant proportionnée à la matière, lui donne la forme d'un tel animal, & la sépare de toutes les autres parties grossières de ce corps terrestre. Il soutient de plus, que cette génération est univoque virtuellement, & non pas formellement ; en quoi il leve le doute dans lequel sont quelques-uns qui disent, que tout ce qui s'engendre uniquement & de même espèce, le doit être par un autre qui lui soit semblable ; ce qui est vrai, comme on a déjà dit, virtuellement ou formellement ; parce qu'il arrive souvent, que de la même matière naissent différents animaux imparfaits ; par exemple, des excréments d'un cheval, il se forme des mouches, des guêpes, & beaucoup d'autres de couleur & de figures différentes.

Mais la cause de la diversité de ces animaux est la division de la semence dans la matrice, ce qui est véritable ; sur-tout à l'égard de ceux qui sont parfaits. Il faut savoir qu'il y a plusieurs petites cel-

D'ALBERT LE GRAND. 29

lules dans la matrice , & que le pere jettant une partie de sa semence dans chacune , il s'y engendre plusieurs foetus : la même chose se fait dans les animaux imparfaits , qui , au lieu de matrice & de semence , sont formés d'une autre matiere ; & ainsi ces animaux se multiplient à proportion que l'humidité se divise en sortant par les pores d'un corps pourri & corrompu ; & ce qui fait qu'il s'en forme de plusieurs especes en même tems , vient de la ressemblance ou de la différence de l'humide qui sort du même cadavre en petites parties semblables ou différentes.

Si certains animaux sont grands , longs ; déliés , & d'autres sont petits , cela vient de la diversité de l'humide. Celui qui est chaud , sec & bilieux , forme un corps long , mince & menu ; par le moyen de la chaleur qui l'étend , celui qui est froid & flegmatique , fait l'animal court & large , à cause de l'eau qui s'écarte & du froid qui resserre ; mais celui qui a la couleur du sang , & qui est chaud , engendre l'animal ni trop petit ni trop grand à cause du mélange tempéré du chaud & de l'humide : l'humide mélancolique rend l'animal fort petit & resserre , parce que la sécheresse & la froideur l'em-

pêchent de s'étendre & de s'allonger. L'animal enfin qui est formé d'un humide bilieux, mêlé par hasard avec du chaud, est long & fort menu, à cause de la chaleur qui l'étend extrêmement, & de la sécheresse tempérée qui le délie. Et il faut remarquer que le bilieux est de couleur jaune, le sanguin est rouge, le mélancolique noir, & le flegmatique blanc. Il n'y a point de doute, que de ceux, dont la nature est mêlée, la qualité & la couleur ne le soient aussi. On a montré dans ce chapitre de quelle manière s'engendrent les animaux parfaits & imparfaits : on y a fait voir comment se forment plusieurs fœtus ; & on a donné la raison pourquoi un animal est court ou long, & d'où vient qu'il est d'une telle couleur.



C H A P I T R E V.

De la sortie du fœtus. Raison pourquoi les femmes accouchent dans le sixième mois ; & pourquoi l'une souffre plus que l'autre dans l'accouchement, &c.

IL faut maintenant reprendre notre discours, & continuer ce que l'on a dit

D'ALBERT LE GRAND. 31.

de la génération & formation de l'embrion dans le ventre de la mere, & montrer de quelle maniere il en sort. Il faut sçavoir, en premier lieu, comment & quand ces trois puissances de l'ame, la végétative, la sensitive & l'intellectuelle, conviennent à la matiere du fœtus; cependant, quoique cela ne regarde pas précisément notre sujet, on en touchera quelque chose en peu de mots.

Le sperme étant ramassé dans la matrice de la femme; s'augmente aussitôt qu'il y est, & que la matrice est bien fermée: cette augmentation ou cet accroissement vient de la puissance de l'ame végétative par une communication du pere ou de celui qui engendre, en jettant le sperme, comme on le voit dans le second *Livre des Animaux*, où il est dit que cette puissance végétative a deux effets, l'un d'engendrer, & l'autre de se servir des aliments; parce qu'une plante engendre une plante, & un animal un animal. On connoît, par ce que l'on vient de dire, qu'il y a une vertu générative qui sert & convient à la génération de l'embrion; & qu'ensuite, suivant que la nature semble le demander, il s'y joint une ame sensitive, & enfin une ame d'une telle espece. Ces deux puissances, sçavoir, la végéta-

32 LES SECRETS

rive & la sensitive , sont distinguées par leurs opérations , qui outre cela sont différentes dans leurs objets ; elles sont pourtant semblables quant à leur essence , quoique ce ne soit pas de la même manière , comme le dit le Philosophe (a). L'embrion vit premièrement comme une plante : en second lieu , il a une vie animale ; enfin , il vit comme un animal de telle espece. L'homme a de plus une vertu intellectuelle qui ne s'engendre pas avec la matiere , mais qui lui est infuse & communiquée du ciel ; c'est ce qui fait qu'on l'appelle la fin & la perfection de toutes les formes qui sont dans l'univers. Les Médecins disent que la premiere vie est cachée , la seconde apparente , & que la troisieme est excellente & glorieuse. Que le sens naturel vient de la premiere ; que la seconde donne les sens animaux , le sentiment , la vue , l'ouïe & le mouvement volontaire ; & la troisieme le sens spirituel , d'où se forment le discernement , la raison , & ainsi du reste.

Le tems auquel le fœtus sort du ventre de sa mere , est le plus souvent dans le neuvieme mois ; il arrive cependant à quelques-unes dans le huitieme , à d'au-

(a) *Lib. 16. de Animal.*

D'ALBERT LE GRAND 33

tres dans le dixieme & l'onzieme, & quelquefois plus tard.

Certaines femmes ont coutume d'accoucher dans le sixieme mois, s'étant blessées; & bien loin de mettre un homme au monde, elles ne produisent qu'une matiere charnue & blanche comme du lait; il y a plusieurs causes de cet accident, car, ou il vient de ce que la matiere des menstrues s'est corrompue, ou bien, parce que la matrice s'est rompue par une trop grande agitation, ou enfin de quelqu'autre endroit. C'est pour cela que les femmes abandonnées, & celles qui sont expérimentées dans cette malice, lorsqu'elles sentent qu'elles sont grosses, changent souvent de lieu, & vont d'un pays en un autre, dansent & s'agitent, ou enfin ont fort souvent affaire avec des hommes, afin que par ce mouvement elles empêchent la conception, & que par le plaisir qu'elles prennent dans le coït, elles oublient plus facilement la douleur & les maux que cause l'avortement du fœtus.

Or, il faut remarquer que les jeunes femmes se blessent souvent de crainte, ou par un coup de tonnerre; parce que si le fœtus qu'elles portent est vivant, il meurt; ou que s'il ne l'est pas, il se peut faire

B 5.

34 LES SECRETS

que la semence, par ce mouvement naturel, perdrait la forme humaine qu'elle devoit avoir. La cause de cela vient de la peur, qui changeant tout le corps, le dispose à une maladie, & par ce moyen offense & étouffe le fœtus; ou bien du foudre, qui pénétrant jusqu'au dedans, détruit & brûle ce qu'il y rencontre; quoique néanmoins il ne paroisse aucune marque de brûlure, à cause de la subtilité de cette vapeur, qui est quelquefois si forte, qu'il donne la mort à l'homme, plutôt par la rudesse du coup, que par la chaleur; & souvent suivant la disposition naturelle & intérieure dans laquelle se trouve le fœtus; après avoir consumé par sa chaleur tout son humide radical, il le tue. Il ne faut pas s'imaginer que ce que l'on vient de dire soit faux, parce qu'*Albert* assure, parlant des effets du tonnerre, qu'il a vu un soulier tout-à-fait brûlé par la foudre, sans que le pied fût aucunement offensé; & au contraire, qu'une autre fois le pied fut entièrement consumé par le tonnerre, sans que le soulier en fût endommagé. On a vu aussi les poils qui sont autour de la nature brûlés, sans avoir touché au corps; ce qui fait évidemment voir que la foudre pénètre, de la manière qu'on l'a dit, dans les parties

D'ALBERT LE GRAND. 35

intérieure. Il est certain qu'un serpent venimeux, frappé d'un coup de tonnerre, pourrit en peu de jours, & engendre beaucoup de vers, il est encore certain qu'un tonneau troué par un coup de foudre demeura quelque tems après, sans que le vin qui étoit dedans se répandit. Il seroit inutile, & même superflu, de s'étendre davantage sur ces choses, ni sur leurs causes, après ce que l'on en dit.

Mais comme il se pourroit former plusieurs doutes sur ce que l'on a avancé ci-dessus dans le texte, j'en donne sur le champ les solutions. Le premier est de sçavoir, s'il est possible, que dans le même tems que l'homme est en action avec la femme, il survient quelque accident de la foudre, la semence au moment de l'éjaculation, en recevroit une nouvelle impression, qui la disposeroit à prendre une autre forme, toute différente de celle qu'il devoit avoir de la nature particulière.

Le second est, si, lors de l'éjaculation de la semence, la foudre peut empêcher les influences des planetes, & si la matiere de la semence, tant du pere que de la mere, en est aussi offensée.

Le troisieme est de sçavoir, si la foudre peut communiquer à la semence une vertu

capable de former un mâle , après avoir été disposée pour une femelle , & au contraire , si cette même vertu peut changer en une femelle la semence qui avoit été auparavant destinée & préparée pour un mâle.

Pendant le septieme mois , le foetus qui est dans le ventre de la mere se porte bien , parce que le mouvement lui est naturel ; mais s'il y reste jusqu'au huitieme , pour lors il commence à travailler pour sa sortie ; néanmoins s'il sort pendant ce mois-là , il meurt aussi-tôt , à cause des fatigues qu'il s'est données pendant le septieme , qui l'ont tout-à-fait affoibli. Pour celui qui vient au monde le neuvieme , il est sain , parce que pendant tout le huitieme mois il s'est reposé des travaux qu'il avoit soufferts pendant le septieme.

Sur quoi il faut savoir qu'il y a des femmes qui souffrent plus les unes que les autres ; parce qu'il arrive que dans l'accouchement , le foetus en sortant , présente la main ou le pied , ce qui inévitablement cause de grandes douleurs. Pour lors , quoique les sages femmes repoussent adroitement le foetus , il ne se peut faire que la mere n'en ressent de cruels maux ; d'où vient que beaucoup de femmes , si elles ne sont extrêmement fortes & ro-

D'ALBERT LE GRAND. 37

buſtes, s'en trouvent tellement foibles, qu'elles ſont en danger d'en mourir. Il arrive auſſi quelquefois dans l'accouchement de la femme, que la matrice ſe fend juſqu'au fondement, enſorte que ces deux trous n'en ſont plus qu'un : alors les ſages-femmes, qui ſont expérimentées & qui ſavent leur métier, ſe ſervent d'un certain onguent, dont elles frottent la vulve, & enſuite remettent habilement la matrice dans ſa place ordinaire, parce que la matrice eſt ſouvent offenſée, & s'ulcere dans la vulve. C'eſt pourquoi, celles qui veulent ſe mêler d'accoucher les femmes, doivent être fort habiles. Et j'ai appris de quelques-unes, que lorsque le fœtus en ſortant préſente la tête la première, l'affaire va bien, parce que les autres membres la ſuivent, & ſortent facilement, ce qui rend l'accouchement fort doux & moins douloureux. Sur la fin de ce chapitre on fait une queſtion fort curieuſe, & l'on demande d'où l'enfant qui eſt dans la matrice tire ſa nourriture, puisqu'elle eſt fermée de tous côtés. Sur quoi il faut remarquer, qu'à la vérité le fœtus eſt bien renfermé dans la matrice, mais c'eſt par une puissance naturelle, qui eſt très cachée & incon-

38 LES SECRETS

nue. Il y a en premier lieu une certaine veine qui traversant la matrice, va droit dans les mamelles, qui aussitôt que le fœtus est conçu & formé, se durcissent, parce que la substance des menstrues s'y jette après que la matrice est fermée; & cette substance étant cuite par une chaleur violente, devient blanche; ce qui fait qu'on lui donne le nom de lait, lequel étant cuit de la manière qu'on vient de dire, retourne par cette veine dans la matrice, & le fœtus s'en nourrit, comme d'un aliment qui lui est propre & naturel. C'est cette veine que les sages-femmes coupent à la sortie du fœtus; & ce qui fait qu'on lie le nombril aux enfants nouvellement nés, de peur qu'il ne leur sorte rien du corps par cette veine, qu'on a séparée de la matrice, & qui se nomme *le nombril*.





C H A P I T R E . V I .

*D'un Monstre de nature , & comment
il se forme , &c.*

Aristote , dans son second livre de Physique , dit que la nature a ses défauts aussi-bien que l'art. La persée de ce Philosophe convient fort , & sert beaucoup à l'éclaircissement de notre sujet : parce que les monstres dans la nature ne sont autre chose que des individus de quelque espece , à qui il manque quelques parties , ou qui en ont plus qu'ils ne devoient avoir : cela se voit souvent dans les hommes qui viennent au monde avec une main ou un pied seulement , ainsi du reste ; mais il faut remarquer que ces défauts , que les Philosophes appellent *Monstres de nature* , viennent de plusieurs manieres , tantôt de pas assez , d'autres fois de trop de matiere : cela se fait différemment. Premièrement , la nature , qui est sage & ingénieuse , fait son possible pour former les principaux membres qu'un enfant doit avoir ; & après les avoir formés

40 LES SECRETS

& rangés dans leur ordre, elle travaille à faire les autres de la matière qui lui reste; que si elle en fait quelques-uns de plus petits, cela vient du peu de matière, & c'est ce qui fait le défaut ou le monstre de nature; & voilà d'où vient quelquefois que la tête d'un tel animal est plus grosse ou plus petite que la nature ne le demande: parce que s'il s'y fût trouvé suffisamment de matière, la tête de cette animale eût été proportionnée à la nature de son individu; ainsi, comme le disent les Naturalistes & les Médecins, on peut juger de-là & conclure de tous les autres membres. En second lieu, on attribue le défaut de matière à quelque constellation qui domine spécialement sur certains membres.

Suivant la pensée du Philosophe, ce qui est mêlé & composé, vient de quatre éléments; desorte que ce qui tient de la nature du feu, en conserve la qualité, & ce qui tient de la terre en fait de même; il en est à proportion des autres éléments. Que l'on ne s'imagine pas que je veuille dire que les éléments sont formellement dans les mixtes, ce qui seroit contraire au sentiment du Philosophe, qui dans le premier livre

D'ALBERT LE GRAND. 41

de la Génération , dit qu'ils n'y sont que virtuellement & par puissance. Cependant , il se peut faire que quelquefois la semence soit diminuée par quelque empêchement particulier & spécial ; mais si cette diminution vient de la terre , on la connoît dans les os , qui en tirent la principale & la première matière de la formation. Quand la matière vient à manquer , on voit des enfants naître avec un pied ou un doigt , d'autres fois sans bras : mais lorsqu'elle est abondante , pour lors ils naissent le plus souvent avec huit doigts aux mains ou aux pieds ; avec deux têtes , ou bien avec quelqu'autre chose de semblable.

Il faut donc remarquer que ce monstre de nature ne vient pas seulement du côté de la matière , comme on a déjà dit , mais encore souvent de la mauvaise disposition de la matrice , laquelle , si elle est sujette à la lubricité , & vicieuse , ne retient pas toute la semence , mais la rejette quelquefois avant qu'elle se soit jointe ensemble ; & pour lors n'étant reçue que par force , & la matrice étant fermée , il ne se trouve qu'un peu de semence dont le fœtus doit être formé. Cet accident arrive de plusieurs manières ; mais com-

42 LES SECRETS

me il seroit trop long d'en parler , on dira seulement , que quand semblable chose arrive , elle vient effectivement de la matrice. Quelquefois le coït contre nature , contribue beaucoup à ce défaut ; car lorsqu'un homme , dans le tems qu'il est en action avec sa femme , est dans une disposition contraire , il fait un monstre de nature. On raconte d'un certain homme , qui s'étant mis de côté pendant le coït , sa femme fit un enfant bossu d'un côté , & boiteux d'une jambe , à cause qu'il l'avoit connue contre nature.

D'autres fois , la trop grande quantité de matiere n'y contribue pas peu , ce qui se fait aussi différemment , & de plusieurs façons ; parce que , quand la matiere est en plus grande abondance dans toutes les parties , que ne le demandent la nature & la forme , & qu'il paroît dans les membres des tumeurs , cela vient de ce que la nature ayant plus qu'il ne lui en faut , de semence , pour former un corps , fait souvent deux têtes , ou deux pieds , dont l'un est toujours de beaucoup plus gros que l'autre ; ou bien fait une bosse sur l'estomac ou sur le dos.

Mais le plus surprenant de tous les

D'ALBERT LE GRAND. 43

accidents , est celui qu'*Albert* assure être arrivé à un enfant qui vint au monde avec deux parties honteuses , l'une de l'homme & l'autre de la femme , de sorte qu'il pouvoit faire dans le coït les deux fonctions de mâle & de femelle , & on n'en peut donner d'autre raison , sinon qu'il se trouva assez de matière pour former ces deux membres ; *Avicenne* & *Albert* traitent , comme on le verra dans la suite, de cette abondance de semence , de laquelle se forment ordinairement de tels membres.

Avicenne remarque , que si la semence tombe dans le côté gauche de la matrice , il se forme une fille ; & que si elle tombe dans le droit , c'est un garçon ; mais si elle se trouve dans le milieu , c'est un hermaphrodite qui tient moitié du mâle , & moitié de la femelle , qui conserve toujours l'espèce & la forme de l'homme. *Albert* dit , que s'il y a des monstres de corps , il y en a aussi d'esprit ; car il parle de deux jumeaux , dont l'un avoit dans son côté droit une vertu avec laquelle , en quel endroit qu'on le portât , il ouvroit toutes les serrures qui étoient fermées , lorsqu'on les oppoisoit à son côté ; & l'autre , par une puissance contraire , qu'il avoit dans

44 LES SECRETS

le gauche , fermoit toutes celles qui étoient ouvertes , quand on les approchoit de lui (cela s'entend d'ouvrir & de fermer les ferrures qui sont aux portes des maisons.) Il n'y a point de doute que cela ne vient pas de la matiere , ni même seulement d'une constellation spéciale du ciel , mais encore d'une disposition particuliere de la matiere pour un tel effet ; parce que les actifs n'agissent que sur une matiere bien disposée , & sur un sujet préparé , comme on l'a dit ci-devant.

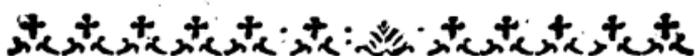
Et afin qu'on ne croye pas que ce qu'on a avancé soit faux , on voit souvent la même chose dans certaines pierres , après qu'on les a divisées ; dans lesquelles une constellation particuliere a , par ses influences , imprimé une figure & une forme d'homme , ou quelque autre espece : C'est pourquoi on ne doit pas s'étonner si ces accidens se rencontrent dans deux jumeaux , puisqu'on les voit arriver dans plusieurs autres choses ; cependant ces défauts , ou ces monstres de nature , ne se forment que de deux manieres principales , la premiere , quand la matiere manque ; & c'est le sentiment d'*Avicenne* , dans son second livre de *Métaphysique* , & d'*A-*

D'ALBERT LE GRAND. 45

ristote, dans le troisieme des *Météores* ; le second, par l'indisposition ou le peu de préparation de la matiere à prendre la forme d'une telle espece , à cause des empêchements & de la résistance de la matrice.

Peut-être que quelqu'un demandera ; si , se rencontrant des monstres , il s'en suivroit que la nature seroit privée de sa fin , qui est d'agir par régles & infailiblement ; mais on répond , avec *Avicenne* , qu'il n'est pas toujours possible du côté d'une nature particuliere , que toute matiere tende à sa fin , parce que lorsqu'elle est privée de ses actions ordinaires , elle n'en a point ; ainsi il n'y a aucun différend sur la maladie ni sur la mort , parce qu'elles ne viennent pas proprement de la nature , mais de celui qui la gouverne , qu'on appelle *Intelligence* , suivant les Philosophes qui ont traité sçavamment de la nature ; mais on a assez parlé.





C H A P I T R E V I I .

Des Signes de la Conception , &c.

Après avoir suffisamment traité de la maniere dont s'engendre & se forme le fœtus , & des accidens qui lui peuvent arriver , il est tems de finir notre discours ; mais pour ne rien oublier de ce qui semble nécessaire à notre sujet , & pour le rendre parfait , il est à propos de dire quelque chose des signes de la conception , qui sont en grand nombre. Le premier est , lorsque la femme étant en action avec un homme sent un frisson ou une douleur aux cuisses , c'est une marque qu'elle a conçu ; le second , si elle n'a éjaculé que peu ou point du tout de semence , c'est un signe qu'elle a aussi conçu.

Il y a encore plusieurs autres signes de la conception ; si l'homme dans l'action sent que la verge soit attirée & en quelque maniere renfermée dans la vulve de la femme.

Si la femme après le coït le désire con-

D'ALBERT LE GRAND. 47

tinuellement ; mais cela n'est vrai qu'à l'égard de quelques-unes , parce qu'il s'en trouve d'autres , qui , quoiqu'elles ne conçoivent pas , le désirent & le souhaitent davantage ; si après le coït , les Menstrues ne coulent pas comme à l'ordinaire , & que la femme sente un chatouillement à l'entrée de la matrice.

On connoît enfin si les femmes ont conçu , lorsqu'elles ont le visage changé ; car elles l'ont ordinairement rouge après la conception , à cause de la chaleur , ou bien quand elles ont fantaisie de quelque chose , comme de la terre , du charbon , des pommes , des meures , des cerises , &c. Voilà en peu de mots les signes les plus communs de la conception dans les femmes.



CHAPITRE VIII.

Des marques pour connoître si une Femme est enceinte d'un Garçon , ou d'une Fille , &c.

LEs marques & les signes qui suivent , sont véritables & assurés pour connoître si c'est un garçon ou une fille

48 LES SECRETS

qui soit dans le ventre d'une femme ; parce que dans le tems de la conception d'un garçon , la couleur du visage est rouge & le mouvement léger.

Si le ventre grossit , & devient rond du côté droit , c'est un garçon.

De plus , si le lait sortant des mammelles paroît épais , de telle sorte que le mettant sur quelque chose bien propre , il ne se sépare point , qu'au contraire , ses parties se tiennent ensemble sans couler , c'est une marque aussi sûre que les précédentes. De même , si on prend du lait d'une femme grosse , ou une goutte de sang qu'on lui aura tiré du côté droit , & que le jettant dans une fontaine d'eau claire , ou dans son urine , il va directement au fond , elle est grosse d'un garçon ; si au contraire il demeure au-dessus , c'est une fille. Ou bien si elle a la mammelle droite plus grosse que l'autre , c'est un garçon , si la gauche est la plus grosse , c'est une fille. Ou bien si le sel que l'on met sur le bout des mammelles ne se fonde pas , c'est un mâle.

Il y a encore un autre signe pour savoir si c'est un garçon : il faut prendre garde si la femme remue toujours le pied droit le premier. Et pour con-
noître

D'ALBERT LE GRAND. 49

noître si c'est une fille, il faut voir si la femme est pesante & pâle; si elle a le ventre long & rond du côté gauche, tirant sur le noir, si son lait est noir, indigeste, livide, aqueux & délié, si le mettant sur quelque chose il se sépare, ou le jettant dans une fontaine il nage sur l'eau, & ainsi des autres. Tout cela marque qu'une femme est grosse d'une fille. Il y a outre ceux-là que l'on vient de dire plusieurs autres signes; comme si elle sent de la douleur du côté gauche, c'est une fille; si elle en sent du côté droit, c'est un garçon. J'en fais de plus un autre qui est véritable, & a été expérimenté. Si quelqu'un veut savoir si une femme est grosse ou non, qu'il lui fasse boire du Mellicrate; si elle sent quelque chose autour du nombril qui la pique, il est sûr qu'elle est grosse; si elle n'en a point senti, elle ne l'est pas: le Mellicrate est une portion faite avec de l'eau & du miel mêlé ensemble; qu'on fait prendre à la femme dans le tems qu'elle se couche, ou aulli-tôt après. Mais comme il y en a d'assez rusées, qui connoissant la chose diroient le contraire, quand on leur en veut faire boire, il ne faut pas leur parler de grossesse, mais attendre quelles se plaignent, comme elle

C

ont de coûtume de faire , de quelque douleur de tête , ou d'ailleurs , & auffi-tôt leur dire qu'une telle portion est tout-à-fait souveraine pour ce mal. Après qu'elles l'auront bue , on pourra leur demander le lendemain matin , si elles n'ont ressenti aucune douleur dans leur corps ; si elles disent qu'elles en ont senti proche du nombril , il faut croire qu'elles ont conçu , sinon elles ne sont pas grosses. Mais celles qui se doutent de cette finesse , ne disent jamais la vérité , mais toujours le contraire.



C H A P I T R E I X.

La maniere de connoître quand une Fille a perdu sa Virginité , &c.

AYant parlé des signes de la conception , il faut passer à ceux de la perte de la virginité ; sur quoi on doit remarquer qu'une fille qui a perdu son pucelage , à la vulve si large qu'un homme peut la connoître , sans souffrir aucune douleur à la verge ; & les jeunes femmes , la première fois qu'elles ont affaire avec un homme , souffrent pendant

D'ALBERT LE GRAND. 51

quelques tems des douleurs dans la valve, parce qu'elle n'est pas encore disposée au coït. Il y en a encore une autre, c'est lorsque la pellicule qui est dans la valve est rompue ; ainsi plus elles se servent du coït, plus aussi s'y accoutument-elles.

On ajoute à la fin de ce chapitre un secret pour savoir si une fille est pucelle, ou si elle ne l'est pas ; il n'est pas moins curieux que facile & fort propre pour ceux qui appréhendent de se marier à quelque bête épaulée ; ou de prendre une femme à louage. Mettez de la poudre bien menue, qui se trouve entre les fleurs-de-lys jaune, & ensuite faites-en manger à celle que vous soupçonnez, soyez assuré que si elle n'est pas pucelle, elle ira piffer peu de tems après. Ce secret semble être peu de chose en apparence, mais il a été souvent expérimenté avec succès.





C H A P I T R E X.

Des signes de la Chasteté , & le venin que les vieilles Femmes communiquent aux Enfans par leurs regards , &c.

L Es signes de la chasteté, sont la pudeur, la honte, la crainte, un marcher honnête & modeste, une parole douce, & ne s'approchant des hommes qu'avec respect; mais il s'en trouve d'assez fines & dissimulées, qui observent toutes ces choses en apparence; & lorsqu'on s'en apperçoit, il faut avoir recours à leur urine; parce que celle des vierges est claire, luisante, quelquefois blanche, d'autrefois verte ou couleur d'azur; que si elle a la couleur de l'or, qu'elle soit claire & pesante, elle marque un tempérament sujet au plaisir de l'amour, ce qui se peut trouver dans celles qui ne sont pas corrompues. Mais l'urine de celles qui ont perdu leur virginité est trouble, & on voit au fond du sperme d'homme. L'urine de celles qui ont leurs règles, à la couleur du sang; & quand une femme souffre lorsqu'elle les a, elle

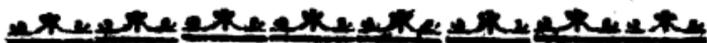
D'ALBERT LE GRAND 53

a les yeux bleuâtres , le visage d'une autre couleur , & ne mange qu'avec dégoût. Pour lors que l'on prenne garde d'avoir affaire avec elle , parce qu'immuablement on prend du mal ; c'est d'où vient que les femmes qui sont prudentes savent se conserver & se séparer de leurs maris , pendant que leur menstrues coulent.

Or il est à remarquer que les vieilles femmes qui ont encore leurs règles , & certaines autres , dans lesquelles elles sont retenues , si elles regardent des enfans couchés dans le berceau , elles leur communiquent du venin par leur regard , comme le dit *Albert* dans son livre des *Menstrues* : la cause de cela dans les femmes , auxquelles elles coulent , vient de ce que le flux & ses humeurs étant répandues par tout leur corps , offensent les yeux , & les yeux étant ainsi offensés infectent l'air , & l'air infecte l'enfant , suivant le sentiment du Philosophe. On demande aussi d'où vient que les vieilles femmes à qui leurs règles ne fluent plus , infectent les enfans ? on répond que c'est parce que la rétention des Menstrues engendre beaucoup de méchantes humeurs , & qu'étant âgées , elles n'ont presque plus de chaleur naturelle pour

54 LES SECRETS

consommer & digérer cette matière, & sur-tout les pauvres, qui ne vivent que de viandes grossières, qui y contribuent beaucoup; celles-là sont plus venimeuses que les autres.



CHAPITRE XI.

Du défaut de la Matrice, & une histoire que Gallien raconte d'une femme suffoquée par la Matrice, &c.

ON a suffisamment parlé des menstrues dans le Chapitre précédent, il est tems & même à propos de passer au lieu où elles se tiennent, & d'enseigner les accidens qui arrivent à la matrice. La matrice est sujette souvent à la suffocation, qui resserant les esprits vitaux par quelque défaut de matrice, empêchent que les femmes ne respirent, & ce malheur arrive toutes les fois que la matrice est hors de sa place, car alors ces femmes tombent en syncope par une froideur qui vient du cœur, ou bien ont de grands maux de cœur, quelquefois aussi la tête leur tourne. *Gallenus*, fort expérimenté dans la médecine, dit qu'une

D'ALBERT LE GRAND. 55

certaine femme étant suffoquée par la matrice, perdit aussi-tôt la parole, & tomba comme si elle avoit été morte; ceux qui étoient là présens voyant qu'elle n'avoit aucun signe de vie, appellèrent plusieurs médecins, qui la voyant en cet état, & n'en sachant pas la cause, dirent que véritablement cette femme étoit morte; mais *Gallenus* y étant survenu, & après avoir examiné d'où pouvoit venir cet accident la guérit, & la délivra en peu de tems de cette syncope. Cette maladie ne vient aux femmes que d'une grande abondance de menstrues corrompues & venimeuses; & il seroit bon & à propos que ces femmes, telles qu'elles soient, jeunes ou vieilles, eussent souvent affaire avec des hommes, & usassent du coït pour chasser cette matière corrompue; cela est nécessaire, principalement aux jeunes, parce qu'elles ont beaucoup d'humide. Et c'est la raison pourquoi les jeunes femmes, lorsqu'elles commencent à se servir du coït, deviennent fort grasses, avant qu'elles conçoivent, & ne songent nullement aux enfans, parce que le chagrin, suivant le Philosophe dans les *Secrets des Secrets*, fait devenir vieux, ce qui ne paroît pas en elles. Et les femmes qui ont beau-

56. LES SECRETS

coup d'humanité, souhaitent plus ardemment & davantage le coït, à cause de l'abondance de cette matière. C'est pourquoi, c'est une faute bien grande dans la nature de leur en empêcher, & de leur défendre avec celui qu'elles aiment, quoique ce soit un péché dans les mœurs; mais cela ne fait rien à notre sujet. J'ai appris en confession d'un certain homme, qu'étant couché avec une jeune fille qu'il aimoit, il le trouva après le coït le ventre jusqu'au nombril teint de sang, ce qui lui causa une grande frayeur; n'en sachant pas la cause, & ce qu'il fit qu'il n'osa se retirer d'auprès d'elle à cause de l'amour qu'ils avoient l'un pour l'autre; ce qui fait que souvent le flux des menstrues sert à la femme, & d'autrefois il lui nuit, suivant que la matière est plus ou moins abondante; & ce n'est pas dans le coït les menstrues qui fluent, mais la semence par une abondance de matière.



C H A P I T R E X I I.

Des empêchemens de la conception, & d'où ils viennent; & les secrets pour faire concevoir une fille ou un garçon à une femme.

Disons maintenant quelque chose des empêchemens de la conception qui sont en grand nombre: les uns viennent d'une grande humidité, les autres d'une grande froideur, quelquefois de sécheresse, & souvent de trop de graisse parce que la graisse bordant l'orifice de la matrice, la resserre & empêche que la semence de l'homme n'y entre. Cela se voit dans les femmes qui ont les rognons enfoncés, & tout-à-fait couverts de graisse, que si ces femmes reçoivent le sperme dans le coït, elles le rejettent en urinant, parce qu'il ne peut entrer dans la matrice. C'est pourquoi, si après le coït on garde leur urine, on connoîtra facilement si la semence est restée dans la matrice ou non; si le sperme n'y est pas demeuré, leur urine paroîtra trouble à cause du mélange de l'homme; que si cette semence n'est pas rejetée toute à la fois, c'est

que celles qui sont chaudes la consomment par leur chaleur naturelle. Il s'en trouve d'autres qui ont des matrices si tendres & si lubriques, qu'elles ne peuvent pas retenir la semence. Ces empêchemens viennent encore de plusieurs autres causes ; mais on n'en parlera point pour le present.

Or, il faut remarquer que si la femme ne conçoit pas, il vient souvent de l'homme, qui ne jettant dans la matrice qu'une semence détrempée & liquide comme de l'eau, en tombe peu de tems après par la liquidité ; quelquefois la froidure & la sécheresse des testicules nuisent beaucoup à la conception, & le sperme qui en sort, si l'on en croit les Médecins, n'est pas propre pour la génération. Mais si l'on veut savoir duquel des deux, de l'homme ou de la femme vient ce défaut, on peut se servir de cette expérience ; que l'on prenne deux pots, & que l'on mette l'urine de l'homme dans un & celle de la femme dans l'autre ; ensuite que l'on jette dans tous deux du son de froment, après cela que celui qui en fait l'expérience ait soin de les tenir bien bouchés pendant neuf jours & plus ; si le défaut vient de l'homme, il trouvera des vers dans son pot, ou s'il y met un chau :

D'ALBERT LE GRAND. 59

deron sur le même pot, il s'y engendrera une grenouille puante, ou un crapaut ; si c'est de la femme, il trouvera dans son pot des menstres : si c'est des deux tout ensemble, il verra dans les deux pots quelque chose de ce que l'on a dit ci-dessus.

Si quelqu'un veut qu'une femme devienne grosse, & qu'elle conçoive un garçon, il n'a qu'à prendre la matrice, & les entrailles d'un lièvre, les faire sécher, & réduire en poudre, & ensuite les faire boire à la femme, mêlées avec du vin ; ou bien qu'il fasse la même expérience avec les testicules d'un lièvre, & qu'il lui donne à prendre à la fin de ses règles, ensuite elle concevra un mâle, si elle se sert incontinent après du coit. De même, si une femme prend une ceinture de poil de chèvre, trempée dans du lait d'ânesse, & qu'elle se l'attache sur le nombril, jusqu'à ce qu'elle ait été connue de son mari, inmanquablement elle concevra. Je dis cela, pourvu qu'il n'y ait point d'autres causes ni empêchemens. Que si l'on demande, quels peuvent être ces empêchemens, on répond qu'il ne faut que lire & examiner avec attention tout ce que l'on a dit jusqu'à présent ; de plus, que l'on prenne

60 LES SECRETS

le foie avec les testicules d'un jeune porc ; qu'on les fasse sécher & réduire en poudre tout ensemble , ensuite qu'on en donne à boire à l'homme & à la femme , si l'homme étoit impuissant , il se trouvera capable & propre à la génération , & si la femme n'avoit pû encore devenir grosse , elle le deviendra.

Il faut néanmoins soigneusement observer ce qui suit ; savoir , que quand l'on fait qu'une femme est enceinte , de ne nommer jamais en sa présence quelque chose que ce soit , dont elle pourroit prendre apétit , si on ne peut pas la lui donner , au cas qu'elle la demande ; parce que si elle la demandoit , & qu'on la lui refusât , cela seroit capable de la faire avorter , à cause de la résistance qu'on feroit à son apétit ; car le fœtus qui se trouve pour lors dans son ventre ; devient foible & meurt. Ainsi on doit avoir soin de donner aux femmes ce qu'elles demandent , comme du charbon , ou quelque chose de semblable. J'ai vû une certaine femme , laquelle étant grosse , demanda des pommes , qui ne fussent pas encore meures , & n'en ayant pû avoir le mit au lit , où elles demeura un jour & une nuit sans prendre ni pain ni vin. Et comme il ne se trouva auprès d'elle que

D'ALBERT LE GRAND. 61

de jeunes femmes & des servantes, qui n'avoient point d'enfans ; & qui ne savoyent pas cela, elles lui en refusèrent, lui disant qu'on n'en pouvoit point trouver, croyant qu'il étoit dangereux de lui en donner, puisqu'on les défendoit à ceux qui avoient la fièvre, en quoi elles furent trompées ; car cette femme après ce refus devint si foible, qu'elle accoucha d'un enfant mort avant le terme, & eût de grandes douleurs pendant deux jours & deux nuits ; elle avoit auparavant jetté du sang par le nez deux jours durant & une nuit, qui ressembloit à celui des menstrues ; ce qui faisoit juger que le fœtus étoit mort, suivant ce que dit *Hippocrate*, qu'il est impossible que le fœtus se porte bien pendant que la mère à ses règles. C'est pourquoi, afin d'éviter tous ces accidens à l'égard des femmes enceintes, il est bon d'en avoir soin, de ne les pas laisser sortir, & d'empêcher qu'elles n'agissent beaucoup ; il faut aussi leur donner à manger des viandes tendres & succulentes, & tout ce qu'elles demanderont.

Mais avant que de finir ce chapitre & changer de discours, on donnera un signe assuré pour connoître si une femme est grosse d'un garçon. Que l'on prenne

62 LES SECRETS

de l'eau jette dans une fontaine pure & claire, que l'on y jette une goutte de sang ou de lait du côté droit de la femme, si le sang ou le lait va à fond, c'est un garçon; s'il demeure sur l'eau, c'est une fille; ou bien si elle a la mammelle droite plus grosse que la gauche, c'est un mâle; au contraire, si la gauche est la plus grosse, c'est une femelle.



CHAPITRE XIII.

De la nature & de la digestion du sperme.

Pour ne rien oublier de ce qui est nécessaire à la perfection de ce Livre, il faut passer de la matière des menstrues à celle du sperme de l'homme, qui n'est autre chose que le superflu des alimens, qui ne se changent point en la substance de celui à qui ils servent de nourriture, sur quoi il faut remarquer que les Médecins disent qu'il y a quatre sortes de digestions dans l'homme, qui se nourrit de cette manière. Premièrement ce que l'on mange va de la bouche dans l'estomac, où se fait la première digestion, & où

D'ALBERT LE GRAND. 63

le pur terrestre se sépare de l'impur, qui allant dans les entrailles est ensuite jetté par les conduits; mais le pur s'en va au foie, où se fait la seconde digestion, & où de nouveau se sépare l'humide pur de l'impur, qui tombant dans la vessie, sort en urinant, le pur est porté droit au cœur; & c'est-là que se fait la troisième digestion, qui divise encore le pur d'avec l'impur; l'impur se répand dans les vaisseaux de la semence, d'où se forme le sperme dans l'homme, & les menstrues dans la femme; le pur se change en sang, qui du cœur se répand dans les grandes veines, qu'on appelle Capillaires, & de ces veines dans tous les autres membres; & c'est-là où se fait la dernière & la quatrième digestion. Le sang est pur ou impur, l'impur sort dans les sueurs & ailleurs, & le pur se change en substance. L'on voit par ce que l'on a dit, ce que c'est que le sperme, qui est ordinairement blanc, à cause de la chaleur des testicules. L'homme qui éjacule plus qu'il ne faut, devient sec, parce que le sperme a la vertu de rendre humide & d'échauffer: or n'ayant ni humide ni chaleur, la santé s'affoiblit, & la mort vient ensuite. C'est pour cela que ceux qui se servent trop souvent du coït, ne vivent pas long-tems.



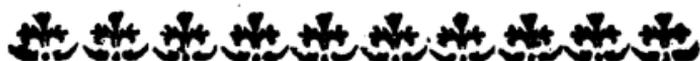
Pensées d'Avicenne sur le sperme.

IL faut encore remarquer quelque chose sur la matière du sperme, qui est quelquefois dur & bien cuit par la chaleur des testicules; de sorte qu'il est joint ensemble, comme du lait pris & caillé; il est blanc & épais de sa nature, & le foetus qui en est formé, est fort & robuste; il y a un autre sperme, qui ressemble à du petit-lait, & qui est délié & liquide dans ses parties; le foetus qui s'en forme, est mince & de foible complexion. Il arrive souvent des foibles de nature au foetus, comme à la tête, ou ailleurs; la cause vient de ce que la matière dont le foetus qui est dans le ventre devoit être nourri, sert d'aliment à celui que la mere allaite. Cet accident arrive encore tous les jours, parce que la plupart des femmes l'ignorent. C'est pourquoi lorsqu'elles ont conçu & qu'elles se sentent grosses, elles ne doivent point nourrir un autre enfant, à cause de ce qu'on a dit ci-devant.



LES ADMIRABLES
SECRETS
D'ALBERT
LE GRAND.

LIVRE SECOND.



CHAPITRE I.

*De la vertu de quelques herbes , pierres ,
& de certains animaux , avec une table
des astres , des planettes , & un traité
des merveilles du monde , &c.*

LE philosophe dit en plusieurs en-
droits, que toute science est bonne
de soi-même ; mais que son opération est
bonne ou mauvaise, suivant la fin à la-

66 LES SECRETS

quelle on la dirige & l'usage que l'on en fait ; d'où l'on conclut deux choses. La première , que la magie n'est point défendue ni mauvaise , puisque par sa connoissance on peut éviter le mal & faire le bien. La seconde , c'est qu'on loue l'effet par sa fin , & que souvent une science n'est pas approuvée , parce qu'elle ne tend pas au bien ou à la vertu ; ce qui fait que toute sorte de science est bonne ou mauvaise , comme on le voit dans la magie , qui est , suivant ce que l'on a dit , une bonne connoissance , mais fort dangereuse ; lorsqu'on s'en sert pour connoître les choses naturelles , comme je l'ai appris de plusieurs auteurs. Je commencerai ce traité en parlant de la vertu de certaines herbes , ensuite de celles des pierres ; enfin je traiterai de certains animaux , & de leurs vertus , &c.

Les noms des herbes , dont nous devons parler , sont *Héliotrope* , *Jusquiame* , *Nepte* , *Oriès* , *Verge de l'astéur* , ou *Verge de Bergers* , *Ché lidoine* , *Pervinca* , ou *Pervenche* , *Langue de Chien* , *Lis* , *Guy d'Chêne* , *Centauree* , *Sauge* , *Verveine* , *Méliste* , *Serpentine*.

Les Chaldéens appellent la première herbe *Ireos* , les Grecs *Mutichiol* , & les Latins *Hélictopium*. Cette interprétation

D'ALBERT LE GRAND. 67

vient d'*Elios* , qui signifie Soleil , & de *Tropos* , qui veut dire changement , parce que cette herbe se change au soleil. Elle a une vertu admirable : si on la cueille dans le mois d'Août , pendant que le soleil est dans le signe du *Lion* ; car si étant envelopée dans une feuille de laurier avec une dent de *Loup* , on la porte sur soi , personne ne pourra mal parler , ni nuire par de méchantes paroles à celui qui la portera ; au contraire ; on n'en dira que du bien. De plus , celui qui la mettra sous sa tête pendant la nuit , verra & connoîtra ceux qui pourroient venir le dérober. Bien plus , si on met dans une église cette herbe de la manière que l'on a dit ci-dessus , où il y aura des femmes , celles qui auront violé la fidélité qu'elles avoient promises à leurs maris , n'en pourront pas sortir , si on ne l'ôte de l'église. Ce secret est assuré & a été souvent expérimenté.

La seconde herbe , est appelée par les Chaldéens *Royb* , par les Grecs *Oliéribus* , & par les François *Orsies*. Qui tiendra cette herbe dans sa main avec du *Mittlefeuille* , n'aura point de peur & ne sera point effrayé , à la vue de quelque fantôme. Que si on la joint avec du jus de *Serpentine* , & qu'après s'en être froté les

68 LES SECRETS

ains , on jette le reste dans l'eau , on prendra facilement avec la main tous les poissons qui s'y trouveront. Que si l'on retire les mains de l'eau , les poissons retourneront dans les mêmes endroits où ils étoient auparavant.

Les Chaldéens nomment la troisième herbe , *Loromberos* ; les Grecs *Allomos* , & les François *Verge de Pasteur* ; prenez-en , mélez-la & la détrempez avec du jus de *Mandragora* , ensuite si on la donne à une *chienn*e ; ou à quelqu'autre bête , elle deviendra pleine & fera un petit animal de son genre & de son espèce. Si l'on prend une des dents maxillaires de cet animal , & que l'on lui fasse toucher de la viande ou tremper dans du vin , ceux qui en mangeront ou en boiront , se chercheront querelles les uns les autres , & ceux qui voudront les accorder & mettre la paix entr'eux , leur donneront du suc de *Vervéne* , & aussi-tôt on les verra aussi tranquilles qu'ils étoient auparavant.

La quatrième , est nommée *Aquilaire* par les Chaldéens , parce qu'elle naît dans le tems que les aigles font leurs nids , par les Grecs *Valis* , & par les François *Chélidoine*. Cette herbe vient aussi lorsque les *bivondelles* nichent. Si quelqu'un la porte avec soi avec le cœur d'une sauge ,

D'ALBERT LE GRAND. 69

il fera au-dessus de tous ses ennemis , & se tirera de toutes fortes d'affaires & de procès. Que si l'on la met de la manière que l'on a dit . sur la tête d'un malade ; s'il doit mourir , il chantera à haute voix ; s'il en doit revenir , il versera des larmes.

La cinquieme , que les Chaldéens appellent *Vétisi* , ou *Itérifi* ; les Grecs , *Vorax* ; les Latins , *Pervinca* , & les François , *Pervenche* , étant réduite en poudre , avec des vers de terre , donne de l'amour aux hommes & aux femmes ; s'ils la mangent parmi leurs viandes , ou bien si on jette ce composé avec un peu de soufre dans un étang , tous les poissons qui y seront , mourront. Que si on la donne à un buffle , il crévera incontinent par le milieu. Ce secret a été éprouvé par les modernes. Si on la jette dans le feu , il deviendra sur le champ bleuâtre.

La sixieme s'appelle en chaldéen , *Bicith* , en grec , *Rétus* , & en François , *Nepte*. Cette herbe , si elle est mêlée avec une pierre qui se trouve dans le nid des huppes , & que l'on en frotte le ventre d'une bête , a la vertu de la rendre pleine , & l'animal qu'elle portera sera fort noir. Que si on en met dans le nez de quelques animaux , ils tomberont mort à terre , & se releveront peu de tems après , ou

bien si on frotte l'endroit où se tiennent les *abeilles*, elles n'en sortiront pas, au contraire, elles s'y assembleront toutes; si les *abeilles* sont noyées ou presque mortes, il ne faut que les mettre dans cette composition, & une heure après elles recouvreront la vie. La même chose arrive, si l'on met des mouches noyées sous des cendres chaudes, peu de tems après on les verra revivre.

La septieme herbe se nomme en chaldéen, *Ageil*, en grec, *Orum*, & en françois, *Langue de chien*. Que l'on mette cette herbe dans l'endroit que l'on voudra, avec le cœur & la matrice d'une petite *grenouille*, aussi-tôt tous les *chiens* des environs s'y assembleront. Si quelqu'un la porte sous le gros doigt du pied, il empêchera les *chiens* d'aboyer; ou si on la pend au cou d'un *chien*, il tournera toujours, jusqu'à ce qu'il soit tombé mort. Tout ce que l'on vient de dire a été expérimenté de notre tems.

On appelle la huitieme, en chaldéen, *Mansesa*; en grec, *Vemosin*, & en françois, *Jusquiam*. Prenez cette herbe, & la mêlez avec du *réagal* & des *hermodactiles*, ensuite faites-la manger parmi quelque chose à un *chien* enragé, il mourra incontinent. Si vous mettez de son suc

D'ALBERT LE GRAND. 71

dans une tasse d'argent, elle se rompra en morceaux; ou bien si cette herbe est mêlée avec du sang d'un jeune *lievre*, & qu'on la garde dans la peau, tous les *lievres* qui seront à l'entour, s'assembleront dans le lieu où on l'aura mise, jusqu'à ce qu'on l'ait ôtée.

Les Chaldéens appellent la neuvieme *Ango*; les Grecs, *Amala*, & les François, *Lis*. Si vous amatiéz cette herbe pendant que le soleil est dans le signe du *Lion*; & si vous la mêlez avec du suc de *laurier*; & qu'ensuite vous la mettiez pendant quelque tems sous du fumier, il s'y engendrera des vers, lesquels étant réduits en poudre & mis autour du cou, ou dans les habits de quelques-uns, les empêcheront de dormir tant qu'ils y demeureront: ou bien si on frotte quelqu'un de ces vers qui naîtront dans le fumier de cette composition, il prendra aussitôt la fièvre. Si l'on met du *lis*, comme dessus, dans quelque vase, où il y aura du lait de *vache*, & qu'ensuite on couvre ce vase d'une peau de *vache* de même couleur, toutes celles des environs perdront leur lait. Cette expérience a été faite dans ce tems.

La dixieme est appelée par les Chaldéens, *Luperax*; par les Grecs, *Elisena*;

72 LES SECRETS

& par les François, *Gui de chêne*. Elle croît dans les arbres qui sont percés, & étant jointe avec un autre, que l'on nomme *Sylpium*, ouvre toute sorte de ferures. Que si on la pend à un arbre avec une aîle d'*hirondelle*, tous les oiseaux s'y assembleront de deux lieues & demie, ce que j'ai expérimenté & éprouvé moi-même plusieurs fois.

Les Chaldéens nomment la onzième *Isiphilon*; les Grecs, *Olégonia*; & les François, *Centauree*. Les Magiciens assurent que cette herbe a une vertu merveilleuse; car si on la mêle avec du sang d'une *huppe* femelle, & qu'on en mette dans une lampe avec de l'huile, tous ceux qui se trouverent-là présents s'imagineront être des magiciens, parce qu'ils verront leurs pieds en l'air, & leurs têtes en bas. Et si l'on en jette dans le feu, lorsque les étoiles brillent, il semblera qu'elles courent les unes après les autres & qu'elles s'entrechoquent: ou bien si on en met au nez de quelqu'un, il prendra une telle peur, qu'il s'enfuira & courra de toutes ses forces. Ce secret est certain & véritable.

On appelle en chaldéen la douzième, *Colorio*, ou *Coloricon*; en grec, *Clamor*; en latin, *Salvia*; & communément en François, *Sauge*. Cette herbe étant pourrie
sous

D'ALBERT LE GRAND. 73

sous du fumier dans une fiole de verre , il s'en forme un certain ver, ou un oiseau, qui a la queue comme un merle ; si de son sang on frotte l'estomac de quelqu'un, il perdra le sentiment pendant plus de quinze jours.

Que si l'on fait brûler ces vers , & qu'on en jette la cendre dans le feu , incontinent on entendra comme un horrible coup de tonnerre : ou bien , si on met cette poudre dans une lampe , qu'on allume ensuite , il semblera que toute la chambre sera pleine de *serpens* ; on en a fait plusieurs fois l'expérience.

Les Chaldéens nomment la treizieme ; *Olphanas* ; les Grecs , *Helioron* ; & les François , *Verveine*. Cette herbe , suivant les Magiciens , étant cueillie , lorsque le soleil est dans le signe du *Belier* , & mêlée avec de la graine de *piovine* d'un an , guérit ceux qui sont sujets au mal caduc. Si on la met dans de la terre grasse pendant sept semaines , il s'en formera des vers , qui en touchant les hommes , les feront mourir. Que si on la met dans un colombier , tous les *pigeons* d'alentour s'y assembleront. Ou bien si on expose au soleil de la poudre de cette composition , il paroîtra bleuâtre. Si on jette de cette poudre dans une compagnie , ou

D

entre deux amants, ils auront, peu de tems après, des différens & des bruits ensemble.

La quatorzieme s'appelle, en chaldéen, *Céleyos*; en grec, *Cafini*; en latin, & françois *Méliste*, dont parle *Macr.* Si l'on amasse cette herbe verte, & qu'on la jette avec du suc de cyprès d'un an, dans du potage ou de la bouillie, il semblera être plein de vers; & celui qui la portera sur soi, sera doux, agréable, & au-dessus de tous les ennemis. Que si l'on attache cette herbe au cou d'un bœuf, il suivra celui qui la lui aura attachée. Ou bien, si l'on trempe dans ce jus mêlé avec la troisieme partie de la fleur d'un homme roussé, une courroie, elle rompra sur le champ par le milieu.

Les Chaldéens appellent la quinzieme *Elgerisa*; les Grecs, *Xsaphinus*; & les François, *Rose*. Cette plante porte une fleur qui est fort connue. Prenez-en un grain avec un grain de moutarde, & le pied d'une *belette*; pendez-les à un arbre, il est sûr qu'il deviendra stérile, & ne portera jamais de fruit. Que si on met ce composé dans des filets, tous les poissons y viendront; ou bien si on jette cette composition au pied d'un *chou* sec & mort, il reverdira l'espace d'un demi-jour après.

D'ALBERT LE GRAND. 75

De plus , si on la met dans une lampe allumée , tous ceux qui seront présents , sembleront être noirs comme des *diables*. Que si on mêle cette poudre avec de l'huile d'olive , & du *soufre vif* , & qu'on en frotte une maison pendant que le soleil luit , il semblera qu'elle sera toute en feu.

La seizieme est appellée par les Chaldéens , *Cartulin* ; par les Grecs , *Quinquifolium* ; & par les François , *Serpentine*. Cette herbe nous est assez connue. Si on l'enterre avec une feuille de *trioles* , il s'en formera des *serpens* rouges & verts , qui étant réduits en poudre , & mis dans une lampe allumée , on ne verra tout-à-tour que des *serpens* ; ou bien , si on la met sous la tête de quelqu'un qui soit au lit , il ne dormira point pendant tout le tems qu'elle y sera.

La maniere de se servir des secrets que l'on vient de montrer ci-dessus , est de savoir la domination des bonnes ou mauvaises planetes , avec leurs heures & leurs jours.

Les sept herbes suivantes , si l'on en croit l'Empereur *Alexandre* , tirent leurs propriétés des influences des planetes.

La premiere est de *Saturne* ; & s'appelle *Offodilius*. Son suc est fort bon pour

appaîser & guérir les douleurs des reins & les maux de jambes. On la donne aussi à ceux qui sont incommodés de la vessie. Que si on fait tant soit peu cuire sa racine, les démoniaques & les mélancoliques qui la porteront dans un linge blanc, seront délivrés. Enfin, cette même racine chasse les malins esprits des maisons.

La seconde est du *Soleil*, & se nomme *Poligoine*, *Corrigiale* ou *Rensuée*; elle tire son nom du soleil, parce qu'elle est fort fertile, quelques-uns l'ont aussi appelée la *Maison du soleil*. Cette herbe guérit les douleurs du cœur & de l'estomac. Celui qui touche cette herbe, a une vertu qui lui vient des influences de sa planète qui a dominé à sa naissance. Que si quelqu'un en boit, elle l'excitera beaucoup à l'amour, & lui donnera des forces pour user du coït: ou bien, si on en porte sur soi la racine, elle guérit du mal des yeux. Elle soulage beaucoup les frénétiques qui la portent sur l'estomac. Elle est bonne aux pulmoniques, & leur donne une bonne haleine & une libre respiration: elle sert aussi au flux de sang des mélancoliques.

La troisième est de la *Lune*, & on l'appelle *Chrynotates*; son suc purge les âcretés de l'estomac. La fleur de cette herbe

D'ALBERT LE GRAND. 77

nettoie les reins , & les guérit ; elle croît & diminue comme la lune. Elle est fort bonne au mal des yeux , rend la vue bonne. Si on met de sa racine pilée sur l'œil , elle est merveilleuse pour augmenter & éclaircir la vue ; car les yeux ont une grande sympathie avec la lune , & dépendent beaucoup de ses influences. Elle sert beaucoup , à ceux qui en boivent , pour faire la digestion des viandes dans l'estomac , ou à ceux qui ont les écrouelles.

La quatrieme est de *Mars* , & on l'appelle *Arnoglose* ; sa racine est bonne pour la douleur de tête ; car on croit ordinairement que le *Belier* , qui domine sur la tête de tous les hommes , est la raison de *Mars*. On s'en sert pour les maux des testicules , & pour les ulcérés pourris , lorsque *Mars* est dans le *Scorpion* , qui est un signe qui retient la semence. Son suc est admirable pour la dysenterie & les hémorroïdes , & à l'estomac quand on le boit.

La cinquieme est de *Mercur*e , & se nomme *Pedañilius* , ou *Pentaphilon* ; en françois , *quinteseuille*. La racine de cette herbe guérit les plaies & les duretés , si on la met en emplâtre. Elle enleve en peu de tems les écrouelles , si on boit

78 LES SECRETS

son suc avec de l'eau. De même son suc guérit aussi les douleurs & les maux d'estomac & de poitrine. Que l'on en mette dans la bouche, il appaise les maux de dents, & tous les autres qu'on pourroit y avoir. Que si quelqu'un la porte sur soi, elle lui fera d'un grand secours. De plus, si on veut demander quelque chose à un roi ou à un prince, on n'a qu'à la porter sur soi, elle rend savant, & fait obtenir ce qu'on en souhaite.

La sixième est de *Jupiter*, qui se nomme communément *Acharon*, & par quelques-uns *Jusquiamo*. Sa racine étant mise sur les ulcères, les enlève, & empêche qu'il ne vienne dans l'endroit où étoient ces ulcères, aucune inflammation. Si on la porte sur soi avant qu'on ait aucun ulcère ou aposthume, il n'y en viendra point. Sa racine est fort bonne pour la goutte, si après l'avoir pilée, on la met sur l'endroit où l'on sent de la douleur, sur-tout sur la domination des signes qui ont des pieds, ou qui dominent dessus. Que si l'on boit son suc avec du miel, ou du mellicrat, elle est merveilleuse aux douleurs du foie, parce que *Jupiter* le domine. Elle contribue beaucoup à donner de l'amour, & à se servir du coït. Ceux qui se veulent faire aimer des fem-

D'ALBERT LE GRAND. 79

mes , n'ont qu'à la porter sur eux ; car ceux qui en portent , sont joyeux & fort agréables.

La septieme est de *Vénus* , & on l'appelle *Pisterion* ; quelques-uns la nomment aussi *Colombaire* , ou *Verveine*. Sa racine étant mise sur le cou , guérit les écrouelles , les parotides , les ulceres & la perte d'urine ; si on en fait une emplâtre , on la mettra sur l'endroit où est le mal. Elle est souveraine pour les écorchures qui se font dans le fondement , & pour les hémorroïdes. Si on boit son suc avec du miel dans de l'eau chaude , elle donne bonne haleine & libre respiration. Elle rend amoureux , parce que son suc fait beaucoup de sperme. De plus , si quelqu'un la porte sur soi , il sera fort vigoureux dans le coït , pourvu qu'il n'ait rien autre que cette herbe. Si on la met dans une maison , une terre , ou une vigne , on en tirera de grands revenus. De plus , sa racine est bonne pour ceux qui veulent planter des vignes & des arbres ; & les enfants qui la porteront sur eux , seront bien élevés , & aimeront la science , il seront éveillés , & de bonne humeur. Elle est encore fort utile dans les purgations , & chasse enfin les esprits malins & les démons.

D 4

Il faut remarquer & avertir tout ensemble, que ceux qui voudront se servir utilement de ces herbes, ne les doivent cueillir que depuis le vingt-troisième jour de la Lune jusqu'au trentième en commençant par *Mercur*e ; on les peut amasser pendant toutes les heures du jour ; mais on doit savoir qu'en l'arrachant, on nommera les vertus de l'herbe, & l'usage que l'on en veut faire. Ensuite prenez cette herbe, & la mettez sur du froment ou de l'orge, jusqu'à ce que vous vous en voudrez servir à quelque chose.



CHAPITRE II.

Des vertus de certaines pierres, &c.

AYANT parlé dans le chapitre précédent des vertus des herbes, & comment il s'en faut servir, il est à propos de traiter dans celui-ci de celles de certaines pierres, & de leurs effets admirables. Voici les noms des principales, & qui sont les plus connues.

L'Aimant, l'Optalme, l'Onix, le Diamant, l'Agate, le Corail, le Crystal, l'Hé-

D'ALBERT LE GRAND. 81

liotrope, *l'Epistrites*, la *Chalcédoine*, dite *Grenet* ou *Grenat*, ou *Jayet*, *Chélidoine*, *Gagates*, *Béna*, *Isthmos*, *Tabrice*, *Féripendamus*, *Silonite*, *Topase*, *Lipencol*, *Urice*, *Lazules*, *Emeraudes*, *Iris*, *Balesie*, *Galeritates*, *Droconites*, *Echiles*, *Terpistrites*, *Jacinthe*, *Alclerius*, *Esmunaus*, *Médor*, *Memphites*, *Abasson*, *Améthyste*, *Béryl*, *Chélonite*, *Bératides*, *Nickmar*, *Quirin*, *Rojanes*, *Orites*, *Saphir*. *Saunras*.

Si un homme veut savoir si sa femme est chaste & sage, qu'il prenne la pierre que l'on appelle *Aimant*, qui a la couleur du fer, & qui se trouve dans la mer des Indes, & quelquefois dans la Thutonie, à présent la France Orientale; qu'il la mette sous la tête de sa femme; si elle est chaste & honnête, elle embrassera son mari, sinon elle se jettera aussitôt hors du lit. De plus, si on met cette pierre, après l'avoir réduite en poudre sur des charbons, aux quatre coins d'une maison, tous ceux qui y seront couchés, en sortiront & abandonneront tout; & pour lors les larrons y pourront faire ce qu'ils voudront sans crainte.

Pour se rendre invisible, il ne faut que prendre la pierre qu'on nomme *Ophthalmes*; on n'en détermine pas la couleur, parce qu'elle en a plusieurs. Cette pierre a une

82. LES SECRETS

telle vertu, qu'elle offusque & ôte entièrement la vue à ceux qui sont-là présents. *Constantin* la tenant serrée dans sa main, devenoit aussi-tôt invisible.

Si on veut donner du chagrin, faire peur & effrayer, ou bien semer des différens & des procès, on prendra la pierre *Onix*, dont la couleur est noire; la meilleure est celle qui est pleine de petites veines blanches; on la trouve dans l'*Arabie*. Si on la pend au cou, ou qu'on la mette au doigt de quelqu'un, il deviendra, peu de tems après, triste, & prendra facilement peur; il aura pendant la nuit des songes horribles, & aura des différens avec ses amis. Ce secret a été expérimenté de notre tems.

Si on veut brûler la main de quelqu'un sans feu, ou guérir l'étié, on prendra une pierre, qu'on appelle *Féripendamus*, qui est jaune de sa couleur; étant pendue au cou d'une personne étique, elle la guérit; & étant serrée dans la main, elle la brûle; c'est pourquoi il ne la faut toucher que très-doucement.

Pour rendre une personne joyeuse & éveillée, on prend la pierre *Silonie*, qui se forme dans le corps des tortues des Indes; elle est blanche, rouge & de couleur de pourpre; d'autres disent qu'elle

D'ALBERT LE GRAND. 83

est verte, & qu'elle se trouve en Perse, & assurent qu'elle augmente pendant le croissant de la Lune, & qu'elle diminue dans son déclin. Certains Philosophes avancent que celui qui la porte sur soi, voit & fait les choses qui lui doivent arriver. De plus, si on la met sous la langue, sur-tout en nouvelle Lune on saura si une chose doit se faire ou non ; si elle doit arriver, elle s'attachera si fort qu'on aura de la peine à l'arracher ; au contraire, elle tombera d'elle-même. Quelques-uns ont dit qu'elle guérissoit aussi la phthisie & les foiblesses.

Si on tient dans la main la pierre de *Topase*, & qu'ensuite on la mette dans de l'eau, elle la fera sortir toute sur le champs ; cette pierre prend son nom d'une isle du même nom, ou parce qu'elle ressemble à l'or. Il y en a de deux sortes ; celle qui est semblable à l'or est la plus précieuse, & l'autre qui a la couleur jaunâtre est la moins estimée. Un de nos freres a expérimenté depuis peu à Paris, qu'étant mise dans de l'eau bouillante, elle la fait couler aussi-tôt. La *Topase* est aussi fort bonne pour les hémorroïdes.

Si quelqu'un veut faire écorcher ses mains ou celles d'un autre, il n'a qu'à prendre la pierre *Médor*, qui tire son

84 LES SECRETS :

nom du pays des Medes ; il y en a de deux sortes, la blanche & la verte. Les anciens philosophes & les modernes disent, que le *Medor* noir étant cassé & jetté dans de l'eau chaude, les mains de ceux qui s'en layeront, seront écorchées, ou bien ceux qui en auront bu, mourront, malgré tous les remedes & les secours qu'on pourroit leur donner. D'autres ont dit que cette pierre étoit fort bonne pour la goutte & pour les maux des yeux, & qu'elle fortifie la vue.

Pour empêcher que quelqu'un ne sente aucune douleur, on prendra la pierre *Memphite*, à qui la ville de Memphis a donné le nom. Cette pierre, suivant le sentiment d'*Aaron* & d'*Hermès*, a une si grande vertu, qu'étant broyée & mêlée avec de l'eau, celui qu'on devoit brûler, ou qui devoit souffrir quelques autre douleurs, deviendra si insensible, qu'ils n'en sentira rien.

Pour faire que le feu soit perpétuel & ne s'éteigne jamais, qu'on prenne la pierre *Abaston*, qui a la couleur du feu, & qui se trouve le plus souvent dans l'Arabie. Si cette pierre est une fois enflammée, elle ne s'éteindra jamais ; parce qu'elle a comme du poil folet, qu'on appelle la *plume de Salamandre*, joint avec un hu-

D'ALBERT LE GRAND. 85

mide épais , qui lui est inféparable , ce qui fait qu'elle conserve long-tems le feu , quand une fois elle est enflammée.

Ceux qui voudront être au dessus de leurs ennemis , prendront la pierre qu'on nomme *diamant* , qui est d'une couleur brillante , & si dure , qu'on ne peut la rompre qu'avec du sang de *bouc*. On la trouve en Arabie & en Chypre. Si on l'attache au côté gauche , elle est admirable contre les ennemis , conserve la raison , met en fuite les bêtes farouches , & venimeuses , & empêche les mauvais desseins de ceux qui vous veulent assassiner , ou faire quelqu'autre tour semblable , finit & termine les différens & les procès. De plus , le *diamant* est fort bon contre les poisons & contre les esprits folets.

Si quelqu'un souhaite d'éviter toutes sortes de danger , & ne rien craindre dans le monde ; ou bien veut être généreux , il prendra de l'*Agate* , qui est noire & a des veines blanches ; il y en a de la même sorte , qui est blanche. On en trouve encore une troisième dans une certaine isle , qui a des veines noires. Elle fait éviter les périls , & donne des forces ; elle rend l'homme qui la porte , puissant , agréable , de bonne humeur ; & bien.

reçu par-tout où il se rencontre; l'*agate*, est fort bonne contre les adversités.

Si on veut obtenir quelque chose de quelqu'un, il faut se servir de la pierre qu'on appelle *Alectorius*, qui est blanche, & qu'on tire d'un coq de quatre ans & plus, que l'on chaponne. D'autres veulent que ce soit d'un vieux chapon. Cette pierre est de la grosseur d'une fève; elle fait l'homme agréable & constant; & étant mise sous la langue, arrête la soif. J'en ai moi-même fait l'expérience depuis peu.

Si on veut dominer sur toutes les bêtes, interpréter tous les songes, & dire ce qui doit arriver, on prendra la pierre *Esmundus*, qui est de différentes couleurs. Cette pierre est contraire au poison, met au dessus des ennemis, & empêche leurs mauvaises intentions; elle fait deviner & interpréter toutes sortes de songes & énigmes.

Pour avoir un bon esprit, & ne s'enivrer jamais, on prendra une pierre d'*Améthyste*, qui est de couleur de pourpre. La meilleure se trouve dans les Indes; elle est merveilleuse pour les ivrognes, & rend l'esprit propre aux sciences. Celui qui voudra se moquer de ses ennemis & finir ses procès & les différends, pren-

D'ALBERT LE GRAND. 87

dra du *béryl*, qui a la couleur pâle & transparente comme de l'eau. Si on la porte sur soi, on ne craindra point ses ennemis; on gagnera ses procès, si on en a. Elle a aussi une vertu admirable pour les enfants; car elle les rend capables de s'avancer dans les lettres.

Si quelqu'un veut savoir ceux qui auront dérobé quelque chose, qu'il prenne la pierre qui se nomme *Chétonise*; elle a la couleur du pourpre, & plusieurs autres; elle se trouve dans le corps des *sortues*. Celui qui portera cette pierre sous sa langue, découvrira les choses à venir.

Si on veut appaiser les tempêtes & les orages, & passer des fleuves, on prendra du *corail*; il y en a de rouge & de blanc. Il est expérimenté, & sûr qu'il arrête le sang sur le champ; & celui qui la porte sur soi, a toujours la raison bonne, & est prudent. Beaucoup de personnes considérables & dignes de foi, l'ont éprouvé depuis peu. Le *corail* est admirable contre les tempêtes, & les périls qu'on court sur les eaux.

Pour allumer du feu, il faut prendre du *crystal*, l'exposer au Soleil, & vis-à-vis mettre quelque chose facile à brûler, aussi-tôt que le Soleil luira, le feu s'y prendra; si on le boit avec du miel, il

88 LES SECRETS

donnera du lait aux nourrices.

Si ont veut devenir sage, & ne faire point de folie, on n'a qu'à prendre une pierre, qui se nomme *Chysolite*, elle a une couleur verte & brillante; il faut l'enchasser dans de l'or, & la porter sur soi.

Pour faire que le Soleil paroisse être de la couleur du sang, il faut prendre la pierre, qu'on appelle *Héliotrope*, qui a la couleur verte, & qui ressemble à l'émeraude, & est toute bigarrée comme des gouttes de sang. Tous les Négromanciens l'appellent communément *la pierre précieuse de Babylone*; que si on trotte cette pierre avec du suc d'une herbe du même nom, elle fait voir le Soleil rouge comme du sang, de la même manière que dans une éclipse. La raison de cela, c'est qu'en faisant bouillir l'eau à gros bouillons, en forme de nuages, elle épaisit l'air qui empêche le Soleil d'être vu comme à l'ordinaire. Cependant, cela ne se peut faire sans dire quelques paroles, avec certains caractères de magie. C'est de cette pierre, comme je l'ai appris, dont se servoient autrefois les Prêtres des temples, pour deviner & interpréter les oracles & les réponses des idoles. Celui qui la portera, aura une

D'ALBERT LE GRAND. 89

bonne réputation, se portera bien, & vivra long-tems. Les anciens philosophes disent, qu'étant jointe avec de l'herbe du même nom, elle a de grandes vertus; elle se trouve dans l'Éthiopie, en Chypre & dans les Indes.

Si on veut refroidir sur le champ de l'eau bouillante qui est sur le feu, que l'on prenne la pierre, nommée *Epistrites*; les philosophes anciens & modernes disent que, si on la jette dans de l'eau qui bouille; elle la fera cesser de bouillir sur le champ, & la refroidira en peu de tems. Cette pierre est brillante & rouge.

Pour chasser les illusions & toutes sortes de vaines imaginations, qu'on prenne la pierre *Chalcédoine*; qui est pâle & obscure; si on la perce par le milieu, & qu'on la pende au cou avec une autre pierre, appelée *Séncribus*, on ne craindra point les illusions fantastiques. Par sa vertu, on vient à bout de tous ses ennemis, & elle conserve le corps en force & en vigueur.

Si quelqu'un veut plaire, & être agréable à tout le monde, qu'il prenne la pierre *chélidoine*; elle est noire & jaune; elle se trouve dans le ventre des *hirondelles*. La jaune, étant pilée dans une toile de lin, ou dans la peau d'un veau,

& attachée sous l'aisselle gauche, guérit la frénésie & toutes les maladies anciennes & invétérées. Elle est bonne aussi pour la *léthargie* & l'*épidémie*. *Evax* assure que cette pierre rend l'homme savant, de bonne humeur, & agréable. La noire préserve des bêtes malignes, apaise les querelles, & fait venir à bout de ce que l'on entreprend. Si elle est enveloppée dans des feuilles de *Chélidoine*, elle trouble la vue. On doit les tirer toutes deux au mois d'Août; on en trouve ordinairement deux dans chaque *hivondelle*.

La pierre qu'on nomme *Gagate*, est admirable pour vaincre ses ennemis; & les philosophes anciens assurent que le prince *Alcide* s'en est servi souvent avec succès, & que pendant qu'il la portoit, il étoit toujours victorieux. Elle est de différentes couleurs, & ressemble à la peau d'une jeune *chevre*.

Ceux qui auront envie de savoir l'avenir, pourront se servir heureusement de la pierre *béna*, qui est semblable aux dents d'une bête. Si on la met sous la langue, & qu'on en croie les Anciens, on prédira seulement ce qui doit arriver pendant qu'elle y sera.

Pour empêcher qu'un habit ne brûle

D'ALBERT LE GRAND. 91

point, il faut prendre la pierre *isthmos*, qui, selon *Isidore*, est semblable à du *saffran*, & se trouve dans quelques endroits d'Espagne, & proche le détroit de *Gibraltar*, ou colonnes d'*Hercule*; elle est remplie de vent; si on en frotte un habit, il sera incombustible; c'est-à-dire, que le feu ne pourra le gâter. C'est cette pierre que l'on appelle, en commun proverbe, le *charbon blanc*.

Si on veut acquérir de la faveur & de l'honneur, il ne faut qu'é porter sur soi la pierre, qu'on nomme *Tabrices*; car les Anciens, comme *Evax* & *Aaron*, disent qu'elle rend savant, fait aimer & acquérir de l'honneur, & qu'elle guérit entièrement de l'*hydropisie*. Elle est semblable au *crystal*.

Pour chasser les fantômes, & délivrer de la folie, qu'on prenne la pierre *chrysolite*, qu'ensuite l'ayant mise dans de l'or, on la porte sur soi; quelques-uns disent qu'elle rend la santé, & est admirable pour la peur.

Si on veut savoir la pensée & les desseins des autres, on prendra la pierre *bératide*, qui est de couleur noire, & on la mettra dans la bouche: si on la porte sur soi, on sera gai, joyeux, & bien reçu de tout le monde.

Pour vaincre ses ennemis , & se faire aimer , la pierre *nichomar* est admirable ; c'est presque la même chose que l'*albatre* ; elle est blanche & luisante ; on en fait des onguents pour embaumer les bières des morts.

La pierre *quirim* est merveilleuse , lorsqu'on veut savoir la pensée d'un homme ; car elle lui fait dire tout ce qu'il a dans l'esprit pendant qu'il dort , si on la lui met sur la tête. On trouve cette pierre dans le nid des *hupper* , & on l'appelle ordinairement la *Pierre des Traîtres*.

Quand l'on voudra obtenir quelque chose d'un autre , que l'on porte sur soi la pierre appelée *Rajane* ; elle est noire & luisante ; on la trouve dans la tête d'un *coq* , quelque tems après qu'elle a été mangée des *fourmis*.

Si on veut empêcher que les *chiens* ne chassent , ou les *Chasseurs* même ne fassent point de mal à quelque animal , il faut mettre devant eux une pierre de *ju-père* , & aussi-tôt cet animal viendra se mettre auprès. On la trouve dans la *Lybie*. Toutes sortes de bêtes se rangent proche de cette pierre , qui leur sert d'asyle & de défense contre les *chiens* & les *Chasseurs*.

Pour brûler la main de quelqu'un , sans

D'ALBERT LE GRAND. 93

feu , on se sert de la pierre *urices* ; car si quelqu'un la serre fortement ; elle le brûlera comme du feu , ce qui est admirable & surprenant.

Si on veut guérir quelqu'un de la mélancolie & de la *fièvre-quarte* , il faut prendre la pierre *lazule* , qui est de la couleur du ciel , & a au dedans de petits corpuscules dorés. Ce secret est infailible & éprouvé nouvellement ; si on porte cette pierre sur soi pour les maux ci-dessus celui qui voudra devenir savant , amasser des richesses & savoir l'avenir , prendra la pierre , que nous appellons ordinairement *Emeraude* , qui est fort nette & brillante ; la jaune est la meilleure ; on la trouve dans le nid des *griffons* ; elle fortifie & conserve. Si un homme la porte sur soi , elle lui donne de l'esprit & de la mémoire ; elle fait amasser des richesses ; & si on la met sous la langue , elle communique le don de prophétie.

Si on veut faire paroître un arc-en-ciel , on n'a qu'à prendre la pierre , qu'on nomme *Iris* , qui est blanche comme du *crystal* , quarré ou cornue , si on expose cette pierre aux rayons du Soleil , on verra , sur une muraille qui sera là près , un arc-en-ciel , par les réflexions des rayons & de la lumière du Soleil. Cette pierre

94 LES SECRETS

On trouve en plusieurs endroits, & en quantité dans la Sicile & dans l'Ethiopie.

Si quelqu'un souhaite d'avoir une pierre qui ne s'échauffe jamais, il prendra celle qu'on appelle *balésie*; qui est semblable à de la grêle, & à la couleur & la dureté du *diamant*. Quoique l'on jette cette pierre dans un feu fort ardent, il est sûr qu'elle ne s'échauffera pas; & la raison de cela, c'est que ses pores sont si serrés, que la chaleur ne peut pas les pénétrer. *Evax* & *Aaron* disent aussi que cette pierre étant portée, appaise la colère, modère la concupiscence & les autres passions ardentes.

Pour savoir si une femme est infidèle à son mari, & si elle en aime un autre, on prendra la pierre *galiviate*, qui est la même que le *cinabre*; on la trouve en Lybie & en Bretagne. Il y en a de trois couleurs: de noire, de jaune & de verte qui tirent sur le blanc; elle guérit de l'*hydropisie*, & arrête le flux de ventre.

Avicenne dit que, si on pile cette pierre, que l'on la lave, ou qu'on la fasse laver à une femme; si elle n'est pas chaste, elle pissera aussi-tôt; & non au contraire.

Pour venir à bout de ses ennemis, il faut prendre la pierre *Draconite*, qui

D'ALBERT LE GRAND. 95

se tire de la tête du *dragon* ; elle est bonne & merveilleuse contre le poison & le venin ; & en la portant au bras gauche , on est toujours victorieux de ses adversaires.

Si on veut donner de l'amour & rendre amoureux deux personnes , on prendra la pierre *échites* , qu'on appelle *Aquilaire* , parce qu'on la trouve ordinairement dans le nid des *aigles* ; elle a la couleur de pourpre ; il y en a sur les bords de l'Océan & en Perse ; elle a au dedans de soi une autre pierre , qui retentit aussitôt qu'on la touche. Les Anciens ont dit que cette pierre étant pendue au bras gauche , donne de l'amour à l'homme & à la femme. Elle empêche les femmes grosses d'avorter , & est bonne au *mal caduc*. De plus , les Chaldéens assurent , que si on touche de la viande , ou quelque autre chose empoisonnée avec cette pierre , on ne pourra la manger tant qu'elle y sera ; si on l'ôte , on la mangera sans dégoût. J'ai vu faire moi-même l'épreuve de ce dernier secret par un de nos freres depuis peu de tems.

Si quelqu'un veut être en sûreté ; il doit se servir de la pierre *Epistrites* , qui se forme dans la mer , & qui a la couleur luisante & rouge. On dit que si on

la porte devant le cœur, elle préserve de dangers, appaise & termine les séditions & les querelles. On dit aussi qu'elle empêche que les *langoustes*, les *oiseaux*, les *nuages*, la *grêle*, & les *orages* ne fassent du mal & ne nuisent aux biens de la terre. Quelques Modernes ont expérimenté, & même quelques-uns de nos frères, qu'étant exposée au Soleil, elle lance des rayons de feu : ou bien que si on la jette dans de l'eau bouillante, cette eau cessera aussi-tôt de bouillir, & se refroidira peu de tems après.

Si on veut entreprendre un voyage sans danger, on prendra la pierre, qu'on nomme *Jacinthe* ; elle est de différentes couleurs, mais la verte, & celle qui a des veines rouges, est la meilleure ; elle veut toujours être enchassée dans de l'argent. On lit dans certains livres qu'il y en a de deux sortes : d'*aquatique* & de *saphirine* ; l'*aquatique* est jaune & blanchâtre, & la *saphirine*, qui est la plus précieuse, est luisante & sans aquosité. Les Anciens disent que, si les voyageurs la portent au doigt ou au cou, ils peuvent aller par-tout sans crainte & en sûreté, & seront bien reçus dans les logis. La *saphirine* a la vertu de faire dormir, à cause de sa froideur.

Celui

D'ALBERT LE GRAND. 97

Celui qui voudra éviter divers accidens & se garantir des morsures venimeuses, portera sur soi la pierre *orises* ; il y en a de trois sortes : de verte, de noire, & une troisieme qui est en partie polie, en partie raboteuse, & qui a la couleur d'une lame de fer ; la verte a des taches blanches. Cette pierre, portée sur soi, guérit les maux & les accidens que l'on a dits ci-dessus.

Pour mettre la paix entre quelqu'un ; on prendra la pierre de *saphir* , qui se trouve dans les Indes Orientales ; la jaune, qui n'est pas si luisante, est la meilleure. Cette pierre, portée sur soi, donne la paix & la concorde, rend dévot & pieux, inspire le bien, modere le feu & l'ardeur des passions intérieures.

Celle qui voudra conserver sa virginité, se servira de la pierre *saune*, qui se trouve dans l'isle du même nom. Cette pierre fortifie l'entendement de celui qui la porte ; & si on la met au doigt d'une femme qui est prête d'accoucher, elle l'en empêchera, & retiendra l'enfant dans le ventre ; c'est pour cela qu'on défend aux femmes de la toucher dans ce tems-là.

On trouvera plusieurs autres secrets fort curieux dans le livre qu'*Evax* & *Aaron* ont composé touchant les nombres ; ce-

E

98 LES SECRETS

pendant , on doit savoir que , pour se servir avec succès des choses dont on a parlé ci-dessus , il faut que celui qui portera ces pierres , ait le corps propre , net & sans tache.

Avant de finir ce traité , on vous veut faire part d'un secret qu'*Isidore* dit être merveilleux. Il assure qu'on trouve dans la tête de la *licanie* une pierre admirable , qui est blanche & fort bonne contre les maladies , que les Médecins appellent *stranguries* ; elle guérit ceux qui ont peine d'uriner , ou qui ont la *fièvre-quarte* ; les femmes grosses qui la porteront sur elles , ne se blesseront point.



CHAPITRE III.

Des vertus de certains animaux.

AYANT traité ci-devant des pierres , & de leurs propriétés merveilleuses , il ne sera pas inutile de dire quelque chose dans ce chapitre de certains animaux , & des effets surprenants qu'ils produisent. Voilà les noms des principaux , dont les vertus sont communes.

D'ALBERT LE GRAND. 99

L'aigle, le *casso* ou *alouette*, le *chahuani*, l'*expercol*, le *lion*, le *veau-marin*, le *pélican*, le *corbeau*, & ainsi du reste, qu'on trouvera à la suite.

De l'aigle.

L'*Aigle* est un oiseau connu ; les Chaldéens l'appellent *Vorax*, & les Grecs *Rimbicus*. *Evax* & *Aaron* disent qu'il a une propriété & une vertu admirable ; parce que, si on réduit en poudre sa cervelle, & qu'ensuite on la mêle avec du suc de *ciguë*, ceux qui en auront mangé, s'arracheront les cheveux, & ne se quitteront point tant qu'ils en auront dans le corps. La raison est que sa cervelle est si chaude & si chaleureuse, qu'elle forme des illusions fantastiques, bouchant les conduits par-les vapeurs & sa fumée.

Du Casso.

L'E *Casso* ou l'*Alouette* n'est pas inconnu ; il est nommé par les Chaldéens, *Ropa* ; par les Grecs, *Orlago*. *Aaron* assure, que celui qui portera sur soi les pieds de cet oiseau, ne sera jamais persécuté ; au contraire, aura toujours envie de s'avancer. Il sera toujours victorieux, & les

100 LES SECRETS

ennemis le craindront. Si on enveloppe l'œil droit de cet oiseau dans de la peau d'un *loup*, l'homme qui le portera, fera agréable, doux & plaisant ; & si l'on met de ce que l'on a dit ci-dessus parmi de la viande, ou dans du vin, on se fera aimer de celui qui en boira. Cette dernière expérience a été nouvellement faite. Si on met le composé ci-dessus dans du fumier, il s'en formera des *vers* si venimeux, que ceux qui en auront mangé dormiront, & ne pourront s'éveiller qu'après les avoir parfumés avec de l'*aristoloche* & du *massic*.

Du Chat huans.

IL n'y a personne qui ne sache ce que c'est que le *Chat-huans*, que les Chaldéens appellent *Magis*, & les Grecs *Hissopus*. Les vertus de cet oiseau sont surprenantes. Si l'on met son cœur avec son pied droit sur une personne endormie, elle dira aussitôt ce qu'elle aura fait, & répondra aux demandes qu'on lui fera. Un de nos frères en a fait depuis peu l'expérience. De plus, si quelqu'un met ce que l'on vient de dire sous son aisselle, les *chiens* ne pourront lui aboyer ; que si on ajoute à ce que dessus, son foie,

D'ALBERT LE GRAND. 101

& qu'on pende le tout à un arbre, tous les oiseaux s'assembleront dessus,

Du Bouc.

LE *Bouc* est un animal que tout le monde connoît ; les Chaldéens le nomment *Erbichi*, & les Grecs, *Masaii*. Si on met son sang tiede, & du vinaigre bouillir avec du verre, le verre deviendra tendre comme de la pâte, & ne se rompra point, quand on le jetteroit contre une muraille. Que si l'on met cette composition dans un vase, & qu'ensuite on s'en frotte le visage, on verra des choses horribles & épouvantables. Ou bien si on la jette dans le feu, & s'il se trouve-là présent quelqu'un qui soit sujet au *mal caduc*, en lui présentant une pierre d'*aimant*, il tombera incontinent mort par terre ; mais si on lui fait boire de l'eau ou du sang d'*anguille*, il sera guéri en peu de tems.

Du Chameau.

LE *Chameau* est un animal assez commun ; on le nomme en chaldéen, *Ciboi* ; en grec, *Iphim*. Si son sang est mis dans la peau d'un *sarantole*, ou

Stellion, pendant que les étoiles brillent, on croira voir un géant, dont la tête semblera toucher au ciel. *Hermes* assure l'avoir éprouvé lui-même. Que si quelqu'un par hasard en mange, il deviendra peu de tems après fou; & si on allume une lampe qui aura été frottée de ce même sang, on s'imaginera que tous ceux qui seront présents, auront des têtes de *chameaux*, pourvu cependant qu'il n'y ait point d'autre lampe qui éclaire dans la chambre.

Du Lievre.

IL y a peu de monde qui ne connoisse le *lievre*. Les Chaldéens l'appellent *Verterellum*; les Grecs, *Onolofam*. On raconte des choses merveilleuses de cet animal. *Evax* & *Aaron* disent, que si l'on joint ses pieds avec une pierre, ou avec la tête d'un *merle*, ils rendront l'homme qui la portera si hardi, qu'il ne craindra pas même la mort. Celui qui les attachera au bras, ira par-tout où il voudra, & s'en retournera sans danger. Que si on en fait manger à un *chien*, avec le cœur d'une *belette*, il est sûr qu'il n'aboiera jamais, quand même on le tue-
roit.

De l'Expercol.

L'*Expercol* est un oiseau qui n'est pas inconnu ; si on fait brûler son ongle, & qu'on en donne à un *cheval*, il ne mangera de trois jours ; que si on le mêle avec de la *térébenthine*, il paroîtra d'abord luisant, ensuite obscur & nébuleux ; que si on jette un peu de son sang dans l'eau, il se fera des coups de tonnerre horribles.

Du Lion.

LE *Lion* est assez connu ; les Chaldéens l'appellent *Adamus* ; les Grecs, *Béruth*. Que si de sa peau on fait des courroies, celui qui s'en ceindra, ne craindra point ses ennemis ; que si quelqu'un mange de sa chair, ou boit de son urine pendant trois jours, s'il a la *fièvre quarte*, il en sera guéri ; que si l'on porte les yeux de cet animal sous l'aisselle, toutes les bêtes s'enfuiront devant celui qui l'aura, en baissant la tête.

Du Veau-Marin.

LE *Veau Marin* est un poisson appelé par les Chaldeens, *Duiabur*, par

104 LES SECRETS-

les Grecs, *Labor*. Si on prend de son sang avec un peu de son cœur, & qu'on le mette dans de l'eau, c'est une chose sûre que tous les poissons d'alentour s'y assembleront : que si on le porte sous l'aisselle, on surpassera tout le monde en jugement & en esprit, & le criminel qui l'aura, rendra son juge doux & favorable.

De l'Anguille.

L'*Anguille*, si l'on en croit *Evax* & *Aaron*, a plusieurs vertus merveilleuses. Si elle meurt, faite d'eau, tout son corps demeurant entier, que l'on prenne du fort vinaigre, qu'on le mêle avec du sang de *vamour*, & qu'on mette le tout en quelque endroit sous du fumier, il fait ressusciter tout ce qui sera présenté, & lui redonnera la vie comme auparavant. Si quelqu'un mange son cœur tout chaud, il prédira les choses futures.

D'une Huppe.

L*A Huppe* est un oiseau assez commun, nommé par les Chaldéens, *Bori*; & par les Grecs, *Ison*. Celui qui porte ses yeux, devient gros; ou bien si on les porte devant l'estomac, on se réconci-

D'ALBERT LE GRAND. 105

liera avec tous ses ennemis ; & de peur d'être trompé par quelque marchand , on portera la tête dans une bourse.

Du Pélican.

LE *Pélican* est fort connu ; les Chaldéens le nomment *Voltri* ; les Grecs, *Iphilari*. Cet oiseau a des vertus admirables ; si on tue les petits , sans offenser le cœur , que l'on prenne de son sang , & qu'on le mette un peu chaud dans leur bec , ils recouvrent la vie comme auparavant. Si on le pend au cou de quelque autre oiseau , il volera toujours , jusqu'à ce qu'il tombe mort. De plus ; si on met son pied droit sous quelque chose de chaud pendant trois mois , il s'en formera un oiseau vivant , & qui se remuera , comme le disent *Hermes & Pline*.

Du Corbeau.

LE *Corbeau* est connu de tout le monde , & a des propriétés merveilleuses , si on s'en fie à ce qu'en ont dit *Evax & Aaron* ; si l'on fait cuire ses œufs , & qu'ensuite on les remette dans le nid où on les aura pris , aussi-tôt le *corbeau* s'en va dans une île où *Alodricus* a été ense-

E 5

veli, & en apporte une pierre, avec laquelle, touchant les œufs, il les fait revenir dans le même état qu'ils étoient auparavant, ce qui est tout-à-fait surprenant. Si on met cette pierre à une bague avec une feuille de laurier, & qu'ensuite on en touche quelqu'un qui sera enchaîné, ou la serrure d'une porte fermée, aussitôt les chaînes se rompront & la porte s'ouvrira. Que si on met cette pierre dans la bouche, on contrefait le chant de toutes sortes d'oiseaux, & on appelle cette pierre *Indienne*, parce qu'on la trouve ordinairement dans les Indes, & quelquefois dans la mer Rouge; elle est de différentes couleurs, & fait oublier les injures, & termine les différens comme l'on a déjà dit ci-devant.

Du Milan.

LE *Milan* est un oiseau qui n'est pas inconnu; il est appelé par les Chaldéens, *Biscus*; & par les Grecs, *Mélos*; si on prend sa tête & qu'on la porte devant son estomac, on se fait aimer de tout le monde, & sur-tout des femmes. Si on l'attache au cou d'une poule, elle courra sans cesse, jusqu'à ce qu'elle l'ait posée; & si on frotte de son sang la

D'ALBERT LE GRAND. 107

crête d'un *coq*, il ne chantera plus. Il se trouve une pierre dans les *rognons* ou *généritoires*, si on cherche bien, qui étant mise dans de la viande, de laquelle doivent manger deux ennemis, ils deviendront aussi-tôt bons amis, & vivront dans une parfaite paix & union.

De la Tourterelle.

LA *Tourterelle* est fort connue; les Chaldéens l'appellent *Mulona*; les Grecs, *Pilax*. Si on porte le cœur de cet oiseau dans une peau de *loup*, il éteindra tous les feux de la concupiscence & les desirs amoureux: si on brûle son cœur, & qu'ensuite on le mette sur les œufs de quelque autre oiseau, on aura beau les faire couver, ils ne produiront rien. Si on pend ses pieds à un arbre, il ne portera jamais de fruit; que si on frotte, de son sang, mêlé avec de l'eau, dans laquelle on aura fait cuire une *taupe*, quelque endroit où il y aura du poil, ou bien un *cheval*, tous les poils qui seront noirs, tomberont.

De la Taupe.

LA *Taupe* est connue presque de tout le monde, & elle a des vertus & des

propriétés admirables ; si on enveloppe un de ses pieds dans une feuille de laurier , & qu'on le mette dans la bouche d'un *cheval* , il prendra aussi-tôt la fuite & aura peur ; ou si on le met dans le nid de quelque oiseau , ses œufs deviendront inutiles , & il ne s'y formera rien dedans. Si on veut chasser les *taupes* d'un endroit , il en faut prendre une & la mettre dans ce même endroit avec du *soufre vis* qu'on fera brûler , aussi-tôt toutes les autres *taupes* s'assembleront auprès. De plus , si on frotte un *cheval* noir avec de l'eau où aura cuit une *taupe* , il deviendra blanc.

De la Belette.

LA *Belette* est fort connue ; elle se tient ordinairement dans les buissons , ou dans les granges à foin ou à paille. Si quelqu'un mange son cœur encore palpitant , il prédira les choses à venir ; si on fait avaler à un *chien* son cœur avec ses yeux & sa langue , il perdra incontinent sa voix & n'aboiera plus ; ou bien si on fait manger à un *chien* son cœur seulement avec les pieds d'un *levre* , on verra la même chose. Ces expériences sont véritables ; & moi-même je l'ai souvent éprouvé.

Du Merle.

L F. *Merle* est un oiseau fort commun ; dont la vertu est admirable. Que si l'on pend des plumes de son aîle droite avec un fil de couleur rouge au milieu d'une maison, où on n'aura pas encore habité, personne n'y pourra dormir tant qu'elles y seront pendues. Si l'on met son cœur sous la tête d'une personne qui dort, & qu'on l'interroge, elle dira tout haut ce qu'elle aura fait ; ou bien, si on le jette dans de l'eau de puits avec le sang d'une *huppe*, & qu'on les mêle ensemble, si ensuite on frotte les tempels de quelqu'un, il tombera malade, & en danger même d'en mourir. La maniere de se servir utilement de tous les secrets dont on a parlé, est d'en faire l'expérience sous une planete favorable & propre, comme sous celle de *Jupiter* & de *Vénus* ; & quand on s'en veut servir à faire du mal, sous celles de *Saturne* & de *Mars*, & chacune de ces planetes dominant à certains jours & à certaines heures. Si on observe bien ce que l'on vient de dire, il n'y a point de doute qu'on n'en voie la vérité, & qu'on n'en tire une grande utilité, comme je l'ai expérimenté heu-

110 LES SECRETS

reusement avec plusieurs de nos freres.

On en voit plusieurs qui se trompent , pour ne pas connoître les signes ni le tems auquel les planetes dominant ; parce que s'ils les connoissoient , ils viendroient à bout de ce qu'ils entreprendroient , & se serviroient utilement des vertus des pierres & des autres choses dont on a parlé.

Isidore dit , que si une femme porte attachées à sa ceinture les cendres d'une grosse grenouille , elles arrêteront le flux des menstrues ; ou bien si on les pend au cou d'une poule , on ne pourra pas la faire saigner. De plus , si on détrempe cette poudre avec de l'eau , il ne viendra point de poil aux endroits qu'on en aura frottés. Si quelqu'un porte du côté gauche le cœur d'un chien tous les autres ne lui aboieront point. Si on attache à la manche de la main droite l'œil droit d'un loup , ni les hommes , ni les chiens , ni aucuns autres animaux ne pourront lui nuire ou faire du mal.

Et afin que ce que l'on a dit ci-dessus , & ce que l'on dira dans la suite , puisse être de quelque utilité à ceux qui connoissent les *Astres* , on remarquera premièrement , que l'on distingue deux sortes d'heures , l'égale & l'inégale. L'égale ,

D'ALBERT LE GRAND. III.

est celle qu'on appelle d'horloge, parce qu'elle est toujours semblable & de même durée ; l'inégale se prend à mesure que les jours augmentent ou diminuent ; car les Astrologues regardent le tems auquel le Soleil est sur son horison, qu'ils appellent le *jour* ; & celui pendant lequel il n'y est pas, est appelé la *nuit*. De plus, ils partagent le jour en douze parties égales, qui sont les heures ; & tout ce que l'on dit du jour, se doit aussi entendre de la nuit, quoique d'une maniere toute opposée & contraire.

Afin que l'on conçoive plus facilement ce que l'on a dit, supposons que le Soleil quitte notre horison à huit heures du soir, il y aura dix-sept heures depuis son lever jusqu'à son coucher, que l'on multipliera par soixante, autant que ces heures ont de minutes, & l'on aura le nombre de neuf cent soixante minutes, que l'on divisera en douze, autant qu'il y a d'heures dans le jour, & qu'on trouvera que chaque heure aura huitante minutes, qui feront une heure & un tiers d'horloge. Pendant ce tems là, on prendra garde à la planete qui dominera à cette heure, ce que l'on verra par ce que l'on dira ci-après. Ainsi, chaque heure de la nuit n'aura que quarante minutes, que l'on

112 LES SECRETS

nombrera par l'arithmétique, de même que dessus, suivant le lever du Soleil sur la terre; parce que l'heure qui est entre jour & nuit, n'est pas du jour; car on n'appelle proprement le jour que le tems pendant lequel le Soleil paroît. C'est pourquoi ceux qui voudront savoir la domination des planetes, car elles dominent alternativement sur toutes les heures, tant du jour que de la nuit, n'auront qu'à considérer les heures, comme on l'a montré ci-dessus; après cette exacte considération, ils doivent être assurés qu'ils viendront à bout de leurs desseins. Il faut savoir que l'on commence le jour par la premiere heure d'après midi, du jour précédent; ainsi, par exemple, on divisera le jour du dimanche en deux parties égales, & ainsi du lundi & des autres jours.



T A B L E

Des Astres & des Planetes.

ON saura que le dimanche a son signe ou son astre sous le *Soleil*; le

D'ALBERT LE GRAND. 113

lundi sous la *Lune* ; le mardi sous *Mars* ; le mercredi sous *Mercure* ; le jeudi sous *Jupiter* ; le vendredi sous *Vénus* ; le samedi sous *Saturne*.

Il faut remarquer que chaque chose veut être faite sous sa planète ; & il est même meilleur & plus à propos de le faire le jour & à l'heure sur laquelle elle domine ; comme , par exemple :

Saturne domine sur la vie , les édifices , la science & les changements.

Jupiter domine sur l'honneur , les souhaits , les richesses & la propriété aux habits.

Mars préside à la guerre , dans les prisons , aux mariages & dans la haine.

Le *Soleil* donne bonne espérance de profit , le bonheur & les héritages.

Vénus domine sur les amis , les amoureux , les amants & les voyageurs.

Mercure préside aux maladies , aux pertes , aux dettes & à la crainte.

La *Lune* domine sur les plaies , les songes , le négoce & les larcins.

Des heures du jour & de la nuit.

ON doit toujours commencer par les heures du jour du dimanche. A la première domine le *Soleil* ; à la

114 LES SECRETS

seconde *Vénus* ; à la troisieme *Mercur*e ; à la quatrieme la *Lune* ; à la cinquieme *Saturne* ; à la sixieme *Jupiter* ; à la septieme *Mars* ; à la huitieme le *Soleil* ; à la neuvieme *Vénus* ; à la dixieme *Mercur*e ; à l'onzieme la *Lune* ; à la douzieme *Saturne*.

Dimanche , les heures de la nuit.

A La 1. *Jupiter* ; la 2. *Mars* ; la 3. le *Soleil* ; la 4. *Vénus* ; la 5. *Mercur*e ; la 6. la *Lune* ; la 7. *Saturne* ; la 8. *Jupiter* ; la 9. *Mars* ; la 10. le *Soleil* ; la 11. *Vénus* ; la 12. *Mercur*e.

Lundi , les heures du jour.

A La 1. heure domine la *Lune* , la 2. *Saturne* , la 3. *Jupiter* , la 4. *Mars* , la 5. le *Soleil* , la 6. *Vénus* , la 7. *Mercur*e , la 8. la *Lune* , la 9. *Saturne* , la 10. *Jupiter* , la 11. *Mars* , la 12. le *Soleil*.

Lundi , les heures de la nuit.

A La 1. *Vénus* , la 2. *Mercur*e , la 3. la *Lune* , la 4. *Saturne* , la 5. *Jupiter* , la 6. *Mars* , la 7. le *Soleil* , la 8. *Vénus* , la 9. *Mercur*e , la 10. la *Lune* , la 11. *Saturne* , la 12. *Jupiter*.

D'ALBERT LE GRAND. 115

Mardi, les heures du jour.

A La 1. Mars, la 2. le Soleil, la 3. Vénus, la 4. Mercure, la 5. la Lune, la 6. Saturne, la 7. Jupiter, la 8. Mars, la 9. le Soleil, la 10. Vénus, la 11. Mercure, la 12. la Lune.

Mardi, les heures de la nuit.

LA 1. Saturne, la 2. Jupiter, la 3. Mars, la 4. le Soleil, la 5. Vénus, la 6. Mercure, la 7. la Lune, la 8. Saturne, la 9. Jupiter, la 10. Mars, la 11. le Soleil, la 12. Vénus.

Mercredi, les heures du jour.

LA 1. Mercure, la 2. la Lune, la 3. Saturne, la 4. Jupiter, la 5. Mars, la 6. le Soleil, la 7. Vénus, la 8. Mercure, la 9. la Lune, la 10. Saturne, la 11. Jupiter, la 12. Mars.

Mercredi, les heures de la nuit.

LA 1. le Soleil, la 2. Vénus, la 3. Mercure, la 4. la Lune, la 5. Saturne, la 6. Jupiter, la 7. Mars, la 8. le Soleil, la 9. Vénus, la 10. Mercure, la 11. la Lune, la 12. Saturne.

Jeudi, les heures du jour.

LA 1. Jupiter, la 2. Mars, la 3. le Soleil, la 4. Vénus, la 5. Mercure, la

116 LES SECRETS

6. la Lune, la 7. Saturne, la 8. Jupiter, la 9. Mars, la 10. le Soleil, la 11. Vénus, la 12. Mercure.

Jeudi, les heures de la nuit.

LA 1. la Lune, la 2. Saturne, la 3. Jupiter, la 4. Mars, la 5. le Soleil, la 6. Vénus, la 7. Mercure, la 8. la Lune, la 9. Saturne, la 10. Jupiter, la 11. Mars, la 12. le Soleil.

Vendredi, les heures du jour.

LA 1. Vénus, la 2. Mercure, la 3. la Lune, la 4. Saturne, la 5. Jupiter, la 6. Mars, la 7. le Soleil, la 8. Vénus, la 9. Mercure, la 10. la Lune, la 11. Saturne, la 12. Jupiter.

Vendredi, les heures de la nuit.

LA 1. Mars, la 2. le Soleil, la 3. Vénus, la 4. Mercure, la 5. la Lune, la 6. Saturne, la 7. Jupiter, la 8. Mars, la 9. le Soleil, la 10. Vénus, la 11. Mercure, la 12. la Lune.

Samedi, les heures du jour.

LA 1. Saturne, la 2. Jupiter, la 3. Mars, la 4. le Soleil, la 5. Vénus, la 6. Mercure, la 7. la Lune, la 8. Saturne, la 9. Jupiter, la 10. Mars, la 11. le Soleil, la 12. Vénus.

D'ALBERT LE GRAND. 117

Samedi, les heures de la nuit.

LA 1. *Mercur*e, la 2. la *Lune*, la 3.
Saturne, la 4. *Jupiter*, la 5. *Mars*,
la 6. le *Soleil*, la 7. *Vénus*, la 8. *Mer-*
cure, la 9. la *Lune*, la 10. *Saturne*, la
11. *Jupiter*, la 12. *Mars*.

Jupiter & *Venus* font des planetes bon-
nes & heureuses; *Saturne* & *Mars* font
malheureuses, & de méchant augure. Le
Soleil & la *Lune* tiennent le milieu. *Mer-*
cure est bon & favorable, quand on s'en
sert pour de bonnes choses; & contraire
& malheureux, quand on veut faire du
mal.



T R A I T É

DES MERVEILLES DU MONDE;

PAR ALBERT LE GRAND.

SAchant que c'est l'ouvrage du sage
de rechercher ce qu'il y a d'extraor-
dinaire dans les différentes choses qui pa-
roissent aux yeux des hommes, nous n'a-
vons cessé de lire & relire les écrits & les

livres des Auteurs , que lorsque nous avons découvert la plus grande partie de ses merveilles. Cependant , il s'en trouve une qui surpasse presque la portée de notre esprit , & qui nous surprend extrêmement, quoiqu'elle agisse ordinairement sur les sens ; c'est l'engagement des hommes , & de leurs puissances par les enchantements , les caractères , les sortilèges , les paroles , & plusieurs autres choses de peu de conséquence , qui semblent être impossibles , & ne devoir pas se faire naturellement. Mais , après avoir un peu examiné la chose , il faut que nous avouions qu'*Avicenne* a eu raison de dire que les hommes ont eu certaine puissance ou fantaisie de changer les choses , lorsqu'ils le peuvent faire par le moyen de quelqu'autres , ou bien quand ils en haïssent ou aiment quelques-unes avec excès. On voit , par expérience , que dès le moment qu'une personne suit aveuglément les mouvements de quelque passion , il lie & change , pour ainsi dire , de la manière qu'il veut , les choses : j'avoue que j'ai eu de la peine à le croire ; mais ayant lu les livres de Négromancie , des Images & de la Magie , j'ai trouvé que l'affection & la volonté de l'homme étoit la seule source & la principale cause de toutes ces cho-

D'ALBERT LE GRAND. 119

tes , soit que par un penchant excessif il change son corps , & tout ce qui y entre , soit qu'à cause de sa dignité , toutes les choses qui sont au-dessus de lui , lui obéissent , soit qu'enfin , une heure favorable , ou un ordre supérieur , ou bien quelqu'autre puissance , concoure avec cette affection démesurée ; cependant , de quelque maniere que la chose se fasse , on dit toujours que c'est l'homme qui l'a faite : ce qui montre évidemment que les enchantements & les sortilèges qui excitent la colere , la haine , l'amitié , le chagrin & la joie , dépendent de l'excès des affections , comme on le croit & on le remarque parmi le peuple qui appréhende toutes ces choses , & semble souhaiter avec d'autant plus d'empressement les bénédictions , sur-tout des personnes pieuses ou élevées en dignité , qu'il craint leurs malédictions , auxquelles il s'imagine qu'il y a une certaine puissance ou vertu jointe au bien ou au mal qu'elles desireront à ceux de qui elles parlent. Tout ce que l'on appelle chose merveilleuse & surnaturelle , & que l'on nomme vulgairement Magie , vient des affections de la volonté , ou de quelque influence céleste à certaines heures particulieres ; & comme il seroit trop long d'expliquer sur ce

sujet tout ce qu'en ont écrit les Philosophes, les Astrologues & les Négromanciens, on passera tout d'un coup aux secrets qui s'operent par des choses naturelles. On en a agi de la sorte pour ne pas donner de mauvaises impressions à de certains petits esprits qui donnent dans tout ce qu'ils lisent, & qui souvent quittent à l'essentiel d'un livre, pour s'attacher à ce qu'il y a de moindre. De plus, *Albert le Grand* n'a pas jugé à propos de s'étendre davantage sur cette matière dans ce petit *Traité*; & il s'est contenté de vouloir enseigner aux curieux la manière de se servir d'un grand nombre d'expériences, aussi utiles au public que merveilleuses. Le Lecteur sera averti qu'on ne dit cela qu'en passant, pour se préparer à ce que l'on dira dans la suite.

Si quelqu'un veut faire les expériences qui suivent, avec succès, il doit, en premier lieu, savoir si les choses dont il se servira sont chaudes ou froides, & ensuite connoître leur disposition & leur propriété naturelle; si c'est, par exemple, pour donner de la hardiesse ou de la crainte, ou bien pour rendre beau ou stérile; parce que tout être communique à toutes les choses auxquelles on le joint, ses vertus & ses propriétés naturelles,
comme

D'ALBERT LE GRAND. 121

comme on le voit dans le *lion*, qui est un animal intrépide & naturellement hardi ; car , si quelqu'un porte sur soi son œil ou son cœur , ou bien la peau qui est entre ses deux yeux , il deviendra courageux , intrépide ; & donnera de la terreur à tous les autres animaux. On dit la même chose d'une putain publique , qui ordinairement est sans honte & effrontée ; & les Anciens assurent que si on prend la chemise d'une fille abandonnée & d'une prostituée , ou qu'on se regarde dans un miroir dont elle se sera servi , on deviendra effronté & sans honte. Le *coq*, de son naturel , est aussi fort hardi , & le *lion* tremble lorsqu'il le voit ; c'est pour cela que si on en porte sur soi , il donne de la hardiesse ; en un mot , toutes sortes d'animaux qui sont naturellement hardis , rendent courageux ceux qui en porteront sur eux quelques parties. De même , un animal stérile de sa nature , ou par accident , communique sa stérilité à celui ou à celle sur qui on le met ; & les Philosophes disent que le *mullet* rend les hommes & les femmes qui le portent , stériles & inutiles à la génération : les *eunuques* ont la même propriété , parce qu'étant de leur nature incapables d'engendrer , ils se rendent à ceux qu'ils

F

fréquentent & à qui ils se joignent. On en agit de la même manière, lorsqu'on veut donner de l'amour ; on cherche l'animal qui est le plus chaud, & l'heure à laquelle il est le plus vigoureux dans l'accouplement, parce que pour lors il a le plus de force au combat amoureux ; ensuite on prend de cet animal la partie la plus propre à l'amour ; comme par exemple, le cœur, les testicules & la matrice, & on le donne à celui ou à celle que l'on veut mettre en amour. L'homme donne à manger à la femme les testicules de cet animal, & la femme donne à l'homme la matrice.

Comme l'*hirondelle* a beaucoup de chaleur naturelle, les Philosophes disent que cet oiseau est fort propre pour exciter à l'amour. La *tourterelle*, le *pigeon* & le *moineau*, ont la même vertu, sur-tout si on les prend dans le tems qu'ils sont en amour, parce que pour lors ils donnent inmanquablement de l'amour à ceux qui en mangent.

Pour faire qu'une personne parle beaucoup, on lui donne la langue ou le cœur d'un *chien* ; & quand on veut se rendre savant & agréable, on mange un *rossignol*. Et ainsi on doit se servir de cette sorte généralement de toutes les proprié-

D'ALBERT LE GRAND. 123.

tés que l'on voit dans chacun des êtres naturels, selon que l'on croit qu'ils peuvent exciter, disposer, ou, pour mieux dire, communiquer leurs propriétés au sujet auquel on les applique, parce qu'il est certain que bien loin d'y nuire, ils y contribueront beaucoup, ayant reçu cette vertu de la nature même, & parce que toute propriété se communique autant qu'elle le peut; c'est ce que l'on prétend faire voir dans les secrets que l'on trouvera ci-après. On n'a fait ce prélude que pour préparer & disposer l'esprit du Lecteur à les lire avec plaisir & attention.

Un Auteur dit qu'il y a certaines choses que l'on connoît par les sens, & qui surpassent la raison: d'autres, que l'on apprend par le moyen de la raison, & qui sont au-dessus des sens. Dans les premières, il s'en faut tenir à l'expérience, car on ne doit pas éprouver la raison, ni rejeter l'expérience; dans les secondes, il ne s'en faut pas fier aux sens, parce qu'on ne peut les sentir ni les toucher. C'est pourquoi l'expérience découvre de certaines choses que les hommes ne peuvent comprendre, & la raison en fait voir d'autres qui ne dépendent en aucune manière des sens: car, quoique l'on ne sache pas la raison, ni pourquoi l'*aimant*

attire le fer , l'expérience néanmoins le fait voir si clairement , qu'on ne sauroit le nier ni en douter. Ainsi , si ce que l'usage nous apprend est surprenant , l'on ne doit donc pas , à plus forte raison , être surpris de mille autres choses , dont la raison & la cause sont inconnues. Les Anciens , parlant du *palmier* , qui est un arbre dont il y a la femelle & le mâle , disent , que , si on approche la femelle du mâle avec des cordes , ses branches s'attendrissent ; & se penchent de son côté ; si on admire cela dans le *palmier* , pourquoi ne croira-t-on pas plusieurs autres merveilles , quoiqu'on ne sache pas de quelles manieres elles se font ? *Mesue* dit , dans son *livre des Animaux* , que , si une femme grosse prend l'habit de son mari ; qu'ensuite son mari le reprenne , sans le laver , il sera délivré de la *fièvre quarte* , s'il en est affligé.

On trouve dans le *Traité des animaux* , que le *léopard* prend la fuite , à la vue du *crâne* de l'homme ; & dans un autre endroit , si on met le *crâne* d'un homme dans un colombier , tous les *pigeons* des environs s'y assembleront ; & y multiplieront tellement , qu'ils n'auront point de place pour se mettre.

Galien dit que le *basilif* qui est blan-

D'ALBERT LE GRAND. 125

châtre, & qui a trois poils sur la tête, meurt aussi-tôt qu'il est vu de quelqu'un, & fait mourir la personne ou l'animal qui entend ses sifflements : le même auteur dit encore, qu'il empoisonne toute bête qui en mange après qu'il est mort. Certains Auteurs ont écrit, que, si on prend du lait d'une femme qui nourrit une fille au-dessus de deux ans; & qu'étant mis dans une fiole de verre, on la pend proche de l'ouverture, par où entrent & sortent les pigeons, ils demeureront dans le colombier, & multiplieront jusqu'à l'infini. On dit aussi qu'un os de mort guérit de la *fièvre quarte* celui qui le porte sur soi : que si on le pend au cou d'une personne qui aura mal au ventre, il apaisera, en peu de tems, la douleur.

Quelques-uns croient que les dents d'un jeune enfant, lorsqu'elles tombent, étant enchassées dans de l'argent & pendues au cou des femmes, elles les empêchent de devenir grosses & de concevoir. De même, si une femme boit chaque mois, un verre de l'urine d'un *mulet*, elle ne concevra point. *Alexandre* dit, que si l'on prend le nombril d'un enfant qui sort du ventre de la mere; & qu'on le mette sous la pierre d'une bague d'argent ou d'or, celui qui portera cette bague sans le sa-

voir, ne sera jamais attaqué de la *colique* ; & en sera bientôt délivré, s'il en est atteint. Il est aussi certain que, si on enveloppe dans un morceau de drap de la graine de *vinette*, & qu'on l'applique sur la temple gauche d'une femme, elle ne concevra pas tant qu'elle y restera.

Galien dit, que les feuilles de *vinette* étant mangées, elles lâchent le ventre, & que la racine étant pendue au cou d'une personne qui a les écrouelles, elle les guérit. Les Philosophes assurent, que si l'on veut faire venir une bête d'elle-même dans son étable, on n'a qu'à lui frotter le front avec un ail de *Squille*.

Aristote, dans son *livre des animaux*, enseigne que, si on prend de la cire, & qu'on la broie sur les cornes d'un *veau*, on le menera par-tout où l'on voudra sans peine ; que si l'on frotte les cornes de *vaches* avec de la cire, de l'huile, ou de la poix, on les délivre des douleurs & des maux qu'elles ont aux pieds ; que si quelqu'un frotte la tête d'un *taureau* avec l'huile rosat, elle devient toute pleine d'aposthumes ; & si on oint celle d'une *vache*, elle meurt. Si on frotte la langue des *bœufs* avec quelque ail, ils mourront plutôt que de manger, si on ne leur nettoie le muse avec du sel & du vinaigre.

D'ALBERT LE GRAND. 127

Si on oint le cul d'un *coq* avec de l'huile, il ne peut s'accoupler avec la *poule* ; que si on veut qu'il ne chante point, il ne faut que lui oindre avec de l'huile la tête & la crête.

Aristote dit que celui qui s'asseoit sur une peau de *lion*, est délivré des hémorrhoides, s'il en est affligé.

Les Anciens disent que si une femme se pend au cou le doigt de l'*anus* d'un *fœtus* mort, elle ne concevra point pendant le tems qu'elle l'aura sur soi. Il arrivera la même chose, si elle boit de l'urine de *mouton*, ou du sang de *lievre*, ou bien si elle met au cou du repaire de *lievre*. Quand on pile & qu'on réduit en poudre de la *marjolaine* bâtarde sur l'endroit où il y a des fourmis, elles l'abandonnent aussi-tôt.

La tête d'une *chevre* pendue au cou d'une personne qui a des glandes scrofuleuses, les guérit parfaitement. De plus, prenez de la fiente de *bouc*, avec de la farine de froment, faites sécher le tout ensemble, ensuite pilez-le, & le mettez chauffer avec de l'huile seulement ; après cela, frottez-vous-en tout autour le prépuce dans le tems du coït, il est sûr que votre femme n'aimera que vous.

Pour empêcher que les *bœufs*, ou quel-

ques autres bêtes, ne mangent rien pendant qu'elles sont à l'étable, il ne faut que pendre au-dessus de leur queue la peau d'un *loup*. Si on veut qu'une femme ne soit pas amoureuse des hommes, il faut prendre la verge d'un *loup*, les poils de ses paupières, & ceux qui sont dessous sa barbe, & les faire brûler, ensuite les lui faire boire, sans qu'elle en sache rien.

Si un homme voit que la femme le méprise, il faut prendre du suif d'un *bouc* ni trop grand ni trop petit ; & après s'en être frotté la verge, qu'il la connoisse, il est assuré qu'elle méprisera les autres, & n'aimera que lui.

Lorsque la *sortue* est empoisonnée, elle se guérit en mangeant de la *marjolaine* : ce qui fait voir que cette herbe est bonne contre le poison & le venin : de même, quand une *belette* a été mordue d'un *serpent*, elle mange de la *rhubarbe*, parce qu'elle fait, par instinct, qu'elle est bonne contre le venin des *serpens*.

Si on applique un *rat* sur la morsure des *scorpions*, il la guérit. On dit que, si on arrache la patte d'une *belette* femelle, étant encore en vie, & qu'on la mette au cou d'une femme, elle ne concevra pas pendant qu'elle y sera ; & si on l'ôte, elle deviendra grosse.

D'ALBERT LE GRAND. 129

Les Philoſophes ont remarqué, qu'une femme ſtérile devient féconde, ſi elle ſe ſert de choſes qui contribuent à la ſtérilité.

Si on prend les deux teſticules d'une *belette*, & qu'on les enveloppe & les lie à la cuiffe d'une femme qui en portera un os ſur elle, elle ne pourra pas concevoir. On dit auſſi que, ſi on jette une éponge dans du vin, qui ſera mêlé avec de l'eau; enſuite, l'ayant tirée, qu'on la preſſe, il n'en ſortira que de l'eau, le vin étant reſté dans le vaſe; & ſi le vin eſt pur, on aura beau la preſſer, il n'en ſortira rien.

Tabarienſis dit, qu'en pendants une pierre de ponce au cou d'un enfant qui aura la toux, il en ſera délivré. Que ſi on met cette pierre dans l'oreille d'un âne, il tombera en ſyncope auſſi-tôt, ne ſe relèvera point, qu'on ne l'ait ôtée.

De plus, ſi un homme, en mangeant des lentilles, mord quelqu'un, cette morſure eſt incurable.

Les poils qui ſont autour de la verge d'un âne, étant découpés dans du vin, ſi on les fait boire à quelqu'un, il pétera ſur le champ: les œufs de *fourmis* ont la même propriété, ſi on les pile, & qu'enſuite on les faiſe boire dans de l'eau

ou du vin, ou dans ce que l'on voudra.

On a remarqué, que, si on fait une bague d'une verge de *myrte* nouveau, & qu'on se la mette au doigt annulaire, elle a la vertu de guérir les apothèmes qui sont sous les aisselles. *Aristote* dit que la racine de la *jusquiame* blanche soulage beaucoup celui qui a la *colique*, s'il se la pend sur soi.

Hermes assure, que, si l'on jette dans du vinaigre gâté de la graine de *porreaux*, il reprend sa force. *Belinus* enseigne, que, si l'on frotte du drap avec la glaire d'un œuf, mêlée avec de l'*alun*, & après l'avoir lavé avec de l'eau salée, on le fasse sécher, il empêche le feu de brûler.

Un certain auteur dit, que, si l'on prend de l'*arsenic* rouge avec de l'*alun*, qu'on le broie ensemble, & le mêle avec du suc de *jubarbe* & de la gomme qui sort du *laurier*, l'homme qui s'en fera frotter les mains, pourra manier & prendre un fer chaud, sans en être brûlé.

Si on veut que tout ce qui est dans un palais paroisse noir, on aura soin de tremper la meche de la lampe ou de la chandelle, qu'on doit allumer, dans de l'écume de mer, bien battue & bien mêlée ensemble. Pour faire que tous ceux qui sont dans une chambre paroissent n'avoir

D'ALBERT LE GRAND. 131

point de tête, on versera dans une lampe du soufre jaune mêlé avec de l'huile; ensuite, après l'avoir éclairée, on la mettra au milieu de l'assemblée.

Balhinus dit, que, si on met du pourpier sur son lit, on ne verra, ni on n'aura point de visions pendant la nuit.

Aristote remarque que la fumée d'une lampe éteinte fait avorter les *cavales*, souvent même des femmes enceintes.

Les Anciens ont dit, que, les plumes des ailes d'un *aigle* étant mêlées avec celles des oiseaux, les brûlent & les gâtent.

Si l'on veut chasser d'une maison, ou de quelqu'autre endroit, les *serpens* & les *scorpions*, il la faut parfumer avec le pommou d'un *âne*; ce qui a fait croire aux Philosophes & aux Anciens, qu'il est bon contre leur venin.

La langue d'une *huppe*, pendue au cou, fait revenir la mémoire, & le jugement à ceux qui l'ont perdu.

Il est écrit dans le *livre de Cléopâtre*, qu'une femme qui n'est pas contente de son mari, comme elle le souhaitoit, n'a qu'à prendre la moëlle du pied gauche d'un *loup*, & le porter sur elle, il est certain qu'elle en sera satisfaite, & qu'elle sera la seule qu'il aimera. Si on

132 LES SECRETS

prend la cuisse gauche d'une *autruche* mâle, & qu'on la fasse bouillir avec de l'huile, ensuite qu'on en frotte la racine & la tige des poils, ils ne croîtront plus.

La dépouille d'un *serpent*, appliquée sur la hanche, ou le côté d'une femme grosse, facilite l'accouchement; mais il la faut ôter aussi-tôt que l'enfant commence de sortir.

Les dents du *serpent*, qui ont été arrachées pendant qu'il vivoit encore, étant pendues au cou, guérissent de la *fièvre quarte*. Si on met un *serpent* sur une personne qui a mal aux dents; il l'apaise; si on le présente à une femme enceinte, elle est en danger de se blesser; & si elle est au mal de l'enfant, il facilite l'accouchement. On dit que le *lion* craint le *coq* blanc, & le feu; & celui qui se frotte avec de la graisse des reins d'un *lion*, peut aller sans crainte parmi toutes sortes d'animaux, qui appréhendent tous cet animal. Pour faire peur aux *loups*, on s'oindra le corps avec de la fiente de *lièvre*.

Le pied droit d'une *ortue* étant pendu au pied droit d'un *goutteux*; le soulage beaucoup: si le mal est dans le pied gauche, on y attache le pied gauche de la même bête, & ainsi des autres membres.

D'ALBERT LE GRAND. 133

Si on allume du feu avec des branches vertes de figuier devant un homme qui est rompu, ses testicules craquent & font du bruit.

Hermes remarque, que, si un *loup* voit un homme le premier, cet homme s'épouvante, craint & devient enrôlé. Si quelqu'un porte sur soi l'œil d'un *loup*, il est hardi, victorieux & au-dessus de ses ennemis. De plus, si on fait une bague de la corne blanche d'un *âne*, & qu'ensuite on la mette au doigt d'un épileptique, à son insu, il est délivré de l'épilepsie.

Si l'on veut chasser les *mouches* d'une maison, on mêlera du jus de *parot* avec du blanc de *chaun*, ensuite on en frotera la maison tout autour.

Pour faire dire à une fille ou à une femme tout ce qu'elle a fait, qu'on prenne le cœur d'un *pigeon*, avec la tête d'une *grenouille*; & après les avoir fait sécher, si on les réduit en poudre sur l'estomac de celle qui dort, on lui fera tout avouer ce qu'elle a dans l'ame; & quand elle aura tout dit, il la lui faut ôter, de peur qu'elle ne s'éveille. Il y en a qui disent, que, si on met un *diamant* sur la tête d'une femme qui dort, on connoît si elle est fidelle ou infidelle à son mari; parce

134 LES SECRETS

que , si elle est infidelle , elle s'éveille en sursaut ; au contraire , si elle est chaste , elle embrasse son mari avec affection.

La peau d'un *âne* , étant pendue sur les enfants , les empêche d'avoir peur. *Architas* enseigne , que , si l'on pend l'ordure qui sort de l'oreille gauche d'un *chien* au cou de ceux qui ont des *fièvres* réglées , sur-tout la *quarte* , ils en seront guéris en peu de tems.

Si on attache de l'écume de mer à la cuisse gauche d'une femme qui est dans les douleurs de l'enfantement , elle en est soulagée. Si on parfume une maison avec la corne gauche d'un *malet* , les *mouches* n'y entreront point.

Pour faire revenir la mémoire & la raison à ceux qui les ont perdues , on leur pendra au cou la tête , l'œil ou la cervelle d'une *huppe*.

Afin qu'une femme conçoive , on réduira en poudre la corne d'un *cerf* , que l'on mêlera avec de la fiente de *vache* , ensuite la femme la portera sur soi pendant qu'elle aura affaire avec un homme , & inmanquablement elle deviendra grosse.

La dent d'une bête ou d'un *poulain* d'un an , pendue au cou d'un enfant , fait que les dents lui sortent sans douleur.

Que si une femme ne peut pas conce-

D'ALBERT LE GRAND. 135

voir, qu'on lui fasse boire, sans qu'elle le sache, du lait d'une *jument*, & qu'ensuite un homme la connoisse, elle concevra aussi-tôt. On chasse les *rats* d'une maison, si on la parfume des cornes de *cheval* ou de *mules*.

Si on met du *campbre* sur de l'eau, il s'enflamme & se brule. Si on veut prendre des oiseaux à la main, on prendra de quelque graine que ce soit, & on la fera bien tremper dans de la lie de vin & du suc de *siguë*, ensuite on la jettera à terre; tous les oiseaux qui en mangeront, ne pourront pas voler.

Si une femme a donné quelque chose à un homme pour s'en faire aimer, & qu'il s'en veuille défaire, il prendra sa chemise, & piffera par la rêtiere & par la manche droite, aussi-tôt il sera délivré de ses maléfices.

Si l'on veut empêcher qu'une femme ne commette point d'infidélité à son mari, que l'on prenne de ses cheveux, les ayant fait brûler, & réduits en poudre, qu'on les jette sur une couchette, sur un lit, ou sur quelque autre chose, que l'on aura auparavant frotté avec du miel, & que son mari l'y connoisse peu de tems après, elle n'aimera que lui.

Si quelqu'un se frotte avec du lait d'

136 LES SECRETS

nessé, tous les *mouchecons* s'assembleront autour de lui. Si on prend plusieurs glaires d'œufs de *poule*, un mois après, il s'en formera du verre, qui deviendra dur comme de la pierre : on en fait des pierres de *topaze* fausses, si on les frotte avec du *safra*n & de la *terre rouge*. De plus, si on mêle l'écume & la sueur qui se trouvent autour des testicules d'un *serf*, d'un *cheval*, ou d'un *âne*, avec du vin, & qu'ensuite on le fasse boire à quelqu'un, il aura pendant un mois le vin en horreur. De même, si on met plusieurs *anguilles* dans un pot de vin, & qu'on les y laisse mourir ; celui qui en boira, haïra le vin pendant un an, & n'en boira peut-être plus pendant le reste de sa vie.

Si on prend une corde, avec laquelle on aura pendu un voleur, & qu'on la mette dans un pot de terre avec un peu de la paille qu'un tourbillon de vent élève en l'air : si on mêle ce pot parmi d'autres, il les fera tous rompre. On dit encore, que, si on attache de la même corde à la pelle dont on enfourne le pain, celui qui le mettra au four ne pourra pas en venir à bout, & le pain en sortira.

Pour faire paroître des hommes sans tête, prenez la dépouille d'un *serpent*, de l'*orpin*, de la *poix grecque*, du *rhapon-*

D'ALBERT LE GRAND. 137

rique, de la cire de jeunes *abeilles*, avec du sang d'*âne*; broyez le tout ensemble, & le mettez dans un grand pot de terre plein d'eau, laissez-le bouillir à petit feu; ensuite, après l'avoir fait refroidir, faites-en un *cierge*, tous ceux qui seront dans l'endroit où il éclairera, sembleront n'avoir point de tête.

Si on veut que des hommes paroissent avoir la tête de l'animal que l'on voudra, on prendra du *soufre vis*, avec de la *litharge*, le tout réduit en poudre, que l'on mettra dans une lampe pleine d'huile; ensuite que l'on fasse une chandelle de *cire vierge*, mêlée avec de la fiente de l'animal dont on voudra faire voir la tête; & tenant la chandelle allumée avec du feu de la susdite lampe, si on donne du vin à quelqu'un de l'assemblée, ceux qui en auront bu, paroîtront avoir la tête de cet animal.

Si on prend la graisse de l'oreille d'un *chien*, & qu'on frotte du coton neuf, ensuite qu'on le mette dans une lampe de verre qui soit vert, & qui n'aura pas encore servi; si on met cette lampe allumée entre deux hommes, on croira qu'ils auront des têtes de *chiens*.

Faites une corde du poil d'un *âne* mort, que vous ferez bien sécher; en-

suite prenez la moëlle de l'os le plus gros de son épaule droite , que vous mêlerez avec une *verge vierge* , & dont vous frotterez cette corde , que vous mettrez sous le seuil de la porte de la maison ; ceux qui entreront , paroîtront avoir trois têtes , & verront comme des *ânes* ceux qui y seront.

Si on frotte la tête d'un homme avec des rognures de la corne d'un *âne* , il semblera avoir la tête d'un *âne*.

Pour faire sauter un *poulet* , ou quelque autre chose dans un plat , que l'on prenne de l'*argens vif* , avec de la poudre *calamite* ; ensuite qu'on le mette dans une fiole de verre bien bouchée , enveloppée dans quelque chose de chaud , ou dans le corps d'un *chapon* ; l'*argens-vif* étant échauffé , le fera sauter.

Si vous voulez voir ce que d'autres ne pourront pas voir , prenez la fiente d'un *chat* , avec de la graisse d'une *poule* blanche , mêlez le tout ensemble dans du vin , & frottez-vous-en les yeux. De plus , si on veut entendre le chant des oiseaux , qu'on prenne avec soi deux de ses amis , & qu'on aille avec eux dans une forêt le 5 des calendes de novembre , en menant les *chiens* , comme si on vouloit chasser ; on apportera à la maison la première bête

D'ALBERT LE GRAND. 139

que l'on prendra , que l'on mangera avec le cœur d'un *renard* , aussi-tôt on entendra le chant des oiseaux ; & si on souhaite que ceux qui seront présents l'entendent aussi , on n'aura qu'à les baiser.

Si on veut rompre des liens , ou des chaînes de fer , on ira dans une forêt , pour chercher le nid d'une *pie* avec ses petits ; aussi-tôt qu'on l'aura trouvé , on montera sur l'arbre , & l'on bouchera le trou par où elle entre dans son nid , avec ce que l'on voudra. La *pie* n'y pouvant rentrer , ira chercher une certaine herbe , avec laquelle elle rompra & arrachera tout ce qui fermoit son nid ; on aura soin de mettre sous l'arbre un linge , ou quelque autre chose , sur quoi elle puisse tomber , & on s'en servira pour faire ce que l'on a dit ci-dessus.

On trouve dans le nid des *huppés* une certaine pierre qui a diverses couleurs ; celui qui la portera sur soi , deviendra invisible. Pour rendre un homme impuissant , il n'y a qu'à lui faire avaler un morceau d'un de ces vers qui luisent dans l'été.

Pour faire avouer à une femme ce qu'elle a fait ; on prendra une *grenouille* d'eau en vie , on lui arrachera la langue , & ensuite on la remettra dans l'eau , &

on appliquera cette langue sur le cœur de la femme, lorsqu'elle dormira; elle répondra à toutes les demandes qu'on lui fera.

Si on veut faire peur à une personne en dormant, on lui mettra dessus la peau d'un *singe*.

Pour prendre une *taupe*; on mettra dans son trou un oignon, un porreau ou des aulx; & peu de tems après elle sortira sans forces. Le *serpent* fuit & hait les aulx; & un *chien* ne mangera point de ce qu'on aura frotté avec un ail.

Si l'on prend de ce que l'on appelle *alkekengi*, qu'on le broie & mêle avec de la graisse de *dauphin*; ensuite qu'on en fasse des grains, comme ceux d'un *citron*, & qu'on les jette sur un feu fait avec de la fiente d'une *vache* qui aura du lait, & sur-tout que la fumée ne puisse sortir de la maison que par la porte; pour lors tous ceux qui se trouveront dans cette maison, paroîtront grands comme des *chevaux* ou des *éléphans*: ce qui est admirable & surprenant.

Parfum pour sçavoir, pendant le sommeil le bien ou le mal qui doit arriver, prenez du sang caillé d'un *âne*, avec de la graisse & de la poitrine d'un *loup-cervier*, autant de l'un que de l'autre, faites-en

D'ALBERT LE GRAND. 141

des grains avec lesquels vous parfumerez la maison. Ensuite on verra quelqu'un pendant le sommeil qui dira tout ce qui doit arriver.

Pour faire qu'une lampe allumée fasse paroître les hommes sous quelles formes que l'on voudra ; on prendra les yeux d'un *Chat huant*, les yeux de deux poissons, dont l'un s'appelle *asseres*, & l'autre *libinitis*, avec la fiente d'un *loup*, le tout étant broyé ensemble, on le mêlera avec la main, & on le mettra dans un vase de verre. On le couvrira, si on veut ; après qu'on choisisse la graisse de la bête que l'on voudra, parce que c'est de-là que tout le secret dépend, qu'on la fasse fondre, & la mêler avec ce composé, & qu'on en frotte la meche d'une lampe, que l'on allumera dans le milieu de la maison ; aussi-tôt tous ceux qui y seront, auront la figure de l'animal dont on aura pris la graisse.

Pour faire voir le visage noir ; prenez une lampe noire, mettez y de l'huile de *sureau*, avec de l'*argent-vif*, mêlez avec du sang que l'on tire par la saignée.

Si on fait une meche avec le drap d'un mort, ou de drap noir, & qu'on l'allume dans le milieu d'une chambre, on verra des choses merveilleuses. Prenez une gre

nouille verte, & coupez-lui la tête sur un drap mortuaire, trempez-la dans l'*huile de sureau*, faites-en une meche, que vous allumerez dans une lampe verte, & on verra un homme noir qui tiendra une lampe à la main, avec plusieurs autres choses curieuses.

Prenez les poils de la queue d'un *chien* noir, qui n'aura rien de blanc, avec un peu de sa graisse, que l'on fera fondre, ensuite que l'on fasse une meche de quelques morceaux d'un drap mortuaire, & qu'on frotte avec ce que l'on a composé, si on l'allume sur une lampe verte avec de l'*huile de sureau*, dans une chambre, où il n'y aura point d'autre lumière, on verra des choses admirables & surprenantes.

Si on veut faire voir une maison pleine de *serpens* & de *spectres*; que l'on prenne de la graisse d'un *serpens*, non avec sa dépouille, & un morceau de drap mortuaire, dont on fera une meche; après qu'on la frotte de cette graisse, & que l'on mette la dépouille de ce *serpens* dans le milieu, on l'allumera avec de l'*huile de sureau* dans une lampe verte.

Une autre sorte de meche, qui s'éteint quand on y met de l'*huile* dessus, & qui s'allume quand on y jette de l'eau: prenez

D'ALBERT LE GRAND. 143

de la chaux , qui n'aura pas-été dans l'eau , & mêlez-là avec autant de cire, & à moitié d'*huile de baume*, du suc de *ciiron*, avec autant de *soufre*, faites-en une meche ; que si vous la tournez sur l'eau , elle s'allumera ; si vous la présentez sur de l'huile , elle s'éteindra.

Meche admirable , qui par sa lumiere fait voir toutes les choses blanches , & de couleur d'argent ; prenez un *lézard*, coupez-lui la queue , & ramassez ce qui en sortira , parce qu'il est semblable à de *l'argens-vif*. Ensuite frottez une meche de lampe avec cette matiere , & allumez-la , toute la maison paroîtra brillante , blanche & de couleur d'argent.

Pour faire péter une personne qui tiendra une lampe ; prenez du sang de *sortue*, faites-le sécher dans quelque chose propre à faire une meche , que vous mettrez dans une lampe , ensuite donnez-la à qui vous voudrez , en lui disant de l'allumer , il ne cessera de péter pendant qu'il la tiendra à la main.

Prenez de la graisse d'un *crocodile* , & mêlez-la avec de la cire blanche au soleil ; ensuite faites-en une chandelle qui vous éclairera dans le lieu où seront les *grenouilles* ; il est certain que pendant qu'elle y sera elles ne crieront pas.

Pour faire danser & sauter les hommes & les femmes ; prenez du sang de *lievre* & celui d'un oiseau , nommé *solon* , qui est semblable à la *tourterelle* , trempez-y une meche , que vous allumerez au milieu d'une maison , vous verrez l'effet que l'on a dit ci-dessus.

Pour empêcher quelqu'un de dormir dans son lit ; jetez-y dedans une once & demie d'*alkekengi* ; & si on fait avec des poils d'un *esturgeon* une meche , qui sera allumée dans une chambre , tous ceux qui y seront , s'imagineront d'être malades & incommodés.

Si on prend une *sauterelle* jaune , qu'on la pile , & la mette dans un morceau d'un drap de mort , qu'on allumera , après l'avoir trempé dans de l'huile de *sureau* , dans quel endroit que vous soyez , vous verrez ce que j'ai dit ci-devant.

Pour paroître tout en feu , depuis les pieds jusqu'à la tête sans en être offensé ; prenez du *suc de mauve* blanche , que vous mêlerez avec des blancs d'œufs , ensuite frottez-vous-en le corps , & laissez-le sécher : de plus , frottez-vous encore avec de l'*alun* , après cela dispersez dessus du *soufre* en poudre , vous pouvez y mettre le feu sans danger ; on en peut faire l'expérience sur la main.

Pour

D'ALBERT LE GRAND. 145

Pour empêcher qu'une chose ne brûle point dans le feu ; on prendra de la *glu de poisson*, avec autant d'*alun*, que l'on mêlera ensemble ; on versera dessus du *vinai-gre* fait avec du vin ; ensuite qu'on en frotte ce qu'on voudra, on pourra le jeter dans le feu, sans craindre qu'il y brûle.

Pour faire brûler une statue, ou quelque autre chose dans l'eau ; prenez de la *chaux* ; qui ne sera point amortie, mêlez-la avec un peu de cire, de l'*huile de silame*, de la *terre blanche* & du *soufre* & faites une statue de cette composition ; elle s'enflammera, si vous la remuez dans l'eau.

Si on veut éteindre une lampe en ouvrant les mains, & l'éclairer en les fermant ; que l'on prenne une drogue, appelée *l'écume de brise* ou d'*Inde*, & qu'on la broie & la mêle avec de l'eau de *camphre* ; ensuite, si on s'en frotte les mains, & qu'on les ouvre devant une lampe allumée, elle s'éteindra ; si on les ferme, elle se rallumera.

Si on se frotte la face avec du sang de *chauve-souris*, on verra & on lira aussi bien la nuit que le jour. Quand on veut blanchir quelque chose, on n'a qu'à la parfumer avec du *soufre*.

G.

146 LES SECRETS

Pour faire tomber les fruits d'un *oranger* ; prenez cinq parties de *soufre jaune* , autant de noir , deux de blanc , & du *cinabre* ; broyez & mêlez le tout ensemble , & parfumez en le dessous d'un arbre , tous les fruits tomberont.

¶ Si on veut faire mourir un *serpens* en peu de tems ; que l'on prenne ce que l'on voudra d'*aristoloché* ronde , pilez-la bien avec une *grenouille* des champs , que vous broierez & mêlerez avec l'*aristoloché* ; ensuite , l'ayant pilé dans un papier où l'on aura écrit ce qu'on aime , on le jettera à des *serpens* qui mourront aussi-tôt.

Si on veut faire paroître une chambre pleine de *serpens* , prenez de la graisse d'un *serpent* , & mêlez-y avec un peu de sel ; ensuite prenez un morceau de drap mortuaire , que vous couperez en quatre ; dans chacun desquels vous mettrez de cette graisse , dont vous ferez quatre meches , que l'on allumera aux quatre coins de la chambre , avec de l'*huile de sureau* , dans une lampe neuve , & on verra l'effet qu'on a dit.

Si on prend un morceau de drap de mort nouveau , & qu'on le mêle avec la cervelle d'un *oiseau* , & les plumes de sa queue ; les ayant broyés ensemble , faites-en une meche , que vous mettrez dans

D'ALBERT LE GRAND. 147

une lampe neuve & verte, que vous allumerez après l'avoir remplie d'*huile d'olive*, tout ce qui sera dans la maison paroîtra être vert, & voler comme des *oiseaux*. Autre expérience sur le même sujet, & pour faire voir une maison pleine de *serpens* affreux; prenez la peau d'un *serpent*, le sang d'un autre, & la graisse d'un *serpent* mâle; mêlez ensemble ces trois choses, & les enveloppez dans un drap de mort, que vous allumerez dans une lampe verte & neuve; & vous verrez l'effet que vous souhaitez.

Si on veut faire une chandelle mouvante; on prendra la peau d'un *loup*, & celle d'un *chien*, desquelles on fera une meche, que l'on allumera avec de l'*huile d'olive*; & on verra ce que l'on a dit.

Pour faire peur à quelqu'un en allumant une chandelle; prenez un linge blanc & neuf, de toile de lin, & enveloppez dedans l'oreille d'un *serpent*; faites-en une meche, que vous mettrez dans une lampe avec de l'*huile d'olive*; celui à qui vous la donnerez, aura peur aussi-tôt qu'il l'aura éclairée.

Les Anciens disent, que le derriere de la tête est la premiere & la principale partie de la tête; qu'il s'y forme des vers peu de tems après la mort d'un homme;

148 LES SECRETS

qui après sept jours se changent en *mouches* ; & qu'après quatorze ils deviennent des *dragons* , dont la moriure fait mourir sur le champ. Si on en prend un , & qu'on le fasse cuire avec de l'*huile d'olive* , que l'on en fasse une chandelle , dont la meche sera d'un drap mortuaire , & que l'on mettra dans une lampe d'étain , on verra un *spectre* horrible , qui fera peur.

Secret merveilleux , qui fait passer les hommes par le feu sans se brûler ; qui fait porter du feu ou bien du fer chaud sans en être offensé. Qu'on prenne du jus de *guimauve* & du blanc d'œufs , de la *graine de persil* , & de la *chaux* ; qu'on réduise le tout en poudre ; ensuite qu'on le mêle avec ce *blanc d'œufs* , & du *suc de rai-forts* ; qu'on se frotte avec cette composition le corps ou la main ; qu'on le fasse sécher , & qu'on s'en frotte de nouveau , ensuite on pourra passer & marcher , & porter du feu sans en être offensé.

Pour faire une eau ardente ; prenez du vin noir , épais , fort & vieux , mêlez-y la quatrième partie de *chaux vive* , autant de poudre de *soufre vis* , bien pulvérisé , du *tartre* fait avec de bon vin , du sel commun , qui soit blanc & gros ; mettez le tout dans une bou-

D'ALBERT LE GRAND. 149

teille bien bouchée ; où il y aura au-dessus un alambic , avec lequel vous distilerez cette eau , que vous ne pourrez conserver que dans une fiole de verre.

Si on veut faire feu grec , qu'on prenne du *soufre-vif* , du *tarre* , du *sarcocelle* , de *picole* , du *sel cuit* , de *l'huile commune* , & du *pétroli* , qu'on fasse bien bouillir le tout ; tout ce que l'on mettra dedans se brûlera.

Fin du second Livre.



LES ADMIRABLES
SECRETS
D'ALBERT
LE GRAND.
LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE I.

*Dans lequel on parle des Secrets mer-
veilleux & naturels.*

ALBERT, ce savant homme, a fait sa plus grande occupation, & s'est particulièrement attaché à faire des expériences sur les choses naturelles, qui sont incompréhensibles aux hommes. Il y a si bien réussi, qu'on diroit que cette science lui est infuse. Comme j'ai vu qu'on pourroit tirer quelque utilité de ses Ecrits,

D'ALBERT LE GRAND. 151

j'en ai tiré tout ce que j'ai pu, & les plus curieux secrets.

Premièrement, *Albert* dit, que pour rendre un œuf doux & souple, & le faire passer dans une bague, ou ailleurs, sans le casser, il faut prendre un œuf & le faire tremper pendant cinq jours dans du bon vinaigre, au bout duquel tems on le fera passer par-tout où l'on voudra. Cela a été expérimenté: si on veut donner de la joie & du divertissement à une compagnie dans un repas, on prendra quatre feuilles de *verveine*, que l'on fera tremper dans du vin, dont on arrosera ensuite l'endroit où le repas se fera; tous ceux qui y seront conviés paroîtront contents & joyeux.

Pour connoître si une personne mourra d'une maladie, ou si elle en reviendra, allant la voir, prenez de la *verveine* à la main, & quand vous serez proche le lit du malade, vous lui demanderez comment il se porte; s'il dit qu'il se porte mieux, il en échappera; s'il répond le contraire, il n'en reviendra pas.

Si on veut se faire aimer d'un homme ou d'une femme, on se frottera les mains avec du jus de *verveine*, & ensuite on touchera celui qu'on voudra amouracher; ce secret a été souvent éprouvé.

Pour couper avec un couteau , ou avec un sabre , du fer & de l'acier , on se servira de l'herbe , appelée *berbette* , dont on frottera le taillant d'une épée ou couteau , que l'on laissera sécher après ; il est sûr qu'il coupera tout ce qui se trouvera dessous.

Pour chasser les *puces* d'une chambre ; arrosez-la avec de la décoction de *rue* , de l'urine d'une *jument* , & il n'en restera point. *Pline* assure que c'est le meilleur remède qu'on puisse trouver.

Pour faire mourir toutes les *punaises* qui sont dans un lit ; prenez un *concombre* en forme de *serpent* ; faites-le confire & tremper dans de l'eau , ensuite frottez-en votre lit , le secret est inmanquable : ou bien prenez le fiel ou la fiente d'un *bœuf* , mêlé & détrempe dans du vinaigre , frottez-en le lit , & on verra qu'à l'avenir il n'y aura aucunes *punaises*.

Pour les prendre en vie sans les toucher ; en allant coucher , on mettra sous son chevet de la grande *consoude* ; toutes les *punaises* s'assembleront dessus & n'iront pas ailleurs : on en a fait l'expérience plusieurs fois.

Si on veut chasser les *serpens* de quelque lieu , on y fera bouillir & brûler des plumes de *vauour*. Celui qui porte le

D'ALBERT LE GRAND. 153

cœur de cet oiseau, ne craint point les *serpens*. Son cœur lié avec un poil de *lion* ou de *loup*, chasse les *diabes*.

Pour obtenir ce que l'on voudra, on prendra la langue du même oiseau, qu'on lui arrachera sans fer ni couteau; & l'ayant enveloppée dans du drap neuf, on la portera au cou, cela a été souvent éprouvé avec succès.

Pour faire voir le Diable à une personne en dormant; prenez du sang d'une *hufe*, & qu'on lui en frotte le visage, elle s'imaginera que tous les diables seront autour d'elle. Quand on veut entreprendre un voyage facilement & sans se fatiguer, on portera à la main l'herbe, qu'on nomme *armoife*, & on s'en fera une ceinture en marchant, ensuite qu'on fasse cuire cette herbe, & qu'on s'en lave les pieds, on ne se lassera jamais.

De même, celui qui a soin d'avoir toujours sur lui de cette herbe, ne craint point les mauvais esprits, ni le poison, ni l'eau, ni le feu, & rien ne lui peut nuire. De plus, si on en tient dans sa maison, le tonnerre ne tombera point dessus, ni aucun air venimeux ne l'infectera, pourvu qu'on la mette à l'entrée.

Pour dégraisser les habits, lever toutes sortes de taches, telles qu'elles puis-

154 LES SECRETS

sent être ; prenez demi-livre de *cedre gravelée* , deux onces de *savon blanc* , deux onces de *gomme arabique* , deux onces d'*écume d'alun* , une once de *glu* ou *gomme* , une once de *campanes* ; réduisez toutes ces drogues en poudre , ensuite mêlez-les toutes ensemble , & détrempez-les dans de l'eau claire , vous dégraisseriez ce que vous voudrez avec cette eau ; & leverez toutes sortes de taches.

Pour écrire en lettres d'or , ou d'argent ; prenez une once de *Pierre de touche* , deux onces de *sel ammoniac* , demi-once de *gomme arabique* ; ensuite pulvérisez le tout bien menu , & quand vous voudrez vous en servir , vous mettrez toutes ces drogues dans l'eau de figuier ; & quand vous aurez écrit , frottez votre écriture du métal de la couleur que vous souhaiterez , elle deviendra de même.

Pour empêcher les différens & le divorce entre un homme & une femme , il faut prendre deux cœurs de *caille* ; un de mâle & l'autre de femelle , & faire porter celui du mâle à l'homme , & celui de la femelle à la femme ; tandis qu'ils le porteront , bien loin d'avoir des différens entr'eux , ils s'aimeront si tendrement ; que personne ne les pourra faire haïr l'un l'autre , pas même avec des enchantemens & des sortilèges.

D'ALBERT LE GRAND. 155

Pour faire venir les dents aux petits enfants sans douleurs ; prenez la cervelle d'un *lievre* , & la faites cuire ; & quand elle sera cuite , qu'on en frotte les gencives des petits enfants , lorsque les dents veulent leur sortir , il est sûr & expérimenté qu'elles sortiront sans qu'ils s'en apperçoivent.

Pline dit , que si l'on prend un gros os , qu'on trouvera dans le côté droit d'une *grenouille* , & qu'ensuite on le jette dans une chaudiere d'eau bouillante , elle cessera de bouillir aussi-tôt , quelque feu que l'on fasse dessous , & ne bouillira point que l'on ait ôté cet os du chauderon. De plus , le même auteur dit , qu'au côté gauche de la même *grenouille* , il y a un os qui a une vertu contraire à l'autre ; car il fait bouillir de l'eau froide : on appelle cet os *oponicom* ; il appaise la rage & la fureur des *chiens* , si on le boit dans du vin , ou autre liqueur , il excite à l'amour ; & si on l'attache à la cuisse ou proche de la nature , il incite & pousse à la paillardise.

Pour empêcher que les *serpens* ne fassent aucun mal quand on marche par les campagnes ; on prendra des feuilles de *frésie* , que l'on se mettra autour du corps ; car aussi-tôt qu'un *serpens* sent les feuilles de cet arbre , il prend la fuite. Cela est

si vrai, que si l'on fait comme un cercle avec ces feuilles, & qu'ensuite on mette au milieu un *serpent* viç, il y demeurera sans se remuer, de même que s'il étoit mort; que si l'on fait du feu proche de ce cercle, & que l'on fasse une ouverture du même côté où ce feu sera allumé, ce *serpent* aimera mieux se jeter dans le feu, que de rester au milieu de ces feuilles.

Si on veut dorer du *fer*, on prendra un creuset de terre, que l'on mettra sur le feu avec de l'*argent-vif* & des feuilles d'or, bien fin battu, jusqu'à ce que l'or soit fondu, on mêlera bien ensemble l'or & le *mercure*, & on en frotera le *fer*, que l'on voudra dorer, autant qu'on le jugera à propos, & on le mettra dans le feu, où l'*argent-vif* se fondra & l'or restera seul sur le *fer*; après cela, on fera tremper pendant quatre ou cinq jours dans un pot plein d'urine ce même *fer*, ensuite on le frotera bien avec quelque chose, & on le nettoiera, autant qu'il sera possible, avec de l'eau de *coing*; on verra que ce *fer* doré ressemblera à de véritable or.

Si on veut voir son nom imprimé ou écrit sur les *noyaux de pêches*, ou des *amandes* d'un *pêcher* ou d'un *amandier*; prenez un *noyau* d'une belle pêche, mettez-le en terre, dans un tems propre à

D'ALBERT LE GRAND. 157

planter, & le laisser pendant six ou sept jours, jusqu'à ce qu'il soit à demi-ouvert; ensuite tirez-le bien doucement sans rien gâter; & avec du *cinabre*, écrivez sur le *noyau* ce qu'il vous plaira; & quand il sera sec, vous le remettrez en terre, après l'avoir bien fermé & rejoint avec un filet, fort fin. & délié; sans y faire autre chose pour le faire venir en arbre, on verra que le fruit qu'il portera aura le même nom que l'on aura écrit sur le *noyau*. On peut faire la même expérience d'une *amande*; on en a fait l'épreuve tout nouvellement.

Pour guérir de la *peste*, on prendra demi-once d'eau de *vinate*, une drachme de *thériaque*, que l'on fera boire à celui qui sera atteint de ce mal, on aura soin que cette mixtion soit tiède, ensuite on couvrira bien le malade, & on le fera suer; il est certain que s'il n'y a pas longtemps qu'il ait la *peste*, il en guérira; c'est un secret approuvé de plusieurs bons & graves Auteurs, tant anciens que modernes.

T R A I T É

*Des vertus & propriétés de plusieurs
sortes de fientes.*

CE Traité ne sera pas fort long, & on l'abrégera autant qu'il sera pos-

158 LES SECRETS

sible , sans s'arrêter , comme font les *Sophistes* , à mille détours de paroles inutiles , qui bien loin de donner quelques éclaircissements aux lecteurs , embrouillent & obscurcissent un discours. On suivra exactement la méthode des Auteurs qui ont cherché la vérité , & on parlera simplement du sujet que l'on doit traiter dans ce petit Livre ; c'est-à-dire , de la vertu des *fientes* , tant des hommes que des animaux ; & comme l'homme est le plus noble de toutes les créatures , ses excréments ont aussi une propriété particulière & merveilleuse pour guérir de plusieurs maladies ; c'est aussi par-là que l'on commencera , réduisant les autres par ordre , selon leurs propriétés médicinales. On observera cet ordre , après *Hipocrate* , *Galien* , & plusieurs autres , des plus fameux & expérimentés dans la Médecine.

Des Excréments de l'Homme.

D*ioscoride* , dans le dixieme Livre , *Galien* dans le dixieme , & *Eginette* au septieme de leurs *Simples* , estiment beaucoup , & font un grand cas des *excréments* de l'homme ; & ils assurent que sans aucun autre remede , ils guérissent les maux de *gosier* ; c'est-à-dire , des *esqui-*

D'ALBERT LE GRAND. 159

nancies. Voilà la maniere de les préparer : on donnera à manger à un jeune homme de bon tempérament & en parfaite santé des *lupins* pendant trois jours, avec du pain bien cuit, où il y aura un peu de levain & de sel ; on ne lui fera boire que du *vin clair*, sans lui donner autre chose que ce que l'on vient de dire : il faudra rejeter comme inutiles les *excréments* qu'il fera le premier jour ; ceux qu'il fera les deux autres jours, seront ramassés & conservés fort soigneusement, ensuite on les mêlera avec autant de miel, & on les fera boire & avaler comme de l'opiat, ou on les appliquera au dehors comme un *cataplasme* ou une emplâtre ; ce remede est souverain pour les *esquinancies*.

De la *fieste* de Chien.

SI on enferme un *Chien*, & qu'on ne lui donne pendant trois jours que des os à ronger, on ramassera sa *fieste*, & on la fera sécher ; elle est bonne & admirable pour la dysenterie. Voilà la maniere de s'en servir ; prenez des cailloux de riviere, faites-les bien échauffer dans un feu ardent, ensuite jetez-les dans un vaisseau plein d'urine, dans lequel on mettra un peu de cette *fieste* réduite en poudre,

que l'on donnera à boire à ceux qui auront ce mal, deux fois le jour, pendant trois jours, sans qu'ils sachent ce qu'on leur donne. Il n'est rien de plus vrai, après l'autorité de *Dioscoride*, de *Galien*, & d'*Eginette*, que plusieurs personnes dignes de foi & de remarque s'en sont bien trouvées; & moi-même qui vous apprend ce secret, j'en ai guéri en un an plus de deux cents, pendant que plus de deux mille sont morts du même mal, après tous les remèdes & toutes les dépenses imaginables. J'avertis les Lecteurs que cette *fiente* est un des meilleurs desiccatifs que l'on puisse trouver pour les vieux *ulceres*, *malins* & *invéterés*.

De la fiente de Loup.

IL n'y a personne qui ne sache que le Loup est un animal cruel, qui dévore souvent la chair avec les os; si l'on prend les os que l'on trouvera parmi cette *fiente*, & qu'on les pile bien menus, ensuite qu'on les boive avec un peu de vin, ce breuvage a une vertu particulière & admirable pour guérir sur le champ de la *colique*, de quelque manière qu'elle soit venue.

D'ALBERT LE GRAND. 161

De la fiente de Bœuf & de Vache.

LA *fiente de Bœuf* ou de *Vache* recente & nouvelle , enveloppée dans des feuilles de *vigne* , ou de *choux* , & échauffée entre les cendres , guérit les inflammations qui sont causées par les plaies ; la même *fiente* appaise la *sciatique* ; si on la mêle avec du *vinaigre* , elle a la propriété de faire suppurer les glandes scrophuleuses , autrement ce qu'on appelle *écrouelles*. J'ai expérimenté fort souvent que la même *fiente* est merveilleuse pour les tumeurs des testicules. Je prenois une bouze de *vache* nouvelle , & je la faisois frire dans une poêle , avec des fleurs de *camomille* , des *roses* , du *mélilos* , & je les appliquois sur les testicules , qui étoient guéris le second jour ; on auroit dit qu'il n'y auroit jamais eu de mal. Je rencontrai un pauvre *Vigneron* , qui avoit fait de grandes dépenses , & que les Chirurgiens avoient réduit à la misère sans lui avoir donné aucun soulagement ; je ne me servis que du remède que je viens de dire ci-dessus , sans qu'il le sût , & je le guéris à peu de frais , & en peu de tems.

Galien dit , qu'un médecin de Misie guériroit toutes sortes d'*hydropisies* , en

mettant sur l'enlure de la *fiente* chaude d'une *vache* ; je ne saurois me dispenser de dire l'usage heureux qu'ont fait *Paul & Oribase* de cette *fiente* , qui étant appliquée sur la piquure des *mouches* à miel, *frélons* & autres , enlève aussi-tôt la douleur.

De la fiente de Porc.

C'Est un commun proverbe que le *Porc* n'a rien de mauvais que sa *fiente* : mais ce proverbe est faux , si on l'expérimente , comme je l'ai fait plusieurs fois, puisqu'il n'y a rien de meilleur dans cet animal. Peut-être ne voudra-t-on pas croire ce que j'avance , ne l'appuyant d'aucune autorité. Mais je le montrerai par une expérience manifeste. Il y avoit dans une ville un homme qui crachoit continuellement le sang , on appella tous les *Chirurgiens* & les *Médecins* des plus experts , pour voir ce que l'on pouvoit faire à ce mal ; ils y employèrent tous les remèdes qu'ils purent imaginer , fort inutilement ; la mere de cet homme voyant qu'ils n'avançoient rien , m'appella pour aller voir son fils ; je lui répondis qu'après tant d'habiles gens , je ne pouvois rien faire ; cependant je lui dis en lui ser-

D'ALBERT LE GRAND. 163

rant le doigt , que tous les secrets n'étoient pas dans une tête , & que souvent Dieu donnoit des talents & des secrets aux ignorants , qu'il cachoit aux plus savants ; elle comprit d'abord ce que je voulois dire ; en me priant , elle me promit une grande récompense , si je venois à bout avec succès de cette cure : aussi-tôt , sans considérer le gain ; mais touché de compassion pour cette pauvre mere affligée , je lui préparai un remede de la maniere qui suit :

J'e pris de la *fiente de porc* , je la fricassai avec autant de crachats de sang du malade ; y ajoutant un peu de beurre frais , & la fis manger à son fils. Le croirez-vous ? c'est une chose prodigieuse , le lendemain les Médecins qui avoient abandonné ce malade , furent fort étonnés de le voir marcher dans les rues sain & sauf.

De la fiente de Chevre.

LA *fiente de Chevre* a la vertu de faire supputer toutes sortes de tumeurs , quelque difficiles qu'elles soient. Galien guérissoit fort souvent ces tumeurs , & les duretés de genoux , mêlant cette *fiente* avec de la farine d'orge , & de l'*oxycrat* , & l'appliquant en forme de *cataplasme* ,

164 LES SECRETS

sur la dureté. Elle est admirable pour les *parades* ou *aureillons*, mêlée avec du beurre frais, & de la lie d'huile de noix. Le secret semblera ridicule; mais il est véritable; car j'ai guéri plus de vingt personnes de la *jaunisse*, leur faisant boire tous les matins pendant huit jours à jeun, cinq petites crottes de *chevre* dans du vin blanc.

De la fiente de Brebis.

IL ne faut jamais prendre cette *fiente* par la bouche, comme celle des autres animaux, mais l'appliquer extérieurement sur le mal, elle a les mêmes propriétés que la *fiente* de la *chevre*. Cette *fiente* guérit toutes sortes de *verruës*, de *furoncles* durs, & de clous, si on la détrempe avec du *vinaigre* & qu'on l'applique sur la douleur.

De la fiente de Pigeons ramiers & des Pigeons domestiques.

Pour les douleurs de l'os *ischion*, la *fiente* des *Pigeons ramiers* ou *domestiques* est admirable, étant mêlée avec de la graine de *creffon d'eau*, & lorsqu'on veut faire méûrir une tumeur ou une

D'ALBERT LE GRAND. 165

fluxion, on peut user du *cataplasme* suivant: Que l'on prenne une once de cette *fiente*, deux drachmes de graine de *moutarde* & de *creffon*, une once d'huile distillée de vieilles *tuiles*, que l'on mêle le tout ensemble & qu'on l'applique à l'endroit malade; il est sûr que plusieurs ont été guéris de cette *fiente*, mêlée avec de l'*huile de noyaux de pêches*, & appliquée sur le mal.

De la *fiente d'Oye* & de *Canard*.

G*Alien*, au dixième livre des *simples*, dit, que la *fiente d'Oye* est inutile, parce qu'elle est trop âcre. Je puis néanmoins dire, par tant de différentes expériences merveilleuses que j'ai vues, que ce Médecin & ce Docteur n'a jamais connu les propriétés & la vertu. Il y avoit dans *Lisbonne*, ville de Portugal proche le cap *Saint Vincens*, un frere *Cordelier* qui guérissoit en peu de tems plusieurs personnes de la *jaunisse*. Ce bon frere ambitieux & amoureux de l'argent faisoit croire à ces pauvres gens, que c'étoient des remèdes fort précieux & fort chers, mais à la fin on découvrit sa ruse, & on vit que ce n'étoit que la *fiente d'Oye*, détrempée avec du vin blanc, dont il faisoit

soit boire tous les matins une drachme pendant neuf jours : je me suis servi plusieurs fois de ce secret avec succès.

De la fiente de Poule.

D*Ioscoride* dit , que la *fiente de Poule* n'a aucune autre propriété que pour la brûlure , étant détrempée avec de l'*huile rosat* , & appliquée sur le lieu offensé. *Galien* & *Eginette* assurent que cette fiente mêlée avec de l'*oximel* , est admirable dans la suffocation , & soulage beaucoup ceux qui ont mangé des *champignons* ou *potirons* , car elle fait vomir tout ce qui embarrasse le cœur. Je l'ai moi-même expérimenté à Lisbonne sur les Pages du Roi de Portugal. Un Médecin , du tems de *Galien* , guérissoit toutes sortes de *coliques* avec cette *fiente* , la faisant boire au malade avec de l'*hypocras* fait de miel & de vin.

De la fiente de Souris.

IL n'est rien de plus sûr que la *fiente de Souris* mêlée avec du miel , fait revenir le poil , en quelque partie du corps qu'il soit tombé , pourvu qu'on en frotte l'endroit avec cette mixtion.

De la fiente de petits Lézards.

LES femmes avancées en âge, & qui cependant veulent encore paroître belles, doivent avoir en grande recommandation cette *fiente* ; car elle enleve toutes sortes de rides, & rend la peau blanche, donnant un teint beau & agréable aux Dames. Comme la femme fait la gloire & le plus grand plaisir de l'homme, je veux lui présenter un fard qu'on peut avec raison nommer une augmentation de beauté, & qui surpasse de beaucoup tout ce que l'on peut trouver dans le monde capable de conserver la beauté & le teint. Voilà la maniere de le composer, & de s'en servir, qui est d'autant plus facile, qu'elle est curieuse & nécessaire, sur-tout au beau sexe.

Prenez de la *fiente* de petits *Lézards*, des os de *seche*, du *sartre* de vin blanc, de la *raciure* de *corne de cerf*, du *corail* blanc, & de la *farine* de *riz*, autant de l'un que de l'autre ; broyez le tout longtemps dans un mortier, & le criblez bien menu ; ensuite faites-le tremper pendant une nuit dans de l'eau distillée d'une semblable quantité d'*amandes*, de *limaces* de vignes ou des jardins, & des fleurs de

168 • LES SECRETS

bouillon-blanc ; après cela, mêlez-y autant de *miel blanc* , & broyez derechef le tout ensemble dans un mortier. Cette composition doit être conservée avec soin dans un vaisseau d'argent ou de verre , qui soit bien propre ; on s'en frotera , quand on voudra , le visage , les mains , le sein & la gorge ; & on connoîtra immanquablement la bonté & la vérité de ce secret.

Des vertus de l'Urine.

ON a jugé à propos de parler ici des facultés & des vertus de l'*Urine* : ce que l'on pourroit faire en deux manieres. On ne s'arrêtera pas à la premiere , parce que *Galien* , dans son *Traité des Crises* , en a assez parié ; mais on s'étendra le plus qu'on pourra sur la seconde , & on montrera les effets merveilleux de l'*Urine* , soit appliquée au dehors , ou prise & bue intérieurement.

L'*Urine* est chaude & âcre , & je la crois plus précieuse que les simples de la confection de *thériaque d'Andromachus* , & que les Secrets de *Rufus* , parce que tous ces remedes excellents peuvent manquer , & que l'*Urine* est infailible dans ses propriétés. Quoiqu'on ait naturellement de la répugnance à boire de l'*Urine* ; cependant,

D'ALBERT LE GRAND. 169

dant, si quelqu'un en boit d'un jeune homme qui sera en parfaite santé, il doit être assuré qu'il n'y a point de remède plus souverain au monde; car, sans dire qu'elle guérit la *reigne*, les *ulceres* suppurants des oreilles & les plaies invétérées, elle sert encore à plusieurs autres maux, & on ne voudroit pas, pour beaucoup, en ignorer la valeur. Le Lecteur sera bien aisé qu'on lui explique ses vertus; ce que l'on va faire.

Dahs les Isles d'Espagne, il y a une grande quantité de *serpens*, d'*aspics*, & autres bêtes venimeuses, dont la piquure ne se peut guérir avec la *thériaque*. Les Médecins, après avoir long-tems songé à quelque remède, se sont servi de celui-ci avec un heureux succès. Ils prennent des feuilles de *bouillon-blanc*, d'une herbe nommée *cariophile*, des feuilles de *groseillier* rouge, une poignée de chacune, & font cuire le tout ensemble, avec autant de fort *vinaigre* que d'*urine* d'homme, & le laissent consumer jusqu'à la moitié; ensuite avec les susdites feuilles, ils en fomentent & frottent la piquure; que si le venin s'est saisi des parties intérieures du corps, ils font boire un demi verre de cette décoction au malade, qui est guéri en peu de tems. Ce remède a été éprouvé

H

plusieurs fois , & est encore en usage dans ces Iles.

De la vertu des Os.

QUoiqu'on rejette les propriétés & les vertus des *Os* , elles ne sont pas moins à estimer que celles des *fientes* & des *urines*. En quoi les hommes font bien voir leur peu de jugement ; d'aller chercher dans les pays étrangers , avec tant de peine & de dépense , des choses qui ne valent pas celles qu'ils méprisent ; lesquelles cependant seroient fort précieuses , s'ils en connoissoient les effets , comme on le va faire voir.

Des Os de l'homme.

SUR-tout , les *Os de l'homme* ont une vertu cachée & merveilleuse pour guérir de l'*épilepsie* ou du *haut-mal* , si après les avoir réduits en poudre , on les fait boire dans ce que l'on voudra , à jeun , à celui qui sera atteint de ce mal. Les médecins Arabes disent qu'il faut que ce soit avec du *vin clair* ; & qu'on doit se servir des *Os* d'un homme pour un homme , & de ceux d'une femme pour une femme. Cependant j'ai guéri à *Tours* une jeune

D'ALBERT LE GRAND. 171

filie ailligée de ce mal, en lui faisant boire les cendres d'autres *Os* que ceux d'homme, avec une décoction de *pivoine*, pendant quarante jours, tous les matins. De même, l'*ébene*, ni le bois d'*échine* ne sauroient guérir les *atritides*, comme cette poudre avec la décoction de bonne *cannelle*, étant bue pendant quelque tems, tous les matins à jeun.

Je joindrai à ce Chapitre des *Os*, la corne des pieds des *porcs*, des *truies* & des *bœufs*. La corne d'un pied d'un *porc* brûlée & réduite en poudre, donnée à boire, guérit les tranchées & les inflammations vers les parties de l'*épigastre*. Celle de *bœuf* brûlée, & mêlée avec du *miel*, raffermi & consolide les dents qui branlent; bue avec du *miel*, fait mourir les vers du corps; si on la prend avec de l'*oxymel*, elle appaise les douleurs & les maux de *rate*.

De la Salive de l'homme.

LA *Salive* de l'homme est de trois sortes. Celle d'après le manger a peu ou point du tout de vertu. Celle d'un homme qui est à jeun & qui a demeuré longtemps sans boire, a de grandes propriétés, parce qu'elle a beaucoup d'*acrimo-*

nie. Celle d'après la digestion est entre les deux autres. La *Salive* de l'homme fait mourir les *aspics*, les *serpens*, & les autres reptiles & bêtes venimeuses; si on la fait tomber sur leurs corps. Moi-même avec de la *Salive*, j'ai tué de gros *aspics* avec un bâton qui en étoit frotté. Les nourrices guérissent toutes les *inflammations*, les *furoncles* & *gale* des enfants qu'elles nourrissent, en les frottant avec leur *Salive*. Il faut avouer que la *Salive* est merveilleuse pour faire mourir & suppurer une tumeur; puisque du froment crud, long-tems mâché, par une propriété de la *Salive*, fait venir à maturité les *furoncles*; on voit dans le *Livre des Arabes*, que la *Salive* mêlée avec du *mercure*, en arrête l'impétuosité & la malignité, à savoir, par une application extérieure.

De plus, mêlant du *mercure* avec de la *Salive*, la seule respiration est capable de guérir un homme de la *peste*; ce secret ne doit pas être rendu commun, car il est fort curieux.

De la vertu des Limaçons.

C'EST une chose admirable & fort utile que les *Limaçons*, & sur tout

D'ALBERT LE GRAND. 173

ils ont de grandes propriétés pour les corps humains. Comme il y en a de plusieurs sortes, nous en parlerons de toutes, les unes après les autres.

Des Limaçons rouges.

JE ne puis me dispenser de vous dire les beaux Secrets que j'ai faits avec des *Limaçons*. Je les fais bruler au four dans un pot bien bouché, & j'en fais prendre pendant quinze jours de la poudre mêlée avec de la bouillie, si ce sont des entants ou dans du potage, s'ils ne tettent plus; & je guéris avec ce remede toutes sortes d'*hernies*, sans y rien appliquer. Pour ceux qui sont délicats, on leur fera distiller de l'eau au bain-marie des susdits *Limaçons*, & on la leur fera boire avec du sucre, ou détrempée dans la bouillie; ce qui fait le même effet que la poudre. Si on prend par égale portion des *Limaçons rouges*, & du *romarin*, & qu'on les hache ensemble bien menu; ensuite qu'on les mette pendant quarante jours sous du fumier de *cheval* dans un pot plombé & bien bouché; après ce tems on tire l'huile que l'on met dans une fiole de verre bien bouchée; ensuite on l'expose au soleil quelque tems. Cette huile guérit en

174 LES SECRETS

peu de tems les tranchées que les femmes souffrent avant ou après leur accouchement. Celles dont le ventre sera ridé, à cause du nombre des enfans qu'elles auront portés, pourront s'en servir, & il n'est rien de plus sûr qu'elles auront la peau du ventre aussi unie & douce que si elles étoient encore filles.

Les *Limaçons* à coquilles ont des propriétés merveilleuses; car étant broyés & appliqués sur le ventre d'un *Hydropique*, ils font sortir les eaux qui sont entre deux peaux: il les y faut laisser jusqu'à ce qu'ils tombent d'eux-mêmes.

Galien nous apprend un secret admirable, que j'ai souvent expérimenté moi-même; c'est que si on prend des *Limaçons* en morceaux, & si les ayant bien mêlés avec de la poudre d'*encens* & d'*aloès* jusqu'à ce que le tout soit épais comme du miel, on les applique sur le front, ils guérissent toutes les fluxions des yeux. J'ai guéri ainsi un *Méunier*, du soir au lendemain, qui s'étoit piqué & offensé un nerf, ayant appliqué sur le mal des *Limaçons* avec leurs coquilles & un peu de farine folle que j'avois prise autour de son moulin.

L'an mil cinq cents trente-cinq, plusieurs mourants de *dysenterie* à Naroles,

D'ALBERT LE GRAND. 175

sans que les Médecins y pussent apporter aucun remede. J'en déliurai plus de trois cents de cette dangereuse maladie, en leur faisant boire de la poudre de *Limaçons* brûlés, de *mûres de buissons* pulvérisées, & un peu de *poivre blanc* & des *galles*; étant bien broyés & appliqués sur le nombril, ils arrêtent toutes sortes de *mensstrues*. Quelques-uns disent, qu'appliqués sur une plaie, ils attirent tout ce qui étoit resté dedans.

Si on les fait distiller, ils sont admirables pour guérir les rétentions d'*urine* & toutes sortes de *chaude-pisses*. Prenez des *Limaçons* & des blancs d'*œufs*, environ une livre, autant de l'un que de l'autre, des quatre *semences* froides également, demi-once d'eau de *laitues*, quatre de *casse*; bonne & nouvelle, trois onces de *sérébenthine de Venise*; pilez tout ce qui ne peut-être pulvérisé, & le laissez ensemble pendant une nuit; ensuite faites-le tout distiller, & ne vous servez de cette eau qu'après l'avoir laissé reposer quelque tems. Vous en donnerez à boire le matin à jeun au malade un demi-once, avec du sucre *rosat*, une drachme: vous n'aurez pas fait ce remede pendant neuf jours, qu'il sera parfaitement guéri.

H 4

Des Vers de terre.

LES *Vers de terre* sont bien reçus dans la Médecine, de quelle manière qu'on les prenne; & pour donner quelque autorité à ce qu'on en dira ici, on rapportera ce qu'en ont écrit les plus savants Médecins qui en ont parlé fort différemment. *Galien*, quoiqu'il n'en ait jamais fait l'expérience, assure, après *Dioscoride*, que les *Vers de terre* contus & broyés, appliqués promptement sur des nerfs coupés, les rejoignent en peu de tems. De plus, étant hachés, & cuits avec de l'eau & du miel, si on boit cette composition, elle guérit les rétentions d'*urine*, quelque invétérées qu'elles soient.

Dioscoride dit, que les *Vers de terre* cuits avec de la graisse d'*oie*, appaisent toutes les douleurs & maux d'oreilles; ou bien qu'ayant bouilli dans de l'huile, ils arrêtent les douleurs de dents, si on les distille chauds dans l'oreille opposée. Le même *Dioscoride* assure qu'il a lu dans des Livres, que les *Vers* bus avec du vin, rompent toutes sortes de pierres qui sont dans la vessie. On trouve dans le Livre que *Galien* a écrit à *Pison* touchant la *Thériaque*, que les *Vers* bus avec de l'eau mêlée

D'ALBERT LE GRAND. 177

avec du *miel*, guérissent en peu de tems la *jaunisse*. Certains Médecins, pour ne pas dégoûter le malade, se contentent de les lui faire user en poudre, ils ne disent pas quand, ni comment.

Des Punaises.

QUOIQ'IL n'y ait rien de plus sale ni de plus mauvaise odeur que les *Punaises*, elles ont pourtant leurs propriétés, & sont quelquefois nécessaires; car si on les boit avec du fort *vinaigre*, elles font sortir du corps les sang-sues que l'on avale, sans y prendre garde, en buvant de l'eau.

Des vieux Souliers.

C'EST un commun proverbe, je te considère comme mes *vieux Souliers*, pour dire qu'on le méprise, & qu'on n'en fait point d'état. On ne diroit pourtant pas cela, si on savoit à quoi ils peuvent servir; car étant réduits en cendre, ils guérissent les *meurtrissures* & *engelures* des talons comme par *antipathie*; de même que les *scorpions* étant appliqués, les guérissent; au cas qu'il y ait du pus, il faut mêler cette poudre avec de l'*huile rosat*.

On tire de l'huile de ces *viux Souliers*, qui est admirable pour guérir toutes sortes d'*ademes & tumeurs*.

De la Cendre.

Toute sorte de *Cendres* n'a pas les mêmes vertus ; car elles viennent des différentes matières brûlées : c'est pour cela que toutes les *Cendres* qui sont faites de bois astringents, comme l'*orme*, le *chêne*, le *fouveau*, le *lierre*, l'*érable*, &c. resserrent. *Galien* dit qu'il a plusieurs fois arrêté le sang qui sort du nez ou d'une plaie, avec cette *Cendre*. Celles qui sont faites de bois *âcre & caustique*, en retiennent les qualités, quoiqu'un peu diminuées par le feu ; suivant *Galien*, certaines choses perdent leur chaleur dans le feu, & d'autres en prennent de nouvelles. Je m'étonne que les femmes estiment tant la *Cendre* de *farment* ; puisque, comme dit *Dioscoride*, elle fait escarre partout où on l'applique : cependant le même *Dioscoride* assure que la lessive de *Cendre* de *farment* bue avec du sel, est un remède souverain contre la suffocation de poitrine ; & ce qui sera difficile à croire, j'ai guéri plusieurs personnes de la *peste*, leur faisant boire quantité d'eau où j'avois fait amortir.

D'ALBERT LE GRAND. 179

de la *Cendre* chaude, & leur ordonnant de *suer* après l'avoir bue.

De la Carie, ou de la Pourriture du bois.

QUELQUEFOIS ce que l'on méprise, & que l'on rejette comme inutile, se trouve fort nécessaire dans des occasions: tel est le *bois pourri*, qui étant appliqué sur un *ulcère* purulent & sale, le nettoie, & le fait fermer.

Des Entre-deux des noix, & de leurs Coquilles.

LES *Entre-deux des noix*, quoiqu'on ne les mange pas, ont une vertu cachée & souveraine pour guérir toutes sortes de *coliques*, détrempés avec du vin blanc, & bus dans la douleur. *Dioscoride* dit que ces *Entre-deux des noix* étant brûlés, réduits en poudre, & mêlés avec du vin, si on les applique sur le nombril, arrêtent les *menstrues* des femmes.

Dieu a renfermé un grand secret dans les *coquilles de noix*; car si on les fait brûler, qu'on les pile & mêle avec du vin & de l'huile, elles entretiennent les *cheveux*, & les empêchent de tomber. Toute la *noix* brûlée avec sa *coquille*, & appli-

quée sur le nombril, appaie toutes les tranchées des femmes, que les sages-femmes appellent *douleurs de matrice*.

Je ne m'étendrai pas beaucoup sur l'huile que l'on fait des *noix*, *Dioscoride* n'en ayant presque pas parlé; cependant on a nouvellement trouvé qu'il n'est rien dans la Médecine de plus excellent que l'*huile de noix* faite au soleil avec des fleurs de *sureau* pour guérir les *nerfs* offensés, piques ou coupés. Quoique l'on méprise la *coquille* de dessus, quand elle est verte; *Galien* en fait un suc, lequel étant cuit avec du *miel*, guérit toutes sortes de maux du *gosier*, quand même il y auroit du *phlegme* ou du *pus*. Les Arabes appellent cette confection *dianicum*, & les Grecs *diacurion*.

Des Cornes.

LES Modernes estiment beaucoup la *corne* d'un animal, qu'on nomme *licorne*, & ils disent qu'elle est bonne contre le venin, soit qu'on la boive, ou qu'on l'applique au dehors; ils l'ordonnent aussi contre le poison, & contre la *peste*, quoique invétérée dans le corps d'un homme; ou pour mieux dire, ils en font un remède général pour toutes sortes de

D'ALBERT LE GRAND. 181

maux. J'en ai voulu faire moi-même l'expérience ; mais je n'ai pas trouvé tant de propriétés dans cette *corne*, que dans celles du *cerf* ou de la *chevre*, qui ont la vertu de blanchir & nettoyer les dents & resserer les gencives. De plus, les mêmes *cornes* étant brûlées & données à boire, soulagent beaucoup ceux qui sont sujets à la *dysenterie* & aux maux de ventre.

On dira peut-être que je n'ai pas expérimenté ce que j'avance, & que je ne fais que rapporter ce qu'ont écrit *Celse*, *Galien*, *Eginette*, & plusieurs autres savans hommes ; i. est vrai, & je l'avoue, car je ne me suis jamais plu à dire des mensonges pour des vérités. Cependant on peut ajouter foi à ce que je dis, après l'autorité de ces habiles Médecins qui assurent que la *corne* du *cerf*, réduite en poudre, & donnée à boire, est admirable pour ceux qui crachent le sang, & qui sont tourmentés de la *colique* & des tranchées, que les femmes appellent ordinairement *misere* : cette *corne*, outre cela, est fort bonne pour sécher les yeux humides, & qui pleurent toujours.

Des vieilles Tuiles & vieux Pots.

LA poudre de *vieilles Tuiles* & de *vieux Pots*, mêlée avec du *miel*, est

merveilleuse pour blanchir les dents : de même , détrempée dans du fort *vinaigre*, enleve toutes sortes de petites *gales* & demangeaisons de cuir : elle guerit aussi avec du *vinaigre* les *pustules*. De plus , si on la broie bien avec de la cire , & qu'on l'applique sur les *écrouelles* , elle les fait venir à suppuration.

On fait des *vieilles tuiles* une huile à différents noms. Les Arabes le nomment *huile divine* , les autres , *huile benite* ; quelques-uns , *huile des Philosophes*. D'autres enfin ayant égard à la matière dont elle est composée , l'appellent *oleum de lateribus*. *Mesué* donne à cette huile plusieurs facultés , & dit qu'elle est bonne contre plusieurs sortes de maux.

De la Boue des rues.

LA *Boue* est quelque chose de si vil , que lorsqu'on veut mépriser une personne , on dit qu'on n'en fait pas plus d'état que de la *Boue* de ses souliers. Cependant elle n'est pas toujours à rejeter , comme l'expérience , la maîtresse des *Arts* , l'a fait voir souvent , quoique les *Anciens* n'en aient nullement parlé. Si on prend de la *Boue des rues* , & qu'on l'applique sur une brûlure de feu ou d'eau

D'ALBERT LE GRAND. 183

chaude, elle empêche qu'il ne s'y forme aucune vessie. J'ai éprouvé plusieurs fois que la *Boue* qui se trouve sous les seaux, appliquée sur les coupures, les referme. Il faudroit être dénaturé pour cacher un secret qui est admirable pour soulager les femmes qui souffrent tant de maux dans leurs couches. Les unes après avoir accouché, tombent dans une grosse fièvre à cause de l'abondance de lait dans leurs mamelles. Lorsqu'on les verra affligées de ce mal, on prendra de la *Boue* du fond de l'augé des Couteliers & Emouleurs, & on en frottera la mamelle enflammée; il est sûr qu'en une nuit la douleur s'apaisera; ce qui ne se fait pas en quinze jours avec la *ciguë*, la *lessive* & le *populeum*. Aux femmes délicates, & qui craindront la mauvaise odeur de cette *Boue*, on la mêlera avec un peu d'*huile rosat*.

De la Saumure.

LES Grecs nomment la *Saumure alme*; les Latins *muria*; & les Arabes, de deux mots, grec & latin, en font un corrompu, & l'appellent *almury*. Mais, sans m'arrêter à ces différents noms, je parlerai de ses propriétés. La *Saumure* a une vertu absterfive, & nettoie; elle est

bonne pour la *colique*, si on la donne dans un lavement ou clystere. *Galien* dit avoir guéri des duretés que des Paylans avoient aux genoux, en y appliquant dessus un vieux fromage pourri & détrempé avec de la *Saumure* d'un jambon.

Du Nid des Hirondelles.

IL n'y a personne qui ne sache que la poudre du *Nid des Hirondelles* est un remede inestimable contre les inflammations, si on la mêle avec du *miel*, & qu'on en frotte l'endroit offensé au-dehors & au dedans, s'il se peut.

Si on fait cuire un *Nid d'Hirondelles* avec du vin blanc; par une vertu particulière, si on frotte, il guérit en peu de tems les maux de *gosier*. Le croira qui voudra; pour moi, je préférerais ce remede, pour me délivrer d'un si cruel mal, à tous les syrops, les huiles & tous les remedes de la Médecine d'Orient & d'Occident.

Des propriétés de la Suie.

LES Anciens n'ont point parlé de la *Suie* commune qui se forme dans les cheminées; mais ils ont traité amplement

D'ALBERT LE GRAND. 185

de celles d'*encens*, de *myrrhe*, de *sérébenthine*, de *storax*, de *poix de cedre*; il ne faut pourtant pas rejeter la nôtre, quoique nos prédécesseurs n'aient pas connu ses vertus: Dieu n'a pas tout découvert à nos peres. La *Suie* de nos cheminées la plus fine, mêlée avec du fort *vinaigre*, guérit les *engelures*, mais il faut frotter auparavant l'endroit, jusqu'à ce qu'il devienne rouge. Ce même remède est aussi bon pour toutes les humeurs & démangeaisons de cuir qui restent après les maladies, si on la fait de la maniere qu'on va dire, en faisant brûler du beurre dans une lampe. On la doit conserver avec soin; car c'est un trésor de Médecine pour arrêter, dessécher les eaux qui découlent des yeux, pour fermer les *fistules lacrymales*, & guérir les autres maux des yeux. Les Anciens faisoient une *suie* avec de la *poix* qui, selon *Scribonius*, mise chaude dans l'oreille avec un peu d'*huile rosat*, appaise sur le champ la douleur de l'inflammation, s'il y en a.

Du Tronc des Choux.

J E serois trop long, si je voulois raconter en détail tout ce que de sçavants hommes ont dit des grandes propriétés

des *choux*. Je renvoie le Lecteur à ces Docteurs, pour ne parler que de ce qui paroît le plus utile dans le *chou*, qui est le *tronc*, lequel étant brûlé avec la racine & mêlé avec du *sein de porc*, le plus vieux que l'on pourra trouver, guérit toutes sortes de douleurs de côté. Je fais bien que les *Galénistes* & les *Nestoriens* n'approuveront pas mon remède, parce que les uns ne le trouvent pas dans leurs récipés, & que les autres ne sont rien moins que ce qu'ils croient être, c'est-à-dire, *fidèles sectateurs de Galien*; mais je ne me soucie guere des uns ni des autres.

Des Araignées & de leurs Toiles.

L'Araignée, suivant les Médecins, peut beaucoup nuire & servir aux hommes; mais je ne traiterai que de ses propriétés bonnes & utiles. Premièrement, l'Araignée pilée & mise dans un linge sur le front & les temples, guérit la *fièvre tierce*. La *toile d'Araignée* appliquée dans l'endroit d'où le sang sort, l'arrête. De plus, elle empêche que les *plaies* ou les *ulceres* ne s'enflamment.

De la Cerveille de certaines Bêtes.

LA *Cerveille de Lievre* est fort bonne, comme l'expérience l'a fait voir,

D'ALBERT LE GRAND. 187.

pour faire sortir les dents aux enfans , quand on en frotte les gencives ; une personne qui prend facilement peur , n'a qu'à en manger souvent , & il n'est rien de plus sûr qu'elle sera délivrée de ces frayeurs paniques & imaginaires. J'ai , après *Pline* , guéri plus de trente personnes , tant garçons que filles , de la perte d'*urine* involontaire , leur faisant boire , en se couchant , de la susdite *Cervelle* détrempée dans du *vin claires*.

De la Cervelle de Chat.

LA *Cervelle de Chat* ou de *Chatte* , si on en frotte les dehors du *gosier* , guérit en moins de deux jours les inflammations qui s'y font , après des *fièvres* violentes & continues.

Des Coquilles d'Huitres.

TElles *Coquilles* réduites en poudre , crues ou brûlées , mêlées avec un peu de *beurre* frais , ont une puissance merveilleuse pour dessécher les *hémorrhoides* qui fluent depuis long-tems. Si on les met sur des *ulceres* invétérés & purulents , elles les desséchent & nettoient admirablement.

Du Poil.

JE ne trouve que deux sortes de *Poils*, dont la Médecine se sert avec succès, qui sont celui de l'homme & du lievre. Le poil de l'homme, réduit en poudre, & bu pendant sept ou huit matins avec du vin blanc, guérit la jaunisse. Le poil de lievre, brûlé & appliqué sur une plaie, en arrête sur le champ le sang. De plus, si on le fait boire à un *hydropique* ou à un *graveleux*, avec du vin blanc, il le guérit.

Du Verre.

A l'usage de l'homme le Verre est fort utile, & il ne sert pas moins dans la Médecine. On trouve dans plusieurs livres de Médecins, que le Verre sept-fois mis au feu, & sept-fois éteint dans de l'eau de *saxifrage*, & pilé bien menu, si on le fait boire à un *graveleux*, rompt la pierre, en quel endroit du corps qu'elle soit. Il y en a quelques-uns qui se vantent d'avoir guéri plusieurs *hydropiques* par le moyen de la susdite poudre bue avec de l'*hydromel*.

De la Coque des œufs.

GALIEN, en plusieurs endroits de ses Ouvrages, loue fort le jaune & le blanc de l'œuf, non-seulement parce qu'il sert à nourrir l'homme, mais parce qu'il est fort utile dans la Médecine. Il n'a jamais rien dit de sa *coque*, quoique l'on dise, que celle d'un œuf d'où est sorti un poulet, étant broyée avec du vin blanc & bue, rompt les *pierres*, tant des reins que de la velle.

S E C R E T S

Approuvés pour manier plusieurs Métaux:

POUR endurcir le *fer*, prenez de la *verveine*, broyez-la avec sa racine, & conservez-en le jus dans ce qu'il vous plaira; & quand vous voudrez endurcir du *fer*, mêlez avec ce jus autant d'*urine*; & le sang d'un petit *ver*, qu'on nomme en latin *spondilis*. Ensuite vous ferez médiocrement chauffer le *fer*, & vous l'amortirez dans cette mixtion, & le laisserez refroidir de soi-même, jusqu'à ce que vous voyiez dessus des marques jaunâtres, alors vous le remettrez dans cette eau;

190 LES SECRETS

s'il devient bleu, c'est signe qu'il n'est pas encore assez dur.

*Pour rendre durs des Couteaux ,
des Fermeirs , &c.*

FAITES refroidir vos *Couteaux*, ou ce que vous souhaiterez, dans de la moëlle de *cheval*.

Pour endurcir une Lime , &c.

PRENEZ de *vieux souliers*, faites-les brûler, réduisez-les en poudre, & y ajoutez autant de sel; ensuite mettez dans une boîte de fer vos *limes*, & mettez dessus & dessous l'épaisseur d'un écu de cette poudre, jetez cette boîte dans le feu, jusqu'à ce qu'elle devienne rouge; laissez-la tomber dans de l'eau froide; il est sûr que vos *limes* seront bonnes & dures; on les peut encore frotter avec de l'*huile de lin* ou du sang de *bouc*.

Pour endurcir quelqu'autre matiere.

QU'ON prenne du jus de *quime-feuille*, & de celui d'*alunes*, qu'on le mette dans un verre; ensuite on prendra des *vers* que l'on pilera; & après les avoir

D'ALBERT LE GRAND. 191

pressés dans un linge, on en frotera la matière bien chaude, que l'on laissera mortir dans ce jus.

*Pour rendre l'Acier dur & bien
tranchant.*

ON fera bien chauffer son *Acier*; ensuite on le laissera refroidir dans de l'urine d'homme, mêlée avec de l'eau claire, que l'on aura fait tiédir; ou bien on l'endurcira dans de bonne *moutarde*, composée avec du *vinaigre* fort, mais il faut que l'*Acier* soit propre & bien poli.

*Pour l'empêcher de se fendre quand on
veut l'endurcir.*

Prenez du *suiif*, faites-le fondre, versez-le dans de l'eau froide, jusqu'à ce qu'il devienne épais, & nage sur l'eau, de l'épaisseur d'un doigt; ensuite prenez votre *Acier* bien chaud, trempez-le premièrement dans ce *suiif*, & après dans l'eau: n'appréhendez pas que jamais il se fende: c'est ainsi que l'on trempe les cotés de maille.

Pour amollir le Fer ou l'Acier.

SI on veut rendre le *Fer* ou l'*Acier* comme le *cuivre*, qu'on prenne de la *chaux vive*, avec autant d'*alun* bien pilés dans un mortier ; qu'on les mêle bien ensemble ; ensuite qu'on les mette de l'épaisseur d'un doigt sur un linge, sur lequel on mettra ce qu'on voudra amollir ; on le jettera ainsi dans un petit feu l'espace d'une heure, jusqu'à ce qu'il devienne froid de soi-même ; il n'est rien de plus assuré que le *Fer* ou l'*Acier* deviendra comme du *cuivre*.

Pour amollir le Crystal.

Prenez du *plomb brûlé* & du *Crystal*, autant de l'un que de l'autre ; cassez-le sur une pierre, ensuite mettez le tout dans un creuset pour le faire fondre ; vous en ferez ce que vous voudrez par ce moyen. Ou bien prenez de la *chaux vive* & des *cendres gravelées*, également, faites-en une lessive, que vous ferez couler neuf à dix jours ; ensuite laissez-y tremper votre *acier* ou votre *crystal* pendant vingt-quatre heures, & vous le trouverez comme vous souhaiterez.

Pour

D'ALBERT LE GRAND. 163

Pour amollir le Fer.

Prenez de l'eau qui nage au dessus du sang d'un homme qu'on aura saigné ; après faites rougir votre *Fer* dans le feu ; & avec une plume trempée dans ladite eau, vous le frotterez tant qu'elle durera ; c'est un secret infailible pour amollir le *Fer*.

Pour amollir le Fer ou l'Acier, pour le courber ou le faire dresser à sa fantaisie.

Qu'on prenne des fleurs de *camomille*, avec autant d'herbe *robert* & de *verveine*, & qu'on les mette dans un pot bien bouché avec de l'eau chaude ; ensuite faites bouillir le tout, & faites amortir votre *Fer* dans cette composition.

Pour souder toutes choses, même du Fer froid.

ON prendra une once de *sel ammoniac*, une once de *sel commun*, autant de *tartre calciné*, trois onces d'*antimoine* ; après avoir bien pié le tout ensemble, on le passera dans un tamis ; on

I

le mettra dans un linge, environné tout autour d'argille bien préparée, de l'épaisseur d'un doigt ; on le laissera devenir sec ; après cela on le mettra sur des têts de pot sur un petit feu, que l'on augmentera, jusqu'à ce que le tout soit devenu rouge & se fonde ensemble ; puis, après l'avoir laissé refroidir, on le réduira en poudre ; & quand l'on voudra souder, on joindra sur du papier uni sur une table, les deux pieces, le plus près qu'il se pourra l'une de l'autre, & on parsemera entre deux de ladite poudre, & un peu au-dessus : ensuite on fera bouillir dans du vin du *borax*, jusqu'à ce qu'il soit consumé, & on en frotera avec une plume ladite poudre, qui bouillira aussi-tôt ; & quand elle cessera de bouillir, c'est signe que la consolidation sera faite ; s'il y reste quelque excrescence, on l'ôtera en frottant, parce qu'on ne la peut limer.

Pour souder le Fer.

Limez bien juste les jointures des *fers* ; mettez-les après dans le feu, comme ci-devant, & jetez dessus du verre de Venise pulvérisé, il se soudera incontinent.

D'ALBERT LE GRAND. 165

Poudre pour rendre tout métal liquide.

PRenez un quart d'*antimoine* ; du sain de verre, du sel, également, réduisez le tout en poudre ; prenez trois parties de cette poudre avec une du *métal*, & mettez le tout fondre ensemble.

Pour graver sur toutes sortes de Métaux.

PRenez une partie de *charbon de sillot*, deux parties de *vitriol* ; autant de *sel ammoniac* ; puis détrempez le tout ensemble dans du *vinaigre*, jusqu'à ce qu'il soit comme de la pâte molle ; & quand vous voudrez graver en *fer*, ou autre chose, vous en ferez le dessein avec du *vermillon*, mêlé avec de l'*huile de lin*, que vous laisserez sécher ; ensuite vous y mettrez dessus de cette susdite composition l'épaisseur d'un doigt, tant chaude que l'on pourra ; & quand le tout sera sec, vous l'ôterez, & vous laverez bien la gravure, qui sera comme vous le souhaitez. Ou bien, on prendra deux parties de *verd d'Espagne*, une partie de *sel commun*, que l'on broiera dans un mortier ; & y ajoutant du *vinai-gre fort*, on fera comme ci-dessus ; ou bien qu'on prenne du *vitriol*, de l'*alun*,

du *sel*, du *vinaigre*, du *charbon de tillos*, & qu'on fasse comme ci-devant.

Pour graver avec de l'eau.

Prenez du *verd d'Espagne*, de l'*argent vif*, du *sublimé*, du *vitriol*, de l'*alun*, à proportion; pilez bien le tout ensemble, & le mettez dans un verre, le laissant ainsi un demi jour, & le remuant souvent; ensuite faites votre dessein comme vous voudrez, avec de l'*ocre* ou *huile de lin*, mêlé, ou bien du *vermillon* avec de l'*huile de lin*; & frottez voire gravure avec cette eau, que vous y laisserez pendant un jour ou davantage, si vous voulez qu'elle soit plus profonde.

Un autre plus fort.

Prenez du *verd d'Espagne*, un quart d'once, de l'*alun*, du *sel ammoniac*, du *sartrre*, du *vitriol*, du *sel commun*, de chacun un quart-d'once; mêlez & détrempez le tout ensemble avec du *vinaigre fort*, & le laissez ainsi l'espace d'une heure; & quand vous voudrez graver, dessinez avec de l'*ocre* & de l'*huile de graine de lin*, broyée & mêlée ensemble, laissez-le bien sécher; après cela, faites

D'ALBERT LE GRAND. 167

chauffer sur le feu dans une poële plombée votre eau susdite ; prenez ensuite votre *acier*, que vous tiendrez sur la poële en versant dessus de cette eau chaude avec une cuillier, faites cela pendant un quart d'heure : il faut pourtant prendre garde que l'eau ne soit pas trop chaude, de peur que l'*huile* mêlée avec le *vernis* ne s'écarte ; après frottez votre *acier* avec de la *cen dre* ou *chaux vive*, vous verrez que ce que vous aurez dessiné, sera élevé & entier, & le reste enfoncé.

*Pour dorer ou faire de couleur d'argent
toutes sortes de métaux.*

Prenez une partie d'*ocre*, la deuxième partie de *mine*, la quatrième partie de *bol d'Arménie*, autant d'*eau de vie* ; broyez le tout ensemble avec de l'*huile de graine de lin*, & mêlez y quatre ou cinq gouttes de *vernis*. Si la couleur est trop épaisse, ajoutez-y un peu de ladite *huile*, puis coulez le tout dans un linge ; & quand il sera comme du *miel*, frottez-en ce que vous voudrez, & le laissez secher, ensuite mettez l'*or* ou l'*argent* dessus, & vous verrez la vérité du secret.

Pour jaunir l'Airain ou le Cuivre.

QU'on prenne du *vernis sec*, de l'*ambre* & de l'*alun*, de ces deux autant de l'un comme de l'autre ; puis qu'on y ajoute du *vernis* & de l'*huile de graine de lin*, que l'on mettra bouillir tout ensemble sur un feu de charbon dans un pot bien plombé ; il faut auparavant bien mêler le tout l'un avec l'autre ; ensuite on en fera l'épreuve sur un *couteau* ; s'il est trop épais, on y mettra de l'*huile* ; s'il ne l'est pas assez, on y mettra de l'*alun*.

Pour dorer de l'Etain.

Prenez de l'*huile de lin* bien purifiée sur le feu, puis y mettez de l'*ambre* & de l'*aloès*, autant de l'un que de l'autre, & les ayant bien détremés, vous mêlerez le tout tellement avec de l'*huile* sur le feu qu'il devienne épais : après l'avoir ôté, vous le mettrez sous terre pendant trois jours ; ensuite l'*étain* que vous aurez frotté avec cette mixtion, prendra la couleur de l'or que vous mettrez dessus.

D'ALBERT LE GRAND. 169

*Pour donner la couleur de l'Argent
au Cuivre.*

QU'on prenne du *tartre de vin*, de *l'alun*, du *sel*, broyez bien le tout ensemble sur une pierre; ensuite, y ajoutant une feuille d'argent ou deux avec les choses susdites, qu'on mette le tout dans un pot bien plombé, dans lequel on mettra l'eau que l'on trouvera; que l'on y jette le *cuivre*, & qu'on le frotte, on verra quand il aura suffisamment pris la couleur de l'argent.

Pour dorer le Fer ou l'Acier.

Prenez une partie de *tartre de vin*, la moitié de *sel ammoniac*, autant de *verd d'Espagne*, & un peu de *sel*; faites bouillir le tout dans du vin blanc; ensuite frottez-en votre *fer* ou votre *acier*, après l'avoir bien poli, laissez-le sécher, & le dorez avec de l'or moulu, inmanquablement il deviendra jaune.

*Pour faire une eau à dorer le Fer
ou l'Acier.*

Prenez une once de *cendre gravelée*, une once de *vin blanc*, une once

170 LES SECRETS &c.

d'*alun*, une demi-once de *fel gemme*, de *l'alun*, la pesanteur de deux gros, autant de *verd d'Espagne*, la même quantité de *couperose*, du *sel gros*, une pinte d'*eau courante*: faites bouillir le tout jusqu'à la moitié, après mettez-le dans un pot neuf, & le couvrez de sept ou huit feuilles de gros papier, & une tuile dessus, afin qu'il ne prenne point d'air: quand vous voudrez dorer quelque chose, vous pourrez vous servir de cette eau avec succès.

Pour nettoyer le Fer, les Armes, &c. ce que l'on voudra.

Prenez du *plomb* limé bien menu; mettez-le dans un pot avec l'*huile d'olive*, bien couvert; laissez-le ainsi pendant neuf jours; ensuite frottez avec cette huile le *fer*, l'*acier*, les *armes*, ou ce que vous voudrez, elles ne s'enrouilleront pas. La graisse des pieds de *bœuf* bien bouillis, est aussi fort bonne pour faire la même chose.

Fin du troisieme Livre



LES ADMIRABLES
SECRETS
D'ALBERT
LE GRAND.
LIVRE QUATRIEME.

CHAPITRE I:

*Traité de la Physionomie, où l'on connoît
le naturel & les inclinations des per-
sonnes, par la diversité des parties du
corps, &c.*

COMME on a parlé ci-devant de
plusieurs parties du corps, tant
de l'homme que de la femme en gé-
néral, il est à présent nécessaire, & même
fort à propos de traiter de chacune en
particulier. On ne doute point que les

I 5.

172. LES SECRETS

Curieux ne reçoivent avec plaisir ce petit *Traité de Physionomie*, qui est une science ingénieuse & naturelle, pour connoître les inclinations des hommes ou les propriétés des animaux. Et parce qu'il y a des membres impies, comme la langue & le cœur, & d'autres qui sont composés, comme l'œil, le nez, &c. on donne aussi deux manières de les connoître : premièrement, par les signes & les marques que l'on voit : & en second lieu, dans les songes que les Anciens nous ont expliqués. C'est pour cela que l'on trouve beaucoup de différence entre l'homme & la femme ; & ce qui regarde la *Physionomie*, & ce que l'on dira dans la suite, doit s'entendre proprement du premier, & improprement de la femme. La raison est, parce que l'homme est d'un tempérament & d'un naturel plus robuste. Et enfin lorsque l'on en parlera dans les Chapitres suivans, on observera ce que l'on vient de dire.

C'est pourquoi un parfait *Physionomiste* doit, avant que de dire son jugement, examiner soigneusement, & prendre garde sur-tout à la différence du sexe ; car quoique, par exemple, l'homme & la femme se ressemblent de visage en apparence, cependant, si on les regarde

D'ALBERT LE GRAND. 173

de pres, on verra qu'ils sont fort différents; on peut avancer la même chose de toutes les autres parties du corps. Ainsi on ne peut donc pas juger de la même manière de l'un & de l'autre; parce que la femme est d'une complexion de beaucoup plus foible, quoique cette complexion semble être commune à tous les deux.

Pour donner quelque ordre & quelque grace à ce Livre, & le rendre plus facile au Lecteur, on y traitera en particulier de chaque partie du corps humain, & on commencera par la tête; & après avoir parlé généralement de tous les membres, depuis la tête jusqu'aux pieds, on finira cet Ouvrage avec le secours de Dieu qui a formé de rien toutes choses, & gouverne tout l'Univers avec une sagesse admirable & infailible.

Des Cheveux.

L'Homme qui a les *cheveux* plats, longs, de couleur blanche, ou blonde, fins & doux à manier, est naturellement timide, peu fort, pacifique dans les compagnies, & toujours bien venu, & agréable par-tout où il se trouve. Celui qui les a gros, rudes & courts,

174 LES SECRETS

est fort intrépide , hardi , inquiet , superbe , le plus souvent fourbe & menteur , curieux des belles choses , plus simple que sage , quoique le bonheur l'accompagne toujours. Les *cheveux* crépus marquent un homme de dure conception ou d'une grande simplicité , & qui a souvent les deux ensemble. Ceux qui ont beaucoup de *cheveux* sur les tempes & sur le front , sont simples , glorieux , sujets à la luxure , se fient facilement aux autres , croient tout ce qu'on leur dit ; ils ont peu d'esprit , & sont grossiers dans leurs discours , & toujours de mauvaise humeur.

Les *cheveux* rudes , frisés & ressemblans à une perruque , rendent l'homme très-simple , hardi , superbe , de dure conception , facile à se mettre en colere , menteur , luxurieux , méchant , & enclin à faire du mal. Celui qui a des *cheveux* qui frisent & qui s'élevent tant soit peu sur le front , en sorte qu'il soit large & fort haut , est simple , ni bon ni méchant ; mais fort propre pour la musique. Ceux qui ont les *cheveux* épais par toute la tête , sont luxurieux , de facile digestion , superbes , faciles à croire , négligents , de peu de mémoire , curieux , & malheureux. Les *cheveux* roux marquent un

D'ALBERT LE GRAND. 175
homme envieux, malin, trompeur, superbe & médifant.

Les *cheveux* fort blonds marquent un homme propre à tout, aimant l'honneur & vaine gloire. Les *cheveux* noirs rendent l'homme capable de venir à bout de ses entreprises, plus porté à faire du bien que du mal, prêt à rendre service, laborieux, secret & heureux.

Les *cheveux* blanchâtres, ou de couleur verte & d'azur, dénotent un homme honnête, parfait, craintif, honteux, foible, grand de jugement, d'une médiocre capacité. L'homme qui a médiocrement de *cheveux* & d'une couleur commune, est agréable, plus enclin au bien qu'au mal, aimant le repos, & à être propre, & de bonnes mœurs. Ceux qui pendant leur jeunesse ont les *cheveux* blancs, font changeants, sujets à la luxure, superbes, inconstants & grands parleurs.

Du Front.

LE *Front* beaucoup élevé en rond; marque un homme libéral à l'égard de ses amis & ses parents, joyeux, de bon jugement, traitable, & bien reçu de tout le monde.

176 LES SECRETS

Celui qui a beaucoup de peau , & d'os au *Front* , est chicaneur ; superbe , trompeur , plus simple que sage.

Celui dont le *Front* est fort petit de tous côtés , a beaucoup d'esprit & de jugement , est hardi , propre à faire du mal , courageux , curieux des belles choses , & aime l'honneur.

Le *Front* pointu proche des tempes , comme si les os étoient en dehors , marque un homme orgueilleux , changeant , foible en toutes choses , simple , & de peu de jugement.

L'homme qui a le *Front* charneux vis-à-vis les tempes , & de grosses joues , est courageux , superbe , colere , & de dure conception.

Celui qui a le *Front* ridé en ovale , & partagé , comme s'il en avoit deux , & qui a le nez fendu ou non , est bon , hardi , a un grand esprit : mais la fortune lui est toujours contraire.

Le *Front* large & grand de tous côtés , un peu rond , nud & sans poil , marque un homme courageux , d'un bel esprit , & d'un bon jugement , rusé , méchant , hardi , fort sujet à se fâcher , peu juste , & de peu de conscience , & par conséquent menteur.

D'ALBERT LE GRAND. 177.

Celui qui a le *Front* long & élevé en rond, & dont le visage vient en aiguissant proche le *menton*, est simple, bon, de petite complexion, assez juste, & de bonne conscience, mais malheureux.

*De la Peau qui couvre les yeux
en les clignant.*

LES *paupieres* qui ressemblent à un arc, & qui s'élevent en haut en clignant, marquent un homme superbe, violent, orgueilleux, merveilleux, hardi, menaçant, curieux des belles choses, & adroit à tout.

Ceux dont les *paupieres* penchent en bas, quand ils parlent ou qu'ils regardent quelqu'un, sont méchants, fourbes, menteurs, traîtres, avares, paresseux, secrets, & parlent peu.

Celui qui a peu de poils aux *paupieres*, est simple, superbe, foible, crédule & agréable en compagnie.

Les *paupieres* nullement pliées en bas, marquent un homme ignorant, paresseux, soupçonneux, avare, envieux, sujet à tromper, & facile à séduire.

Ceux qui ont les *paupieres* courtes, de couleur blanche ou plombée, sont propres à tout, timides, & trop faciles

178 LES SECRETS

à croire ce qu'on leur dit. Au contraire, ceux qui les ont grandes & larges, leur sont opposés.

Des Sourcils.

LES *Sourcils* épais marquent un homme épargnant, secret, sage, fort curieux de belles choses, riche en apparence.

Celui qui a les *Sourcils* longs, a peu de capacité, & un esprit subtil; il est fort hardi, heureux, & un ami sincère & véritable.

Des Yeux.

LES grands *Yeux*, c'est-à-dire, les gros, signifient ordinairement un homme paresseux, hardi, envieux qui a honte, & ne garde pas le secret, propre à tout, point avare; superbe, un peu menteur, facile à se fâcher, de méchante mémoire, & d'un esprit grossier, d'un petit jugement, & beaucoup moins sage qu'il ne pense.

Ceux qui ont les *Yeux* enfoncés dans la tête, & dont la vue est étendue & longue, sont soupçonneux, méchants, emportés, de méchantes mœurs, ont beaucoup de

D'ALBERT LE GRAND. 179

mémoire, sont hardis, cruels, menaçants, vicieux, sujets à la luxure, envieux & trompeurs.

Les *Yeux* qui sortent un peu hors de la tête, marquent un homme fou, sans honte, un peu prodigue, serviable, d'un esprit & d'un jugement grossiers, inconstant, qui change facilement.

L'homme qui regarde fixement, & dont les *paupieres* sont ouvertes, est méchant, trompeur, faussaire, menteur, envieux, épargnant, secret, impie, & sans conscience.

Les *Yeux* petits & également ronds montrent qu'un homme est honteux, foible, simple, facile à croire ce qu'on lui dit, d'un esprit grossier, d'un jugement lent, souvent malheureux à l'égard de la fortune, libéral.

Ceux qui regardent de côté, sont trompeurs, chicaneurs, avarés, envieux, menteurs, sujets à la colere, & fort enclins à faire du mal.

L'homme qui a la vue variante, & point fixe, est ordinairement menteur, orgueilleux, simple, luxurieux, séducteur, facile à croire ce qu'un autre lui dit, envieux, violent, curieux des belles choses, & capable de faire du bien ou du mal indifféremment.

180 LES SECRETS

Ceux qui souvent clignent les *Yeux* & remuent presque toujours les *paupieres*, sont luxurieux, changeants, le plus souvent menteurs & faussaires, traîtres, infidèles, présomptueux, & qui n'ajoutent foi à ce qu'on leur dit qu'avec peine.

Les *Yeux* dont le blanc est marqué de taches de couleur de *citron*, signifient un homme ordinairement menteur, vain, trompeur, luxurieux, sans parole à l'égard d'une personne, sans secret, attaché à son sentiment, & d'une violence démesurée.

Les *Yeux* qui se meuvent beaucoup, & dont la vue est lente, quoique fine, en penchant les *Yeux*, marquent un homme fort méchant, superbe en plusieurs occasions, paresseux, menteur, infidèle, envieux, querelleur.

Ceux qui ont les *Yeux* rouges, baignés de larmes, & teints de sang, sont sujets à la colère, superbes, dédaigneux, cruels, sans honte, infidèles, menteurs, orgueilleux, simples, de peu de capacité, trompeurs, & faciles à devenir pieux, & hypocrites.

Les *Yeux* gros & semblables à ceux d'un *bœuf*, marquent un homme simple, d'un jugement lent, de méchante mémoire, & d'un tempérament grossier,

D'ALBERT LE GRAND. 181

qui s'accoutume à toutes sortes de nourritures.

Les *Yeux* ni trop gros, ni trop petits, tirant sur le noir, marquent un homme qui aime la paix, honnête, consciencieux, d'un grand esprit, d'un jugement solide, & toujours prêt à rendre service aux autres.

Du Nez.

LE *Nez* long & un peu délié marque un homme courageux, curieux dans ce qu'il fait, sujet à la colere, superbe, changeant en peu de tems, foible de corps & d'esprit, facile à croire ce qu'on lui dit.

Le *Nez* long, étendu & un peu gros en bas, signifie un homme prudent, secret, serviable, passablement fidele, honnête dans ses actions, dissimulé, & capable de supplanter, & de donner du dessous à un ami.

Celui qui a le *Nez* camus, est violent, superbe, menteur, luxurieux, foible, changeant, croit ce qu'on lui dit, & se tourne du côté que l'on veut.

Celui qui a le *Nez* large dans le milieu, qui est courbe en haut, est ordinairement menteur, superbe, adonné à la luxure,

182 LES SECRETS

grand parleur , & a toujours la fortune contraire.

Le *Nez* gros & long , marque un homme curieux de belles choses , simple dans le bien , & assez prudent dans le mal , favorisé de la fortune , passionné dans ce qu'il souhaite , secret & moins savant qu'il ne pense l'être.

Le *Nez* pointu , ni trop long , ni trop gros , ou gros & délié , signifie un homme prompt à se mettre en colere , fort adonné à son sentiment , querelleur , prudent , de foible complexion , méchant , rusé , menaçant , & qui a beaucoup de mémoire.

Ceux qui ont les extrémités du *Nez* fort rondes , avec de petites *narines* , sont superbes , d'un tempérament robuste , faciles à croire , orgueilleux , libéraux & fideles.

Ceux qui ont le *Nez* extrêmement long & plus délié dans les coins , que gros , & assez ronds , sont hardis à parler en public , honnêtes dans leurs actions , prompts à dire des injures , trompeurs , envieux , avares , secrets , souhaitant le bien des autres , mal intentionnés en plusieurs occasions , sans le faire paroître.

Le *Nez* relevé en haut & long , ayant les coins assez gros , marque un homme hardi , superbe , avare , envieux , con-

D'ALBERT LE GRAND. 185

voiteux, luxurieux, menteur, rusé, orgueilleux, glorieux, malheureux, querelleur.

Le *Nez* qui est beaucoup élevé dans le milieu, montre qu'un homme est ordinairement menteur, vain, inconstant, luxurieux, facile à croire, importun, d'un esprit excellent, & d'un tempérament grossier, méchant, & plus simple que sage.

L'homme qui a le *Nez* plus rouge que les autres ne l'ont ordinairement, est avare, impie, luxurieux, capable de surprendre, bon, d'un esprit & d'un tempérament grossiers, d'une petite capacité.

Celui qui a le *Nez* passablement gros & un peu plus sur les coins, aime la paix & le travail, est fidele, secret, & de bon jugement.

Ceux qui ont du poil dans les extrémités du *Nez*, & qui l'ont assez gros, & un peu dans l'endroit où il se joint avec le front, sont bien tempérés en toutes choses, & changent facilement.

Le *Nez* qui est gros par-tout, qui a des *narines* larges, marque un homme d'un esprit grossier, plus simple que sage, menteur, fourbe, trompeur, querelleur, envieux, vain & glorieux.

Des Narines.

LES *Narines* serrées & minces sont une marque qu'un homme a les testicules fort petits & peu propres au combat amoureux, prudent, dédaigneux, menteur, fidele, vain, glorieux, curieux des belles choses, & modeste dans ses actions.

Les *Narines* grandes & larges marquent un homme bien partagé de la nature pour l'amour, luxurieux, traître, vain, faul-faire, hardi, menteur, envieux, curieux, d'un esprit grossier, avare, & un peu timide.

Les *Narines* bouchées dénotent qu'un homme est fou, vain, menteur, superbe, aimant la guerre, & d'une fortune ingrate.

De la Bouche.

LA *Bouche* grande & large, lorsqu'on la ferme ou qu'on l'ouvre, marque qu'un homme est menteur, sans honte & qu'il se plaît à faire la guerre, est grand parleur, porte-gazette, & nouvelliste, mange beaucoup; il a l'esprit grossier, il est avare & un peu fou.

D'ALBERT LE GRAND. 185

La *Bouche* petite d'ouverture & d'entrée est signe qu'un homme est pacifique, timide, fidele, secret, avare, libéral, honteux, savant, & ne mange pas beaucoup.

Ceux qui ont mauvaise haleine, & le souffle puant, ont le foie offensé, sont ordinairement menteurs, vains, lascifs, trompeurs, d'une petite capacité, fins pour surprendre, envieux, curieux, assez libéraux à leurs amis; ils aiment à dire & à apprendre des nouvelles, crédules, & plus simples que sages.

Celui qui a le souffle doux & de bonne odeur, marque un homme propre à prendre & à donner, prudent, secret, bien fait, beau, crédule, & qui change facilement de côté & d'autre.

Des Levres.

LES *Levres* qui sont fort grosses, & remplies en dehors, marquent qu'un homme est plus simple que sage, d'un tempérament propre à tout.

Les *Levres* minces & qui sortent en dehors, montrent qu'un homme est discret, secret en toutes choses, prudent, sujet à la colere, & a beaucoup d'esprit.

186 LES SECRETS

Celui qui a les *Levres* d'une belle couleur, plus déliées que grosses, est bien tempéré en tout, facile à changer, & à se tourner plutôt du côté de la vertu que du vice.

Ceux qui ont les *Levres* inégales, & dont l'une est plus grande que l'autre, ont plus de simplicité que de sagesse, sont d'un esprit grossier, d'un jugement lent, & éprouvent tantôt la bonne, & tantôt la mauvaise fortune.

Des Dents.

LES *Dents* qui sont petites, foibles, en petit nombre, courtes, marquent qu'un homme est foible, a de l'esprit, & d'une capacité délicate, honnête, juste, fidele, secret, timide, d'une vie courte, & propre au bien comme au mal.

Les *Dents* qui ne sont pas égales en quantité, à cause de la disposition des *gencives*, comme quand les unes sont serrées, les autres écartées, ou rares ou épaisses, montrent qu'un homme est prudent, a de l'esprit, est hardi, dédaigneux, envieux & facile à se laisser tourner du côté que l'on veut.

Ceux qui ont les *Dents* fort longues & aiguës, un peu écartées & fortes, sont

D'ALBERT LE GRAND. 187

envieux , gourmands , effrontés & sans honte , menteurs , faussaires , infideles & soupçonneux.

Ceux qui les ont de couleur de *citron* ; soit qu'elles soient courtes ou longues , ont plus de folie que de sagesse , sont d'un tempérament grossier , crédules , d'un esprit bouillant , ordinairement fourbes , menteurs , envieux du bien d'autrui , & soupçonneux.

Les *Dents* grosses & larges , soit qu'elles sortent dehors , soit qu'elles soient écartées ou épaisses , montrent qu'un homme est superbe , lascif , d'un tempérament fort , crédule , simple , faussaire , menteur , & d'une petite capacité.

Les *Dents* épaisses & fortes dénotent un homme de longue vie , curieux des belles choses , d'une conception dure , d'un esprit grossier , courageux , beaucoup adonné & opiniâtre dans son sentiment , qui aime à dire & à apprendre des nouvelles , & est crédule.

Les *Dents* qui sont foibles , petites , en petit nombre & minces , font connoître que l'homme est foible , d'une vie courte , prudent , de bonne conception , facile à croire ce qu'on lui dit , ordinairement honteux , traitable , honnête , doux , & qui aime la justice & la droiture.

K

Celui qui en a un grand nombre, & bien ferrées, vivra long-tems, est sujet à la luxure, grand mangeur, hardi, fort & discret, & suit son sentiment.

De la Langue.

LA *Langue* qui est prompte & trop agitée en parlant, marque qu'un homme est plus simple que sage, d'un esprit grossier, d'un jugement pervers, fort crédule, & capable du bien comme du mal.

Celui qui bégaie lorsqu'il parle, est fort simple, superbe, changeant, sujet à la colere, & dont la colere ne dure pas, serviable, d'une complexion foible.

Celui qui a la *Langue* grosse & rude, est prudent, malin, passablement serviable, vain, dédaigneux, secret, traître, porteur de nouvelles, timide & impie.

L'homme qui a la *Langue* déliée, est prudent, ingénieux, ordinairement timide, facile à croire tout ce qu'on lui dit, & se tourne du côté que l'on veut.

De l'Haleine.

L'*Haleine* forte & violente est la marque d'un grand esprit; & au contraire, &c.

D'ALBERT LE GRAND. 189

Le défaut de l'*Haleine* vient, ou de la petitesse des *poumons*, ou de la corruption de la *poitrine*; c'est pour cela que l'*animal* qui a beaucoup d'*Haleine* est grandement fort, & boit beaucoup.

De la Voix.

LA *Voix* grasse & forte dans le son, marque qu'un homme est robuste, hardi, superbe, luxurieux, ivrogne, propre à la guerre, adonné à son sentiment, menteur, fourbe, secret, sujet à la colere, grand crieur, & envieux.

La *Voix* douce & foible à cause d'une courte *haleine*, marque un homme foible, timide, d'un bon jugement, prudent, & qui mange peu.

Celui qui a la *Voix* claire & sonnante, est passablement ménager, sincere, prudent, menteur, ingénieux, glorieux & crédule.

Celui qui a une *Voix* qui se soutient en chantant, est assez fort, & a suffisamment de l'esprit & du jugement, est avare, & desire le bien d'autrui.

La *Voix* tremblante marque un homme envieux, soupçonneux, paresseux, glorieux, foible, timide.

K *

La *Voix* haute dans le son ou dans la parole, est signe qu'un homme est fort, robuste, hardi, injurieux, & attaché à son sentiment.

Celui qui a la *Voix* rude, soit en chantant, soit en parlant, a l'esprit, le jugement & le tempérament grossiers.

La *Voix* qui est trop haute ou trop basse, marque un homme plus simple que sage, point délicat, ni difficile à nourrir, vain, changeant, fort timide, menteur, & facile à croire.

L'homme qui a la *Voix* douce, pleine, & agréable à l'oreille, est pacifique, secret, craintif, épargnant, sujet à se fâcher, & attaché à son opinion.

Celui qui a la *Voix* en haussant, est prompt à se mettre en colère, bouillant, hardi & ferme.

Celui qui a la *Voix* douce lorsqu'il appelle quelqu'un, est foible, doux, honnête, avare & prudent.

Celui qui a la *Voix* haute & aiguë en appellant un autre, est solide, facile à se mettre en colère, hardi, prudent, méchant, assez orgueilleux & superbe.

La *Voix* cassée, haute & aisée est une marque qu'un homme est timide, superbe, violent, luxurieux, & qui croit facilement ce qu'on lui dit.

Du Rire.

LES fous *rient* beaucoup, parce qu'ils ont la *rate* fort grande & fort grosse, au contraire des autres.

Celui qui *rit* facilement, est simple, vain, superbe, changeant, crédule, d'un jugement & d'un tempérament grossiers, serviable & peu secret.

Celui qui *rit* rarement & peu, est constant, avare, prudent, d'un jugement subtil, secret, fidele, & qui aime le travail.

La *bouche* qui est contrainte en *riant*, marque un homme sage, fort attaché à son sentiment, ingénieux, patient, avare, habile ouvrier de sa profession, facile à se mettre en colere, & capable de faire piece à un autre.

Au contraire, la *bouche* qui *rit* avec facilité & sans contrainte, ou bien en touffant, marque un homme variable, envieux, crédule, & qui se tourne de tous côtés.

Celui qui tourne la *bouche* en *riant*, ou qui fait des grimaces, est arrogant, faulx-faire, avare, prompt, & sujet à se mettre en colere, menteur, & ordinairement traître.

Du *Menton*.

LE *Menton* large & charneux marque un homme pacifique, d'une capacité médiocre, d'un esprit grossier, de conscience, secret, inconstant & facile à changer.

Le *Menton* aigu & assez plein de chair, marque un homme de bon jugement, de grand cœur, & d'un tempérament assez bien modéré.

Celui qui paroît avoir deux *Mentons* séparés par une raie, est pacifique, d'un esprit grossier, vain, fort, crédule, raisonnablement serviable à tout le monde, fort dissimulé & caché dans ses actions.

L'homme qui a le *Menton* aigu & charneux, aime la guerre, est hardi, facile à se fâcher, dédaigneux, timide, foible & assez serviable.

Le *Menton* courbé, gros vers la jointure des *mâchoires*, charneux & comme aigu, marque un homme fort méchant, simple, hardi, superbe, menaçant, envieux, épargnant, trompeur, prompt & facile à se mettre en colère, traître, larçon & dissimulé.

De la Barbe.

LA *Barbe* ne vient aux hommes qu'après l'âge de quatorze ans, & leur croit après ce tems-là peu-à-peu ; il leur croît aussi du poil autour des parties naturelles. Il faut savoir que ces poils se forment du superflu des aliments que l'on prend, & dont les vapeurs s'élevent jusqu'aux *mâchoires*, à peu près de la même manière que la fumée sort par les cheminées ; lesquelles ne pouvant point trouver d'endroit par où elles puissent monter & pénétrer plus avant, elles sortent comme des poils, qu'on appelle ordinairement la *Barbe*. Presque toutes les femmes n'en ont point au visage : les humeurs dont se forme la *Barbe* dans les hommes, sont les *ménstrues*, dans les femmes, qui fluent deux fois ou une pour le moins, chaque mois. On les appelle communément *flux* ou *regles*. Les filles à onze ans passés, & les femmes qui ne sont pas grosses y sont sujettes ; quelquefois ces *ménstrues* se changent en lait dans les *mamelles*.

Mais il est vrai qu'il arrive quelquefois que, de ces humeurs subtiles & naturellement chaudes, il croît au visage d'une

femme, & le plus souvent autour de la bouche (parce que la chaleur est plus grande en cet endroit-là) des poils auxquels on donne le nom de *Barbe*. Il est sûr que cette femme est fort amoureuse à cause de son tempérament chaud. Celle qui n'en a point au *visage*, & sur-tout proche de la *bouche*, si on en croit les *Physionomistes*, est d'une bonne complexion, est timide, prend peur, honteuse, chaste, foible; douce, & complaisante; au contraire, la velue a toutes les qualités opposées.

Les enfants n'ont point de *Barbe*; parce que leur nature n'est pas encore assez forte; & que les pores de leurs *mâchoires* ne sont pas ouverts; on doit dire la même chose des jeunes filles à l'égard des *menstrues*.

Une *Barbe* bien rangée & fournie de poils, marque un homme de bon naturel, d'une condition & d'un tempérament raisonnable, qui s'accommode à tout, suivant le tems & les occasions.

Ceux qui ont une *Barbe* mal disposée, fort claire, comme les *châtrés* & les *eunuques*, à qui on a ôté les deux *testicules*, ont plus les inclinations & le naturel d'une femme que d'un homme.

Du Visage.

LE *Visage* qui sue à la moindre agitation, marque un homme d'un tempérament chaud, vain, luxurieux, grand mangeur, peu délicat, & d'un esprit grossier.

Le *Visage* charneux marque une personne timide, passablement joyeuse, libérale, discrète, luxurieuse, de méchante mémoire, facile à croire ce qu'elle entend, de bonne conscience à l'égard des autres, fantasque, envieuse dans ses desirs, qui change facilement, & assez présomptueuse d'elle-même.

Le *Visage* maigre est signe qu'un homme est prudent, laborieux, d'un bon jugement, plus cruel que pieux, d'une tendre & médiocre capacité, dédaigneux.

Celui qui a le *Visage* fort petit & de figure ronde, est simple, timide, foible, de méchante mémoire & d'une pâte grossière.

L'homme qui a le *Visage* semblable à celui d'un ivrogne, aime le bon vin, est paillard, vain, robuste, & s'enivre souvent.

S'il a le *Visage* comme celui d'un furieux, il est sujet à se mettre en colère, & y demeure long-tems.

Le *Visage* long & maigre marque un homme fort hardi dans ses discours & dans ses actions , simple , querelleur , superbe , injurieux , trompeur , sans pitié , raisonnablement pieux & luxurieux.

Le *Visage* qui tient le milieu entre le long & le rond , le maigre & le gras , marque un homme propre à tout , cependant plus porté au bien qu'au mal.

Celui qui a le *Visage* fort gras & large , est plus simple que sage , d'un esprit grossier , & d'un jugement lent à entreprendre quelque chose , croit des chimères , glorieux , d'un naturel inconstant , luxurieux , vain , oublie le mal , est fourbe , médisant & dissimulé.

Le *Visage* bien uni , bien élevé , sans front , marque un homme bon à tout , aimable , fort crédule , prudent , fidèle , & plus simple que sage , patient dans les adversités.

Le *Visage* qui va penchant , & qui est plus maigre que gras , signifie un homme injurieux , envieux , fourbe , menteur , querelleur , laborieux , d'un esprit grossier , vain , fort simple , & d'un jugement lent.

Le *Visage* médiocre , qui est cependant plus gras que maigre , montre un homme jaloux de sa parole , facile , serviable ,

D'ALBENT LE GRAND. 197
passablement spirituel, prudent, & qui a beaucoup de mémoire.

Celui qui a le *Visage* courbé, long & maigre, est d'un esprit grossier, simple en toutes choses, d'un jugement lent, sans conscience, & qui s'emporte pour peu de sujet.

L'homme qui a le *Visage* en élargissant, depuis le *front* en descendant jusqu'à la jointure des *mâchoires*, & plus élevé que de coutume, est simple dans ce qu'il fait, envieux dans ses discours, tantôt timide, tantôt hardi, épargnant, vain, trompeur, violent, querelleur, d'un tempérament grossier, & d'un méchant esprit.

Celui qui a le *Visage* bien fait, d'une belle couleur, & d'une disposition agréable, est généralement propre à tout faire, fuit les vices comme les vertus, indifféremment.

Le *Visage* pâle marque un homme peu sain, doux, traître, menteur, superbe, luxurieux, avare, envieux, présomptueux, d'un tempérament grossier, peu fidele, & sans conscience.

Le *Visage* d'une belle & bonne couleur marque un homme en parfaite santé, naturellement gai, qui croit facilement ce qu'on lui dit, passablement serviable, d'un bon jugement, & capable de changer de toutes sortes de manières. K 6

Des Oreilles.

LES *Oreilles* grandes & grosses marquent un homme simple, stupide, paresseux, d'un tempérament grossier, de méchante mémoire, & d'une conception dure.

Les *Oreilles* petites & minces marquent un homme d'un bon esprit & de jugement, sage, secret, pacifique, prudent, timide, épargnant, pudique, vain, violent, d'heureuse mémoire, & assez serviable.

Les *Oreilles* un peu plus longues qu'elles ne doivent être ordinairement, ou qui sont larges en travers, signifient un homme hardi, sans honte, vain, paresseux, sans jugement, assez serviable, qui travaille peu & mange beaucoup.

De la Tête.

LA *Tête* grande & bien ronde de tous côtés, marque un homme secret, prudent dans ce qu'il fait, ingénieux, discret, constant, & de bonne conscience.

La *Tête* qui a la *bouche* & le *cou* gros & qui panche vers la terre, est signe qu'un

D'ALBERT LE GRAND. 199

homme est prudent , avare , pacifique , secret , beaucoup adonné à son sentiment , & constant dans ses entreprises.

La *Tête* longue avec le *visage* de même , grand & difforme , signifie un homme de peu de sens , méchant , fort simple , vain , crédule , envieux , & qui se plaît à dire & à entendre des nouvelles.

L'homme qui tourne la *Tête* de tous côtés , est fou , simple , vain , menteur , fourbe , présomptueux , changeant , d'un jugement lent , d'un esprit pervers , d'une médiocre capacité , un peu libéral , & qui se plaît à faire des gazettes , & de débiter des nouvelles de son invention.

Celui qui a la *Tête* grosse avec le *visage* large , est soupçonneux , fort violent , curieux de belles choses , simple , prudent , peu délicat , secret , hardi , & presque sans honte ni pudeur.

Quand la *Tête* est grosse , & qu'elle n'est pas belle à proportion , ayant la *bouche* de travers & le *cou* gros , c'est signe qu'un homme est assez sage , prudent , secret , ingénieux , d'un jugement solide , sincère , & beaucoup complaisant.

Celui qui a la *Tête* petite , la *bouche* longue , peu large , est foible , un peu fou , mange peu , aime la science , & n'a jamais guere de bonheur.

De la Bouche.

La *Bouche* blanche, maigre ou grasse, marque un homme glorieux, vain, timide, lascif, menteur, passablement prudent, violent dans la colere, & dédaigneux.

La *Bouche* grasse & petite, sur laquelle il paroît des *veines*, marque un homme toujours malheureux, foible, timide, paresseux, peu délicat, crédule, & qui se tourne de tous côtés comme une girouette.

Du Cou.

Celui qui a le *Cou* long, a les *pieds* longs & déliés, est simple, peu secret, timide, foible, envieux, menteur, fourbe, ignorant, & changeant facilement.

Lorsque le *Cou* est court, l'homme est prudent, avare, trompeur, secret, constant, discret, sujet à se fâcher, ingénieux, d'un vaste entendement, assez fort, aime la paix, & se plaît à commander.

Des Bras.

LES *Bras* longs, qui vont jusqu'aux *genoux*, quoique cela arrive rarement, marquent un homme libéral, hardi, superbe, violent dans les fantaisies, foible, simple, qui songe peu à ce qu'il fait, & glorieux jusqu'à la sottise.

L'homme qui a les *Bras* fort courts, à proportion de son corps, est courageux, ingrat, hardi, envieux, superbe, sot & avare.

Celui qui a les os du *Bras* gros, & charneux tout-ensemble, est fort superbe, assez présomptueux, envieux, curieux de belles choses, & facile à croire.

Lorsque les *Bras* sont gras & pleins de *muscles*, l'homme est glorieux jusqu'à la sottise, curieux, qui se plaît à certaines choses, plus fou que sage dans ses entreprises.

Quand les *Bras* sont velus, soit qu'ils soient maigres ou gras, & peu charneux, c'est une marque que la personne est luxurieuse, d'une petite capacité, foible, fort jalouse, & assez méchante.

Des *Bras* qui n'ont point du tout de *poils* marquent un homme d'une médiocre capacité, violent dans sa colère, facile à

croire, vain, lascif, menteur, foible, trompeur, & subtil à faire du mal.

Des Mains.

LES *Mains* tendres, grasses & longues marquent un homme d'un bon jugement, d'une petite capacité, facile à prendre peur, qui aime la paix, qui a bonne conscience, discret, serviable, & d'assez bonne conversation.

Ceux qui ont les *Mains* grosses & courtes, ont l'esprit grossier, sont simples, vains, menteurs, forts, laborieux, fideles, faciles à croire, & ne gardent pas long-tems leur colere.

Ceux qui ont les *Mains* velues de gros poils, les *doigts* gros & courbés, sont luxurieux, vains, menteurs, d'un esprit grossier, plus simples que sages.

Les *Mains* courbées & élevées en haut sur les *doigts* marquent un homme libéral & serviable; d'une bonne capacité, prudent, brutal, envieux, qui garde sa colere, d'un bon jugement, passablement secret.

De l'Estomac.

L'*Estomac* gros & large marque un homme fort, hardi, superbe, avare,

D'ALBERT LE GRAND. 203

sujet à la colere, tenant, curieux, en-
vieux & prudent.

Ceux qui ont l'*Estomac* étroit & élevé dans le milieu, sont d'un esprit & d'un jugement subtils, donnent de bons conseils, sont sinceres, propres, ingénieux, prudents, sages, violents dans leur colere, faciles à se fâcher, & assez secrets.

L'*Estomac* velu désigne un homme luxurieux, fort prudent, d'une capacité un peu dure, libéral, laborieux, & serviable aux autres.

Quand l'*Estomac* n'est pas velu, on est foible & d'une petite capacité.

Lorsque l'*Estomac* est égal, plat, maigre & sans poils, l'homme est timide, d'une vie bien réglée, a de l'esprit, assez de capacité, & aime la paix, est secret, & ne se plaît pas à s'entretenir de plusieurs choses.

Du Dos.

LE *Dos* velu, maigre & bien élevé marque un homme sans honte, malin, brutal, d'un jugement pervers, foible, peu accoutumé à la fatigue, & paresseux.

Celui qui a le *Dos* grand & gras, est fort, grossier, vain, lent, paresseux, & enclin à la friponnerie.

Lorsque le *Dos* paroît mince & large, plus maigre que gras, l'homme est foible, de couleur pâle au visage, vain, querelleur, facile à croire ce qu'il entend.

Du Ventre.

LE *Ventre* gros de panse marque un homme peu dédaigneux, grand mangeur, & qui boit beaucoup, lent, courageux, glorieux jusqu'à la sottise, fourbe, paillard, menteur, qui a peu de conscience, & traître tout ensemble.

Le *Ventre* large & étendu marque un homme laborieux, assez constant, prudent, d'un bon jugement, & d'une médiocre capacité.

Ceux qui ont le *Ventre* velu, sur-tout depuis le nombril jusqu'en bas, sont grands parleurs, hardis, prudents, d'un bon jugement, d'une petite capacité, passablement propres à tout, savants, qui prennent facilement peur, complaisants à leurs amis, de grand cœur, & peu heureux.

De la Chair.

LA *Chair* molle & tendre par tout le corps marque un homme foible,

D'ALBERT LE GRAND. 205

heureux, timide, d'un bon jugement, d'une médiocre capacité, qui mange peu, fidele, qui a plutôt la fortune contraire que favorable.

Ceux qui ont la *Chair* dure & rude, sont forts, hardis, de dure conception, vains, superbes, plus fous que sages, & toujours malheureux.

Lorsque la *Chair* paroît grasse & blanche, on est vain, glorieux jusqu'à la sottise, stupide, sans mémoire, fort curieux, un peu timide, pudique, modeste, prudent, méchant, menteur, & difficile à croire ce que l'on dit,

Des Côtes.

LES *Côtes* grasses & charnues marquent un homme fort, lent, très-simple.

Celles qui sont déliées, minces & peu couvertes de chair, marquent un homme foible, peu propre au travail, prudent, malin, de conscience, & juste.

Des Cuisses.

LES *Cuisses* velues, dont les poils sont rudes, marquent un homme pailard & fort propre au combat amour,

reux, & dont le *sperme* est excellent pour la conception; au contraire, celui qui n'a que peu de poils aux *Cuisses*, n'est guere luxurieux, est assez chaste, & n'engendre pas fort facilement.

Lorsque la *Cuisse* est mal faite, c'est signe qu'un homme est foible, timide, peu amoureux du *cois*, & volage comme une *girouette*.

Des Hanches.

Ceux qui ont les *Hanches* pulpeuses; sont forts, hardis, superbes, comme on le voit dans les *cogs* & les *faucons*.

Des Genoux.

L'Homme qui a les *Genoux* gras, est timide, libéral, vain, peu laborieux; au contraire, celui qui les a maigres, est fort hardi, grand marcheur, fait à la fatigue, & secret.

Des Jambes.

LES hommes ont des *pulpes* au derrière des *Jambes*, parce qu'ils n'ont point de queue; c'est ce que dit *Aristote*, dans son *Livre des Animaux*.

D'ALBERT LE GRAND. 207

Ceux qui ont des os gros aux *Jambes*, ou qui les ont bien velues, sont foibles, hardis, prudents, secrets, d'un esprit grossier, paresseux, lents, & d'une dure capacité.

Les *Jambes* petites, & avec peu de poils, marquent un homme foible, timide, d'un bon jugement, fidele, serviable, & rarement paillard.

Les *Jambes* qui n'ont point de poils du tout, marquent un homme chaste, foible & craintif.

Lorsque les *Jambes* sont bien velues, c'est un signe évident qu'un homme a beaucoup de poils autour de la nature, qu'il est luxurieux, robuste, simple, inconstant, & rempli de méchantes humeurs.

Des Chevilles des Pieds.

LES *Chevilles des Pieds*, grosses, grasses, & bien fortes & élevées, marquent qu'un homme a de la pudeur, qu'il est timide, craintif, foible, peu laborieux, prudent, fidele & traitable.

Ceux qui ont les *nerfs* qui paroissent sur les *Chevilles des Pieds*, avec des *veines*, sont hardis, forts, superbes & violents.

Des Pieds.

LES *Pieds* grands, c'est-à-dire, gros de chair, longs en figure, & dont la peau est dure, marquent un homme simple, fort, d'un tempérament grossier, d'un jugement lent, & vain.

Ceux qui ont les *Pieds* pesants, agiles, maigres & tendres, sont d'un bon jugement, d'un esprit relevé, timides, foibles, prudents, peu laborieux, & crédules.

Des Ongles.

LES *Ongles* minces, d'une bonne couleur, ou pâles, assez longs, marquent qu'on se porte bien, & que la mere, pendant qu'elle étoit grosse, ne mangeoit rien qui fût trop salé, mais douceâtre.

Des Talons.

Ceux qui ont les *Talons* petits & maigres, prennent facilement peur, sont craintifs & foibles.

Ceux qui les ont grands & gras, sont secrets, forts, hardis, propres à la fatigue, & plus fous que sages.

De la Plante des Pieds.

ON peut connoître à la *Plante des Pieds* les choses heureuses ou malheureuses qui arriveront à un homme, ses inclinations, ses mœurs, & s'il vivra long-tems. Cependant on remarquera que les *Plantes des Pieds*, qui ont de longues raies, prélagent plusieurs dangereuses maladies, des peines, la pauvreté & la misère; celles qui en ont de courtes marquent toutes sortes de malheurs.

La peau de dessous les *Pieds* qui est grosse & dure, marque qu'un homme est fort, solide, subtil, & d'un tempérament médiocre.

Du Marcher.

Celui qui *marche* lentement, & à grands pas, n'a pas beaucoup de mémoire, a l'esprit grossier, le jugement bouillant, est avare, hait le travail, & ne croit pas facilement ce qu'on lui dit.

L'homme qui *marche* vite & à petits pas, est prompt dans ce qu'il fait, ingénieux, & d'une capacité délicate.

Quand une personne *marche* à grands pas & de travers, elle est simple, d'un

210 LES SECRETS

tempérament grossier, rusée à faire du mal : cela se voit dans le *renard*.

Du Mouvement d'une personne.

Lorsqu'une *personne* qui est en repos ; soit qu'elle parle, soit qu'elle soit assise, ou debout sur ses *pieds*, remue les *main*s, les *pieds*, la *tête*, &c. sans nécessité, c'est une marque qu'elle est malpropre, discrete, médisante, vaine, inconstante, menteuse, & peu fidele.

Celui qui se meut en parlant, est assez propre à tout ; il est prudent, avare, serviable, inconstant, & d'un bon jugement.

L'homme qui se *remue* promptement & sans sujet, en devant ou en derriere, est simple, d'un esprit grossier, & fort enclin au mal.

L'homme qui boit en se *remuant*, est méchant, menteur, faux dans ses paroles, envieux, qui desire le bien d'autrui, assez propre à tout faire.

Des Bosses.

CEux qui sont *bossus*, sont prudents ; spirituels, ont peu de mémoire, sont trompeurs, & passablement méchants.

Celui

D'ALBERT LE GRAND. 211

Celui qui a une *bossé* devant , est de deux paroles plus simple que sage.

Du Corps de l'Homme.

UN homme grand , droit , plus maigre que gras , est hardi , cruel , superbe , grand crieur , glorieux jusqu'à la sottise , qui garde sa colere , avare , magnifique ; il ne croit pas facilement ce qu'il entend , souvent menteur , & méchant en plusieurs occasions.

Le Corps long & assez gras , marque qu'un homme est fort , infidèle , faulx faire , d'un esprit grossier , épargnant , ingrat , & dissimulé.

Celui qui est grand , maigre & délié , est peu sage , vain , menteur , d'un tempérament robuste , inquiet dans ses desirs , facile à croire ce qu'on lui dit , lent dans ce qu'il fait , & grandement attaché à son opinion.

Quand le Corps est court & gras , il marque un homme vain , envieux , jaloux , plus simple que sage , d'un esprit stupide , assez serviable , crédule , & qui garde long-tems sa colere.

Celui qui est petit , maigre & bien fait , est naturellement prudent , ingénieux , superbe , hardi , épargnant , laborieux ,

L

secret, glorieux & sot, assez sage, d'un bon jugement, & beaucoup dissimulé.

Le Corps qui penche sur le devant naturellement, non à cause de la vieillesse, est prudent, secret, stupide, grossier, severe, épargnant, laborieux, d'une longue colere, & qui ne croit pas facilement ce qu'on lui dit; au contraire, le Corps qui penche par derriere, marque un homme stupide, d'un jugement médiocre, d'un tempérament robuste, vain, avec peu de mémoire, & changeant comme une girouette.

Remarque savante & curieuse.

SI l'on voit un homme de couleur rougeâtre, fidele, grand, sage, gras, simple, bon, beau, ni sot, ni glorieux, pauvre; point envieux, blanc; qui soit bien sensé, qui parle bien, qui soit industrieux, point menteur, bien fait de corps, peu hardi, incrédule, & qui ne croit rien sans raison; qui ne prenne pas facilement peur, qui parle avec modestie, qui ne soit pas dissimulé; qui soit prudent; qui ne soit pas d'un tempérament chaud, ni velu aux cuisses, ni au visage, qui ne soit point luxurieux, qui ne soit ni double, ni trompeur, ni vain, ni fourbe;

D'ALBERT LE GRAND. 213

qui soit habile dans son art ; se servant honnêtement de ses richesses , sans faire tort aux pauvres ; honnête dans sa pauvreté , simple , miséricordieux , sujet à des maladies ; marchand sans mentir , ni louer sa marchandise , médifant , de bonne réputation , voulant passer pour un homme de bien , & qui n'ait pas beaucoup d'ennemis. Il en faut rendre grâces à Dieu seul , & à sa bien-heureuse Mere ; parce que cet homme ne peut être que l'ouvrage d'une puissance divine , & qui surpasse le cours ordinaire de la nature de ce monde passager & mortel.

Conclusion de ce Traité.

IL faut qu'un véritable *Physionomiste* sache parfaitement bien tout ce que l'on a dit dans chacun des chapitres précédents , afin de ne pas tomber dans l'erreur. Il doit premièrement examiner avec attention tous les témoignages & les conjectures de chaque membre & de chaque partie du corps d'une personne , & ensuite dire son sentiment en général , & suivre le plus grand nombre des signes qu'il verra ; parce que s'il s'arrête à chaque membre en particulier , il se contredira infailliblement , les uns ayant des mar-

214 LES SECRETS

ques opposées à celles des autres ; comme par exemple , les *mains* , les *jambes* , les *pieds* , n'ont pas souvent les mêmes signes que la *tête* , les *yeux* , &c. Ainsi , qu'il prenne garde à cela ; de plus , on aura égard à l'âge , aux inclinations , au tempérament , qui ne lui donneront pas moins d'éclaircissement que de facilité à dire la vérité. Il semble qu'il seroit hors de propos de s'étendre davantage sur cette science , après ce que l'on vient d'en expliquer le plus clairement qu'on a pu. On finit ce *Traité* , en suppliant le Public de savoir bon gré à l'Auteur qui le lui présente pour son utilité & son plaisir.



LES JOURS HEUREUX

OU

MALHEUREUX.

POUR ne rien oublier à la perfection de ce petit Livre , & le rendre également curieux & utile au Public , on ajoute , après le *Traité de la Physionomie* , un *Abrégé historique* , tant de plusieurs *Patriarches* , que de plusieurs autres cho-

D'ALBERT LE GRAND. 215

ies de l'ancien-Testament ; avec une Chronologie exacte ou de leur naissance, ou de leurs événemens, pour chaque jour du mois ; où l'on verra les jours heureux & malheureux, & ceux qui sont propres à faire quelque chose.

Adam ; le premier de tous les hommes, fut placé dans le Paradis terrestre après sa création ; & Dieu lui avoit donné un empire absolu sur toutes les créatures ; heureux s'il avoit su le conserver ! Mais ce n'est pas ici le lieu de plaindre l'aveuglement de notre premier pere. Il fut créé le premier jour de la *Lune*. Ce jour ne sera pas favorable pour ceux qui tomberont malades ; car leur maladie sera longue ; ils en seront pourtant à la fin délivrés, il n'y aura point de danger de mort pour eux. Si on fait des songes la nuit de ce premier jour, c'est une marque qu'on aura de la joie, & l'enfant qui naîtra en ce jour vivra fort long-tems.

Le second jour, *Eve* fut créée pour servir de compagne à *Adam*, & pour augmenter & conserver le genre humain ; sa foiblesse à se laisser surprendre par le *serpent* est funeste à tous les hommes, & le seroit encore à présent, si la seconde *Eve* n'eût réparé la faute de la premiere. On peut voyager ce jour-là sur mer, sur

216 LES SECRETS

terre avec sûreté, & on sera bien reçu par-tout où l'on passera. Ce jour est fort propre à la génération, & à ceux qui souhaitent avoir des enfans; il est bon pour demander & obtenir ce que l'on veut des Rois, des Princes & des grands Seigneurs. Il est propre à bâtir, à faire des jardins, des vergers & des parcs, à labourer la terre & à semer. Les voleurs qui déroberont ce jour-là, seront bientôt découverts & pris. Si on tombe malade, la maladie sera courte. Il ne faut pas ajouter foi aux songes qu'on fera pendant cette nuit, parce qu'ils seront sans effet. L'enfant qui naîtra en ce jour croîtra à vue d'œil.

Eve mit au monde le troisieme jour *Cain*, qui sacrifia à son envie son frere; la maniere dont Dieu le punit de son fratricide devoit nous faire avoir en horreur ce vice, qui n'est que trop commun dans ce siecle. Il ne faut rien entreprendre ce jour-là, pas même semer, ni planter; lui qui tombera malade, sa maladie est dangereuse; cependant, il en sortira avec un bon régime de vie. Les songes qu'on fera, seront inutiles & de nul effet, & l'enfant qui viendra au monde ne vivra pas long-tems; ce jour est malheureux,

D'ALBERT LE GRAND. 217

Abel, le second fils d'*Adam* & d'*Eve*, naquit le quatrième jour de la *Lune*; il fut tué par son frere *Cain*, & la jalousie en fut la seule cause, parce que, comme dit l'écriture, son sacrifice avoit été plus agreable à Dieu que celui de son frere. Ce jour est propre à faire une entreprise, & à bâtir des moulins & des vaisseaux pour aller sur mer; il est bon pour trouver une bête ou quelque chose perdue: les maladies de ce même jour sont fort dangereuses. Les songes de la nuit auront leurs effets, s'ils sont bons; & au contraire, s'ils sont mauvais. L'enfant qui naîtra le quatrième de la *Lune* sera traître.

Lames vint au monde le cinquième: si malheureusement quelqu'un a fait ce jour quelque mauvais coup, ou une méchante action, il a beau fuir, il ne peut éviter la punition que mérite son crime; on ne trouvera point ce qu'on aura perdu; si un homme tombe malade, il ne s'en relevera point; les songes que l'on fera seront douteux, & l'enfant qui naîtra ne vivra pas long-tems.

Le sixième jour est heureux pour plusieurs choses; ce fut en ce jour qu'*Ebros* naquit; les écoliers profitent beaucoup dans les Sciences; les larcins sont facilement découverts, & les maladies de peu

218 LES SECRETS

de durée. Les songes que l'on fera doivent être secrets & ne pas être révélés. Les enfants qui viendront au monde en ce jour seront d'une longue vie.

Le premier *assassinat* qui se soit jamais commis, arriva le septieme de la *Lune*. *Abel* fut la victime de son frere. Ce jour-là est aussi fort bon pour se faire saigner; les meurtriers & les larrons ne peuvent éviter la punition des crimes & des vols qu'ils ont faits en ce jour; les maladies sont fort courtes & faciles à guérir; les songes arrivent; & les enfants qui naissent le septieme vivent long-tems.

Mathusalem, celui de tous les hommes qui a le plus vécu, vint au monde le huitieme; ce jour est heureux pour des voyageurs, & malheureux pour ceux qui tomberont malades; les songes que l'on fera seront vrais; & les enfants qui naîtront auront méchante physionomie.

Le neuvieme jour, *Nabuchodonosor*, ce Roi impie, & qui a si mal usé de sa dignité royale, naquit: on fait assez les accidents qui lui sont arrivés pour punir ses crimes, ce jour n'est ni heureux, ni malheureux; les maladies au commencement seront dangereuses, & les songes auront, peu de tems après, leurs effets; les enfants qui naîtront vivront long-tems.

D'ALBERT LE GRAND. 219

Ncé, le second pere du genre humain, & qui fut le seul, avec sa famille, que Dieu voulut sauver du déluge universel, par le moyen de l'arche qu'il lui commanda de construire, où il fit entrer de toutes sortes d'animaux, vint au monde le dixieme. Ce jour est heureux pour toutes sortes d'entreprises; les songes vains & sans effets; les chagrins seront de peu de durée; & les maladies seront mortelles, si on n'y apporte promptement du secours; les enfans qui viendront au monde ce jour-là se plairont à voir le pays.

Samuel, dont l'Écriture parle si souvent, naquit le onzieme: ce jour est propre à changer de pays: les femmes qui tomberont malades auront peine à en sortir; les enfans qui naîtront seront spirituels, ingénieux, & vivront long-tems.

Il ne faut rien entreprendre le douzieme jour, car il est tout-à-fait malheureux; les songes seront vrais; les maladies mortelles, & les enfans seront boiteux: ce jour donna naissance à *Canaan*.

Le treizieme est de même, & on n'entreprendra rien; les maladies seront dangereuses; les songes s'accompliront peu de tems après, & les enfans vivront long-tems.

220 LES SECRETS

Dieu benit *Nœ* & toute sa famille, en récompense des bonnes actions qu'il avoit faites le quatorzieme jour de la *Lune*: il est aussi fort heureux, & les maladies n'auront point de mauvaises suites; les songes seront douteux, & les enfants qui viendront au monde seront parfaits & accomplis en tout.

Le quinzieme ne sera ni bon ni mauvais; les maladies ne seront pas mortelles; l'on pourra ajouter foi aux songes, qui s'accompliront en peu de tems; les enfants aimeront les femmes.

Job, cet homme de Dieu & ce miroir de patience, que Dieu appella son fidele Serviteur, lorsque le démon lui demanda permission de le tenter & de l'éprouver, naquit le seizieme; ce jour est fort heureux pour les Marchands de chevaux, de bœufs & de toutes sortes d'animaux, & sur-tout pour les Maquignons; les songes seront véritables, & les enfants qui naîtront vivront long-tems. Il est propre aussi à changer d'air & de pays.

Sodome & Gomorre, ces deux villes infames & fameuses par leurs débauches, dans l'ancien Testament, périrent le dix-septieme, & expierent, par un embrasement miraculeux, leurs crimes. *Loth* fut le seul, avec sa famille, qui en fut pré-

D'ALBERT LE GRAND. 221

servé. Il ne faut rien entreprendre ce jour-là ; les Médecins ne donneront aucun secours par leurs remèdes aux malades. Les songes se trouveront vrais trois jours après ; & les enfans nés auront du bonheur.

Isaac , 2^e fils unique du patriarche *Abraham* , qui , étant près d'être sacrifié par son propre pere , fut délivré de la mort par un Ange , qui avertit *Abraham* que Dieu étoit satisfait de son obéissance, vint au monde le dix-huitieme jour de la *Lune*. Les maladies seront dangereuses, les songes véritables ; les enfans seront laborieux , & deviendront fort riches.

Le dix-neuvieme jour donna naissance à *Pharaon* , ce Roi qui prit plaisir toute sa vie à s'opposer aux ordres de Dieu , & à faire souffrir son peuple , & qui garda long-tems la femme d'*Abraham* dans son palais ; il s'endurcit tellement le cœur , que , continuant ses crimes , il fit une mort semblable à la vie qu'il avoit menée. Il ne fait pas bon aller en campagne pour cela , ni fréquenter les ivrognes , il faut se tenir retiré , & dans la solitude ; les maladies ne seront pas dangereuses ; les songes auront en peu de tems leurs effets , & les enfans qui naîtront ne seront ni méchants ni frippons.

L 6

222 LES SECRETS

Le prophete *Jonas*, qui fut englouti dans le ventre d'une *baleine* pendant trois jours, par une permission divine, parce qu'il n'avoit pas accompli l'ordre de Dieu, qui l'envoyoit à *Ninive* avertir les habitants de faire pénitence promptement, vint au monde le vingt; ce jour est bon pour toutes sortes d'entreprises; les maladies seront longues, les songes vraisemblables, & les enfants seront méchants, trompeurs, larrons, & de mauvaise vie.

Le Roi *Saül*, si fameux dans l'Écriture Sainte, mais sur-tout par la haine injuste qu'il avoit contre *David*, naquit le vingt-un. Ce jour est propre à se divertir, & à se tenir propre en habits; il est bon pour faire les provisions de ménage; les voleurs seront peu de tems après découverts; les maladies seront dangereuses, & le plus souvent mortelles; les songes seront inutiles & sans effets, & les enfants qui naîtront aimeront le travail.

Jacob, qui fut benit de son pere, vint au monde le vingt-deux. Il ne faut point négocier, ni rien entreprendre ce jour-là; les malades seront en danger de mourir; les songes auront leurs effets; & les enfants seront bons, honnêtes, & auront toutes sortes de bonnes qualités.

D'ALBERT LE GRAND. 223

Benjamin, dont le nom est si connu par son étymologie & sa signification, prit naissance le vingt-trois; ce jour est bon pour acquérir de l'honneur; les maladies seront longues, & non pas mortelles; les songes faux; les enfants seront laids & mal-faits.

Le vingt-quatrième naquit *Japhet*; ce jour-là n'est ni heureux, ni malheureux; les maladies seront de longue durée, mais sans danger; les songes sans effets; les enfants seront bons, honnêtes, & se plairont à faire bonne chère.

Ce fut le vingt-cinquième que Dieu voulut punir l'*Egypte* de ses crimes & de sa désobéissance, par la peste & plusieurs autres genres de mort; ce jour-là les malades courent risque de mourir; les enfants qui naîtront en ce jour ne seront pas malheureux ni exposés à des périls.

Moyse, après avoir plusieurs fois averti *Pharaon* de ses crimes, par l'ordre de Dieu, divisa la mer, où toute l'armée de ce Roi fut submergée. *Saül* & *Jonathas* moururent aussi le vingt-sixième; c'est ce qui fait que ce jour est malheureux, & n'est pas favorable aux entreprises; les malades mourront; les songes seront vrais, & les enfants seront assez heureux & accommodés des biens de la fortune.

224 LES SECRETS

Le vingt-septieme est propre pour le travail & pour les entreprises ; les maladies seront changeantes , les songes douteux , & les enfants bons & aimables.

Le vingt-huitieme , on pourra entreprendre ce que l'on voudra ; les malades ne doivent pas se chagriner , leur mal ne sera pas dangereux , & les enfants de ce jour seront négligents & paresseux.

Hérode , ce Roi impie , qui osa même attenter à la vie de son *Sauveur* , & qui voyant qu'il ne pouvoit le faire mourir , poussa sa rage & son ambition jusqu'à cet excès de cruauté de faire mourir tous les jeunes enfants de son royaume , vint au monde le vingt-neuf. Ce jour est malheureux pour toutes sortes d'affaires & entreprises ; les songes auront leurs effets ; les malades seront délivrés de leurs maux , & les enfants ne vivront guere , & ne seront pas bien venus dans les compagnies.

Le trentieme jour de la *Lune* est heureux & bon pour faire ce que l'on voudra ; les malades seront en danger de mourir , s'ils ne sont promptement secourus & servis avec soin ; les songes donneront de la joie , peu de tems après , les enfants qui viendront au monde ne seront ni fins ni rusés.

Voilà , en peu de mots , ce qui regarde les jours de la *Lune* ; on souhaite que ceux qui liront ce que l'on en a dit , s'en servent utilement.



LES PREPARATIFS DES FIEVRES MALIGNES.

De la qualité des Fievres malignes.

IL n'y a personne qui ne sache les funestes effets des *Fievres malignes* ; l'affliction publique , dans ces dernières années en est une preuve trop évidente pour les ignorer. C'est aussi ce qui a obligé le Traducteur des *Secrets du Grand Albert* d'y ajouter ce petit *Manuscrit* , qu'il a traduit , & qui traite à fond de ces dangereuses maladies , pour en éviter les suites malheureuses ; il l'a trouvé parmi les autres écrits de ce savant homme , dans une ancienne bibliothèque.

Ces *Fievres* sont aiguës , accompagnées de pourpre & de vers , qui sont des signes assurés d'une grande corruption. Un feu

226 LES SECRETS

brûlant, qui sèche la langue & la charge de suie, avec une soif insatiable, le pouls lent, & le cœur en continuelle défaillance; ces maladies ordinairement sont mortelles, & plus dangereuses en été qu'en hiver, parce qu'au premier abord de la chaleur, les humeurs corrompues offensent, par leur venin, toutes les parties nobles.

C'est aussi pour cela que je me suis cru obligé de pourvoir, non-seulement à la conservation des personnes qui me sont commises, mais encore à celles de mes amis, en leur prescrivant des mémoires en forme de conseil, pour les instruire des choses nécessaires, & les tirer de l'ignorance où ils sont des remèdes contre ces fortes d'afflictions.

Il y a deux sortes de remèdes; les divins & les naturels. Les divins consistent dans les prières & dans la confiance qu'on doit avoir en Dieu, d'être guéris de tous maux, & délivrés de tous les dangers qui peuvent arriver aux hommes. C'est pour un semblable sujet que le Prophète royal, dans le Pseaume XVI, adressa sa prière à Dieu de cette manière: *Dieu est ma garde & ma défense contre toutes sortes de bêtes; sa main me servira de bouclier contre les traits de mes ennemis; je suis sans crainte,*

quand j'en verrois cent mille à mes côtés ;
Dieu a mis ses armes autour de moi , & je ne
saurais me perdre ni m'égarer sous sa con-
duite.

Les *Israélites* , par les prieres de ce
même prophete , furent heureusement
délivrés de la peste : Dieu accorda la
même grace dans une pareille nécessité
aux prieres de *Moyse* & d'*Aaron*.

Les *Payens* , quoiqu'ils ne connussent
pas le véritable Dieu , ont aussi eu recours
à la priere dans leurs afflictions ; les *Athé-
niens* , pendant une grande peste , érige-
rent , dans plusieurs endroits , des autels
au Dieu inconnu de l'*Europe* , de l'*Asie* &
de l'*Afrique* , pour le supplier d'appaiser
son courroux ; ils se servoient de ces paro-
les grecques :

Περίτμα ὀ μιν θεῶν ;

Και σωτήριον

Ἡ τῶν ἀπολύτρωσις.

*Grand Dieu ! guérissez-nous , & déli-
vrez-nous.*

Tite-Live rapporte que , la peste étant
dans *Rome* du tems de *Camille* , les *Romains*
aussi-tôt eurent recours aux prieres & aux
aumônes , se réconcilièrent ensemble ,
terminerent leurs procès & leurs diffé-

rents, & firent toutes sortes d'autres bonnes œuvres, pour appaiser leurs dieux, qu'ils croyoient irrités contre eux, par ce châtement & ces afflictions.

Valere Maxime dit aussi que la contagion étant dans *Rome*, on y transporta d'*Epidaure* l'image d'*Esculape*, parce que les *Sybilles* avoient prédit que cette maladie ne pouvoit cesser sans cela. Voilà tout ce que j'ai à dire des remedes divins & de l'usage qu'en ont fait, non-seulement les Chrétiens, mais encore les *Payens*.

Des Remedes Naturels.

LES *Remedes Naturels* consistent en trois espèces; en internes, externes, & dans le régime de vie. La purgation & la saignée se rapportent aux internes: il y en a de simples & de composés; les simples sont, par exemple, la *ruë* & le *citron*; les composés, comme les pilules appellées pestilentielle, la *thériaque* & le *miridate*, dont nous parlerons avec ordre en cet endroit, en faisant voir leurs vertus & leurs propriétés admirables, approuvées par la raison & l'expérience journaliere.

D'ALBERT LE GRAND. 229

Les premiers remèdes internes sont la purgation & la saignée ; car le corps étant rempli d'excréments & de corruptions, est facilement infecté de la peste ; & c'est pour ce que l'on se sert de la purgation, mais le plus doucement que l'on peut, de peur d'agiter ou d'ébranler les humeurs.

Bolus Purgatif.

Prenez de la casse nouvelle, 3 *vj* ; de la réglisse choisie, médiocrement pilée, 3 *j* ; de la cannelle, quatre grains ; faites-en un bolus avec du sucre.

On le donnera le matin trois heures avant le dîner ; ceux qui auront en horreur les médecines ; useront de notre tisane purgative, qui provoque le ventre insensiblement & sans peine.

Tisane Purgative.

Prenez demi-once de réglisse, avec deux pintes d'eau ; mettez-la sur le feu, & retirez-la dès qu'elle commencera à bouillir ; ensuite, l'ayant fait refroidir pendant vingt-quatre heures, vous y tremperez deux drachmes de séné d'Orient, & vous en boirez pendant deux jours à vos repas & à toute heure ; ainsi

230 LES SECRETS

vous en ferez de nouvelle de deux jours en deux jours.

Le lendemain, il faut tirer un peu de sang de la *basilique* ou médiane droite, seulement pour faire respirer & éventer les humeurs qui croupissent ; sinon, ceux qui appréhendent d'être saignés, feront abstinence ; on fera prendre trois fois la semaine les pilules suivantes, quatre heures après souper.

Pilules Cordiales.

Prenez de l'*aloès*, de bonne *myrrhe* ; 3 iij ; des feuilles de *distame* ou *bol d'Arménie*, des racines d'*angélique*, du *safran*, avec de l'*huile nouvelle d'amandes douces*, que l'on aura faite sans feu ; on en composera de petites boules, que l'on enveloppera dans de la peau mouillée & mince.

La *myrrhe* empêche que les humeurs ne se corrompent ; l'*aloès* a la même vertu ; toutes deux fortifient l'*estomac* & le nettoient ; le *safran* rétablit les humeurs corrompues, & donne de la force au cœur ; l'*angélique*, le *distame* & le *bol oriental* que l'on y ajoute, regardent spécialement le venin des maladies contagieuses. Si on se sert de ces remèdes,

D'ALBERT LE GRAND. 231

comme l'on vient de le dire , ils feront un rempart invincible contre cet ennemi de la nature.

Conserve Cordiale.

POUR ceux qui ne voudront point de *pillules* , on prendra trois onces de *cisron* ; le tout avec l'écorce & la graine, bien rapé , pilé & mis en pâte ; on y ajoutera autant de *conserve de roses* liquides , avec deux drachmes d'*alkermes* , trente feuilles de *rue* , ni vertes ni seches ; mais desséchées à-demi. On en usera ainsi de deux en deux jours la grosseur d'une demi-*muscade* le soir en se couchant.

Des propriétés & des vertus du Cisron & de la Rue.

D*Emocrise* raconte dans le troisieme livre d'*Ashénée* une chose fort remarquable de la vertu du *Cisron* , qu'il dit avoir apprise d'un de ses amis alors gouverneur de l'Egypte. Ce gouverneur avoit condamné aux *aspics* , suivant les loix du pays , deux criminels : ce supplice étoit ordinaire & commun parmi les Egyptiens , sur-tout lorsqu'ils vouloient faire mourir quelqu'un sans douleur. Com-

232 LES SECRETS

me on menoit ces pauvres criminels au supplice, une fruitiere étant sur le passage, émue de compassion, leur donna un citron, qu'ils mangerent. Ayant été exposés aux *aspics*, & même piqués, le venin ne leur fit aucun mal, & n'en moururent point, ce qui surprit & étonna le juge. Mais comme on lui dit qu'on leur avoit donné un *Citron*, il les fit ramener le lendemain; & avant de les exposer, il en fit manger à un & point à l'autre: celui qui en mangea, ne reçut aucun mal; au contraire, l'autre mourut sur le champ; car le venin des *aspics* est si prompt & si mortel, qu'on en meurt en moins de deux heures.

A l'instant de la morsure, survient une pâleur & une sueur froide au visage; puis une envie extrême de dormir, avec une légère agitation, plus accompagnée de plaisir que de douleur; enfin une défaillance semblable à celles qui arrivent aux saignées sans aucune douleur, & peu de tems après on meurt.

La reine *Cléopâtre* choisit ce genre de mort; & on la trouva avec ses deux suivantes, comme endormie, la joue soutenue de la main droite, ce qui faisoit connoître qu'elle étoit morte fort doucement.

D'ALBERT LE GRAND. 233

En ce qui regarde la *rue de Pompée*, trouvée dans le cabinet du Roi *Miridate*; cette composition écrite de sa propre main, dont il usoit tous les matins à jeun, & par préservatif, faisoit qu'il ne craignoit ni le poison, ni le venin de qui que ce fût.

Deux *noix seches*, deux *figues*, vingt feuilles de *rue*, un grain de *sel*, le tout pilé & mêlé ensemble.

Autrement.

Un *noyau de noix seche*, cinq feuilles de *rue*, un grain de *sel*, pilés & réduits en pâte, que vous mettrez dans une *figue*; vous la ferez un peu rôtir sur la braie, & ensuite vous la prendrez.

Ce Roi avoit eu la curiosité de faire l'épreuve du poison & du venin sur des criminels condamnés à mort, pour trouver les véritables contrepoisons, que nous appellons communément *antidotes*. Tous les savants dans la médecine ont toujours estimé ce remede.

Les propriétés de la *rue* ne sont pas moins bonnes & excellentes contre plusieurs sortes de poisons; comme l'*aconit*, les *poisons* venimeux, les piquures de *serpens*, de *scorpions*, & les morsures de

chiens enragés, si on la prend par la bouche, & qu'on l'appuie sur l'endroit offensé.

Aristote, dans son neuvieme livre de l'*Histoire des Animaux*, dit que, lorsque la *belette* veut se battre avec un *serpent*, elle mange de la *rue* pour se garantir de son venin. Les *Héracléotes*, peuples de Pont, mangeoient de la *rue* avant de sortir de leurs maisons, pour se garantir du poison de *Cléarébus*, leur prince, qui en avoit fait empoisonner plusieurs.

Du *Mitridate* & de la *Thériaque*.

LE Roi *Mitridate* a donné le nom à ce remede. Il eut soin de ramasser toutes les simples qu'il savoit être opposées au venin, & en composa ce *préparatif* admirable, non-seulement contre le poison, mais même contre la *peste*. La *thériaque* en est fort peu différente, & *Andromache*, premier médecin de *Néron*, y ajouta seulement la chair de *viperes*. Il est vrai que la *thériaque* a un pouvoir merveilleux sur le venin des *viperes*; mais le *mitridate* l'emporte sur tout le reste, étant plus doux à la *nature*, plus agréable & moins échauffant.

Ce

D'ALBERT LE GRAND. 235

Ce Roi s'en servoit ordinairement contre les poisons ; auxquels il étoit si bien accoutumé , que , s'étant voulu empoisonner , afin de ne pas tomber entre les mains de ses ennemis , il n'en put venir à bout , & il fut contraint de se faire tuer par un de ses domestiques.

Cependant , l'Empereur *Antonin* , à la persuasion de *Démétrius* son médecin , préféroit la *thériaque* au *mitridate* ; il en prenoit tous les jours : aussi il étoit toujours en parfaite santé ; car ces remèdes la conservent , purifient le sang , fortifient la nature , & la rétablissent. Ils sont des plus merveilleux aux maladies dangereuses , à la *paralyse* , *épilepsie* , *apoplexie* , *hydropisie* , aux *gouttes* , à la *manie* , à la *pietre* , à la *lepre* ; enfin , à toutes sortes de foiblesses des parties , quoique cet Empereur ne s'en servit que contre le poison , de même que les autres Empereurs , depuis *Néron*.

Il n'est pas nécessaire d'apporter d'autres preuves , pour montrer combien ces remèdes sont bons contre la *peste* , après celle qu'en a faite *Eliaus* , fameux médecin d'Italie , au tems d'*Antonin* , pendant une *peste* qui arriva , tous les autres remèdes ayant été inutiles. Il faut pourtant les bien choisir & les prendre dans un tem

M

236 LES SECRETS

propre. On en va faire voir ci-après les effets admirables.

Si on en met dans la gueule d'une *viper*, il est sûr qu'elle en mourra : de même, si on en prend dans la bouche, & qu'on crache sur un *scorpion*, il est infail-
 lible qu'il mourra peu de tems après. Les *serpens* fuient tout ce qui en est frotté ; & si on en souffle sur une médecine, on empêchera qu'elle ne fasse son effet. On fera, si l'on veut, encore cette épreuve : prenez un *coq*, & lui faites avaler de bonne *thériaque*, faites-le battre contre des *serpens* ou des *viperes*, il est assuré qu'il ne mourra point de leurs piquures, comme d'autres *coqs* à qui on n'en aura pas fait avaler. Ces remedes sont semblables au feu, qui consume le venin & le poison, & qui purifie l'air corrompu.

Je les compare au feu, à cause de la grande vertu qu'ils ont pour nettoyer le cœur, dissiper les *vapeurs* corrompues & venimeuses qui l'environnent ; mais non à cause de leur chaleur qui est modérée, & ne passe pas le dixieme degré, auquel nous mettons l'*anis* & le *fenouil*.

C'est pour cette raison que plusieurs anciens medecins, & même des modernes, en ont défendu l'usage, parce qu'ils les croient plus chauds qu'ils ne sont en

D'ALBERT LE GRAND. 237

effet ; car si on les compose avec la chaleur , elle est assez tempérée par la grande quantité d'*opium* qu'on y met. Un des plus savants médecins de ce tems , faisant réflexion sur la proportion de l'*opium* qui y entre , qui est plus d'un grain par drachme des autres drogues , a mis ces remèdes au premier degré de chaleur.

C'est pourquoi les personnes tempérées peuvent en user avec assurance & sans crainte , pourvu que ce soit avec discrétion & sans excès : on verra les superfluités qui peuvent corrompre les effets qu'ils feront ; ils consomment les humeurs ; ils résistent & empêchent la corruption , qui est la source des maladies ; calment le sang dans les veines , donnent des forces , conservent la santé , & prolongent la vie.

Il faut bien douze ans , & plus , pour rendre la *thériaque* dans sa perfection. Je dis plus , parce que le *climat* où nous sommes , qui est plus froid que celui d'*Italie* & d'*Afrique* , où les anciens médecins y employent tout ce tems pour la rendre parfaite : ainsi on n'en doit user qu'après cet espace de tems : ce remède peut se conserver trente années dans sa vertu , & dans la même force , tellement qu'on ne doit cesser de s'en servir qu'après quarante ans. *Galien* en a usé jusqu'à

M 2

soixante ans , quand les maladies n'étoient pas dangereuses.

Il faut bien , dans ce pays froid , quinze ans pour achever la confection de ces divins remedes ; afin que par une longue ébullition , tout ce qu'il y a de méchant dans l'*opium* se purifie , & que plusieurs différentes qualités se joignent ensemble , quoiqu'on ne s'en apperçoive pas , qui produisent des effets merveilleux.

Il faut donc toujours prendre la *thériaque* de douze à treize ans jusqu'à quarante , si l'on en veut avoir les secours que l'on a dits ci-devant , & dont l'on parlera dans la suite. La maniere de s'en servir est d'en prendre vingt grains le matin , quatre heures avant dîner , ou le soir , quatre ou cinq heures après un souper sobre : c'est le meilleur de la prendre après la digestion que l'estomac est net & purifié de tout.

On en peut user tous les jours , à l'exemple de cet Empereur , non-seulement contre le poison & le venin , mais contre toutes les indispositions de la nature. Cependant il s'en faut abstenir pendant les chaleurs de l'été ; sur-tout ceux qui sont sujets à la *bile* , ou qui sont dans la fleur de leur âge , jusqu'à 25 ans , les prendront avec modération. Il les faut

D'ALBERT LE GRAND. 239

défendre tout-à-fait aux enfans ; car ils leur sont plus nuisibles que propres ; non à cause de leur chaleur , mais de leur qualité essentielle.

Ces remedes sont souverains pour les vieillards , & ils en doivent user souvent comme d'un secours divin pour leur conserver la santé.

Les abus que je vois commettre tous les jours dans l'usage de ces remedes , m'ont arrêté & fait passer les limites que je m'étois prescrites ; car beaucoup de personnes les prennent sans discrétion ; comme si toutes les *thériaques* étoient de même & semblables , & se fient à ce que leur disent ceux qui les vendent , ce qui rend ces remedes méprisables , quoiqu'ils soient les meilleurs & les plus précieux de la médecine.

Il m'a semblé nécessaire & à propos de prouver l'excellence des propriétés de ces cinq *préservatifs* ; savoir , du *citron* , de la *ruë* , des *pilules cordiales* , du *mishridate* & de la *thériaque* , pour s'en servir avec assurance & sans crainte , suivant la maniere que l'on a prescrite ; car , s'ils ont tant de pouvoir sur les venins , ils n'en doivent pas moins avoir contre la corruption de l'air , à laquelle il est plus facile de résister. On finit les chapitres des remedes internes,

pour suivre la méthode que l'on veut observer ; c'est-à-dire, de traiter, & de montrer dans le chapitre suivant, quels sont les remèdes externes.

Des Remèdes externes.

Après avoir parlé à fond des remèdes internes, on traitera dans ces chapitres des externes, afin de se préparer pour ces dangereuses maladies, qui s'engendrent ordinairement de la corruption de l'air que l'on respire. C'est pour ces raisons que l'on donne ici les remèdes pour s'en garantir, & empêcher que cette infection ne pénètre jusqu'au cœur.

La ville d'*Athènes* fut affligée d'une grande peste par un air corrompu, venant du côté d'*Ethiopie*. *Hippocrase*, voyant cette corruption d'air, le fit purifier avec des feux, qu'il fit allumer tout autour de la ville, & dans toutes les places publiques ; ce qui fit cesser ce mal dangereux.

On doit faire la même chose autour des maisons particulières, & même dans les chambres avec des parfums odoriférants, comme le *genievre*, le *laurier*, le *romarin*, la *sauge*, le *thym*, la *lavande*, les *giroflis*, la *cannelle*, la *rue*, l'*ensens*, la *myrte*, le *massic*, & d'autres sembla-

D'ALBERT LE GRAND. 241

bles. On en parfumera les maisons plusieurs fois le jour, autant qu'on le jugera nécessaire: il est même bon de respirer l'air de ces parfums; le *vinaigre* seul est excellent pour parfumer, y jettant souvent un caillou ardent.

Il seroit bien meilleur de s'éloigner des lieux contagieux; mais si l'on ne peut pas, lorsque l'on passera dans des endroits suspects, on agitera devant soi l'air le plus que l'on pourra.

Du Régime de vie.

POUR le *Régime de vivre*, il s'y faut comporter avec modération, & sans excès, & sortir de table, plutôt avec appétit que trop plein. Mais cet axiome; *plus plein que vuide*, n'est pas toujours à suivre; au contraire, il faut n'être ni plein ni vuide, suivant *Hippocrate*, qui dit que la trop grande réplétion & la trop grande abstinence, nuisent, si si elles surpassent la portée de la nature d'une personne; l'une charge & accable les forces par l'abondance des humeurs; l'autre affoiblit, desseche & consume la substance des parties internes & externes. Le corps étant ainsi foible fait moins de résistance au mal; & la corruption qui est la source de la *peste*, se forme volontiers

M 4

242 LES SECRETS

de la trop grande abondance des aliments, si on croit *Galien*, qui dit : *Plus d'hummeurs, plus de corruption; plus de corruption, plus de danger.* Mais, parce que la santé consiste dans la modération qui est la véritable regle que l'on doit suivre, il faut tâcher d'y conformer la maniere de vivre, & toutes les actions du corps.

Le sommeil excessif & l'oisiveté engendrent des superfluités à la nature, affoiblissent sa force, troublent les sens & les esprits, les empêchent de se mouvoir; de même les veilles nuisent à la digestion des aliments, & remplissent le corps de mi le crudités. L'excès est contraire à la nature, & la ruine; la tempérance, au contraire, l'entretient, la fortifie & l'augmente.

Quant à la qualité des viandes, il les faut choisir de bon suc, faciles à digérer. Les chairs se corrompent aisément par l'infection de l'air; ce qui fait qu'il est à propos de les tremper dans du *vinaigre* ou du *verjus*, ou b'en de les saler, de les laver avant de les faire cuire, les manger rôties ou bouillies, avec du *verjus* de grain ou d'*oseille*, du *jus d'orange*, de *limon* ou de *vinaigre*.

Pour ce qui regarde les fruits, ils ne sont pas bons ni sains; excepté la *cerise*,

DES CHAP. ET TITRES. xxxv

*les vieilles Femmes communiquent aux
Enfants par leurs regards, &c.* 52

CHAPITRE XI.

*Du défaut de la Matrice, & une Histoire
que Galien raconte d'une Femme suffo-
quée par la Matrice, &c.* 54

CHAPITRE XII.

*Des empêchemens de la Conception, &
d'où ils viennent, & les Secrets pour faire
concevoir une Fille ou un Garçon à une
Femme.* 57

CHAPITRE XIII.

*De la Nature & de la Digestion du
Sperme.* 62
Pensée d'Avicenne sur le Sperme. 64

LIVRE SECOND.

CHAPITRE I.

*Contenant les Vertus de quelques Herbes,
Pierres, de certains Animaux; avec
une Table des Astres, Planetes, & un
Traité des Merveilles du Monde, &c.* 65

CHAPITRE II.

Des Vertus de certaines Pierres, &c. 80

) (

TABLE
CHAPITRE III.

Des <i>Vertus de certains Animaux.</i>	98
De l'Aigle.	99
Du Caffo.	ibid.
Du Chat-huant.	100
Du Bouc.	101
Du Chameau.	ibid.
Du Lievre.	102
De l'Expercol.	103
Du Lion.	ibid.
Du Veau Marin.	ibid.
De l'Anguille.	104
D'une Huppe.	ibid.
Du Pélican.	105
Du Corbeau.	ibid.
Du Milan.	106
De la Tourterelle.	107
De la Taupe.	ibid.
De la Belette.	108
Da Merle.	109
Table des Astres & des Planetes.	112
Traité des Merveilles du Monde.	117



LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE I.

Dans lequel on parle des Secrets merveilleux & miraculeux. 150

DES CHAP. ET TITRES. xxvij

<i>Traité des vertus & propriétés de plusieurs sortes de fientes.</i>	157
<i>Des excréments de l'Homme.</i>	158
<i>De la fiente de chien.</i>	158
<i>De la fiente du loup.</i>	160
<i>De la fiente du bœuf & de la vache.</i>	161
<i>De la fiente du porc.</i>	162
<i>De la fiente de chevre.</i>	163
<i>De la fiente de brebis.</i>	164
<i>De la fiente des pigeons ramiers & des pigeons domestiques.</i>	ibid.
<i>De la fiente d'oie & de canard.</i>	165
<i>De la fiente de poule.</i>	166
<i>De la fiente de souris.</i>	ibid.
<i>De la fiente de petits lézards.</i>	167
<i>Des vertus de l'urine.</i>	168
<i>De la vertu des os.</i>	170
<i>Des os de l'homme.</i>	ibid.
<i>De la salive de l'homme.</i>	171
<i>De la vertu des limaçons.</i>	172
<i>Des limaçons rouges.</i>	173
<i>Des vers de terre.</i>	176
<i>Des punaises.</i>	177
<i>Des vieux souliers.</i>	ibid.
<i>De la cendre.</i>	178
<i>De la carie, ou de la pourriture de bois.</i>	179
<i>Les entre-deux des noix, & leurs coquil- les.</i>	ibid.
<i>Des cornes.</i>	180
<i>Des vieilles tuiles & vieux pots.</i>	181

De la boue des rues.	182
De la saumure.	183
Du nid des hirondelles.	184
Des propriétés de la suie.	ibid.
Du tronc des choux.	185
Des araignées, & de leurs toiles.	186
De la cervelle de certaines bêtes.	ibid.
De la cervelle de chat.	187
Des coquilles d'huîtres.	ibid.
Du poil.	188
Du verre.	ibid.
De la coque des œufs.	189
Secrets approuvés pour manier plusieurs mé- taux.	ibid.
Pour rendre durs des couteaux, des fer- moirs, &c.	190
Pour endurcir une lime, &c.	ibid.
Pour endurcir quelque autre matière.	ibid.
Pour rendre l'acier dur & bien tranchant.	191
Pour empêcher de se fendre quand on veut l'endurcir.	ibid.
Pour amollir le fer ou l'acier.	192
Pour amollir le crystal.	ibid.
Pour amollir le fer.	193
Pour amollir le fer ou l'acier ; pour le courber ou le faire dresser à sa fan- taise.	ibid.
Pour souder toutes choses, même du fer froid.	ibid.

DES CHAP. ET TITRES. xxix

<i>Pour souder le fer.</i>	164
<i>Poudre pour rendre tout métal liquide.</i>	165
<i>Pour graver sur toutes sortes de métaux.</i>	ibid.
<i>Pour graver avec de l'eau.</i>	165
<i>Un autre plus fort.</i>	ibid.
<i>Pour dorer ou faire de couleur d'argent toutes sortes de métaux.</i>	167
<i>Pour jaunir l'étain ou le cuivre.</i>	168
<i>Pour dorer de l'étain.</i>	ibid.
<i>Pour donner la couleur de l'argent au cuivre.</i>	169
<i>Pour dorer le fer ou l'acier.</i>	ibid.
<i>Pour faire une eau à dorer le fer ou l'acier.</i>	ibid.
<i>Pour nettoyer le fer, les armes, & ce que l'on voudra.</i>	170



LIVRE QUATRIÈME.

CHAPITRE I.

Traité de physionomie, où l'on connoît le naturel & les inclinations des personnes, par la diversité des parties du corps.

Des cheveux.	173
Du front.	175
De la peau qui couvre les yeux en les <i>clignans.</i>	177
Des sourcils.	178
Des yeux.	ibid.
Du nez.	181
Des narines.	184
De la bouche.	ibid.
Des levres.	185
Des dents.	186
De la langue.	188
De l'haleine.	ibid.
De la voix.	189
Du ris.	191
Du Menton.	192
De la Barbe.	193
Du Visage.	195
Des Oreilles.	198
De la Tête.	ibid.
De la Bouche.	200
Du Cou.	ibid.
Des Bras.	201
Des Mains.	202
De l'Estomac.	ibid.
Du Dos.	203
Du Ventre.	204
De la Chair.	ibid.
Des Côtes.	205
Des Cuisses.	ibid.

DES CHAP. ET TITRES. 122

Des Hanches.	206
Des Genoux.	ibid.
Des Jambes.	ibid.
Des Chevilles des pieds.	207
Des Pieds.	208
Des Ongles.	ibid.
Des Talons.	ibid.
De la Plante des pieds.	209
Du Marcher.	ibid.
Du <i>mouvement</i> d'une Personne.	210
Des Boffes.	ibid.
Du Corps de l'homme.	211
<i>Remarque savante & curieuse.</i>	212
<i>Conclusion de ce Traité.</i>	213
<i>Les Jours heureux & malheureux.</i>	214
Des préparatifs de la <i>qualité</i> des <i>Fievres</i> <i>malignes.</i>	225
Des <i>Remedes naturels.</i>	228
Bolus purgatif.	229
Tifanne purgative.	ibid.
Pilules cordiales.	230
Conserve cordiale.	231
Des <i>propriétés & des vertus</i> du Citron & de <i>la Rue.</i>	ibid.
Du Mitridate & de la Thériaque.	234
Des <i>Remedes externes.</i>	240
Du Régime de vie.	241
De la Saignée.	244
Du <i>Bubon & du Charbon.</i>	245

xxxij TABLE DES CHAP. ET TIT.

Cataplasme <i>contre les</i> Bubons.	246
Cataplasme <i>contre le</i> Charbon.	247
<i>Autre</i> Cataplasme.	248
<i>Remede souverain pour les</i> Pulmoniques.	249
<i>Remede contre l'Hydropisie.</i>	<i>ibid.</i>

FIN de la Table.

LES

D'ALBERT LE GRAND. 243

le *damas*, & le *carpendu*, dans son tems. Les *olives* fortifient l'estomac ; les *câpres* nettoient le foie & la rate ; les *pruneaux* sont bons pour les chaleurs du foie & des autres parties nobles ; les *figues*, les *raisins de Damas*, les *amandes*, purgent les obstructions des veines, purifient le poumon & la poitrine : tous ces fruits empêchent la corruption ; les humeurs qui en viennent ne se corrompent, ni ne s'échauffent jamais.

La soif échauffe le sang, ce qui fait qu'il faut boire avec modération pour éviter cette inflammation de sang qui le pourroit disposer à la *fièvre*. On boira du vin délicat plutôt que du gros, qui soit violent & fumeux ; encore on y mettra de l'eau, suivant la force & la portée d'une personne.

On se tiendra toujours gai, & on évitera toutes les occasions de se fâcher ; on tâchera, autant qu'il sera possible, de n'avoir point de tristesse ni chagrin, & de se conserver un esprit tranquille ; car, comme dit le Poëte, c'est le repos qui doit toujours accompagner l'ame, & qui conserve- & maintient sa santé.

Φιλόφρον ἡτυκία τῆς οὐδίας
Ἐκουσα κ'θαίως ἐπεπάπας

M 5

*C'est le repos qui conserve la santé.
De la saignée.*

HYPOCRATE, au premier des Epidémiques, ne fit pas ouvrir la veine à un certain Grison, parce que, dit Galien, qu'il ne s'étoit pas trouvé au commencement de la maladie; le malade mourut le lendemain, ce qui fait voir que chaque chose a son tems. Cependant, il faut avouer que la saignée est nécessaire à une personne qui a beaucoup de sang, avec des douleurs, inflammation, oppression, difficulté de respirer, & autres semblables accidents. On doit pourtant prendre garde à ne tirer du sang qu'à proportion des forces & de la portée du naturel, règle générale & universelle dans la médecine.

L'expérience & la raison veulent que l'on saigne du côté où est le mal, & où l'on sent le plus de douleur & de pesanteur. La veine céphalique est propre pour les parties du cou & de la tête, la médiane pour la poitrine, les côtes & les aisselles, la saphène aux aines & parties inférieures; mais quand on ne peut pas saigner, on se sert de ventouses avec scarifications.

D'ALBERT LE GRAND. 245

Il faut toujours prévenir le mal, & le combattre, avant qu'il ait pris racine & qu'il soit invétééré; on doit commencer par la portion cordiale, & la réitérer jusqu'à trois fois en une heure; si on la vomit, qu'on donne en même tems un lavement, & qu'on *saigne* promptement, s'il n'y a rien qui empêche; parce qu'après que le *bubon* seroit formé, elle ne pourroit que nuire. On peut faire tous ces remedes en deux heures, & ainsi disposer le malade à la sueur, comme on a dit ci-devant.

Du Bubon & du Charbon.

SOuvent les *fièvres* pestilentielles tiennent leur venin caché au dedans, sans qu'il y en ait aucune apparence au dehors, ce qui fait qu'elles sont plus difficiles à connoître, & plus dangereuses: d'autres, au contraire, se manifestent par des marques extérieures du *pourpre*, du *bubon* & du *charbon*.

Il ne faut point d'autres remedes pour le *pourpre* que ceux que l'on a dits ci-devant, mais il en faut de particuliers pour le *bubon* & le *charbon*, soit qu'ils paroissent devant ou après la *fièvre*. On attirera l'un autant qu'on pourra avec de bons at-

M 6

tractifs ; & on appaisera l'inflammation de l'autre par de douces applications, conformes & proportionnées à la violence de la chaleur & de la douleur.

Cataplasme contre les Bubons.

Prenez des *oignons communs*, ou *oignons de lis*, cuits sous la cendre, & pilés ; ajoutez quelques jaunes d'*œufs*, de la *fiente de pigeons* du *Levant* ; faites-en un *cataplasme* avec l'*huile de lis* ; quelques-uns y ajoutent du *mithridate* ou de la *thériaque*.

Il y en a qui dans cette occasion ne se servent que de la seule *scabieuse* bouillie, pilée & réduite en forme de *cataplasme*, avec de la graisse de *porc*. La vertu singulière de cette herbe lui a donné le nom de *chasse-bosse*.

Quelques-uns, craignant que le venin ne retourne au cœur, y appliquent promptement le *cautere*, levant en même tems l'*escarre*, & ainsi donnent cours aux humeurs. On pourroit aussi se servir de *vésicatoires* & des *ventouses*, si le lieu & la douleur le permettoient ; car souvent la douleur que l'on fait souffrir aux malades, sous prétexte de soulager leur mal, les fait mourir, la plupart préférant la mort à ces tourments. De plus, il n'y a

D'ALBERT LE GRAND. 247

rien qui affoiblisse plus le cœur que la douleur , dans lequel consiste toute l'espérance qu'on doit avoir de la guérison d'un malade ; & ainsi souvent par imprudence on tombe dans *Sylla* , croyant d'éviter *Caribde* ; c'est-à-dire , dans un péril évident ; en voulant se tirer & se délivrer d'un mal peu dangereux ; c'est pourquoi , avant de rien faire , on doit bien considérer les choses. Si on ne peut appliquer ces remèdes sur les tumeurs douloureuses , on les appliquera au dessous , ou tout proche ; sinon , on fomentera souvent ces tumeurs avec quelque décoction *anodine*. Outre les *cataplasmes* ci-dessus , on donne encore celui-ci.

Cataplasme contre les Charbons.

Prenez des feuilles de *mauve* , *gui-mauve* , *scabieuse* , *violette* , *pariétaire* , des fleurs de *camomille* & de *mélilot* , trois poignées de chacune ; une once de *graine de lin* ; vous ajouterez à l'eau de cette décoction un quart d'*huile de Lis* avec un peu de *Thériaque* , dont vous ferez des *Cataplâmes* , que vous appliquerez à toute heure sur le mal. Les *Mucilages*

248 LES SECRETS

de coin & de lin, extraits dans de l'eau de *Pariétaire* y sont auffi fort bons. De plus, la *Scabieuse* & l'*Oseille*, cuites sous la cendre & en forme de *Cataplâme*, avec des jaunes d'œufs & du beurre frais, les renouvellant fort souvent, y sont admirables.

Autre Cataplâme.

Prenez trois onces de *Farine de Seigle*, une once & demie de *Miel commun*, deux jaunes d'œufs, le tout mêlé avec de l'eau de fontaine. On renouvellera ce *Cataplâme* pour le moins six fois le jour.

Voilà en peu de mots ce que j'avois promis de donner au Public touchant les *Fièvres malignes*, que l'on ne sauroit traiter avec assez de précaution, & les effets admirables de l'*Antidote*: je souhaite que mes remèdes soient utiles, & que Dieu n'afflige plus les hommes de cette dangereuse maladie.

*Remède souverain pour les
Pulmoniques.*

Prenez les 4. *Capillaires*, une racine de *Chicorée amère*, dans quatre pots d'eau réduite à la moitié, & après avoir tiré & exprimé lesdits *Capillaires*, vous y mettez une cuillerée de *Miel*, un *Baton de Réglisse*, & que le *Miel* boüille un quart-d'heure, & non pas la *Réglisse*, & en donerez à boire aux *Pulmoniques* à toutes heures, hors le repas.

Remède contre l'Hydropisie.

Prenez cinq ou six onces de *Racine de Couleuvrée*, autrement appelée *Bétoine*: raclez-les bien, & coupez-les à roüelles, faites-les infuser depuis le soir jusqu'au matin sur les cendres, dans une turquette de *Vin blanc*: coulez cela le matin dans un linge blanc, & donnez à boire au *Malade* le *Vin* coulé.

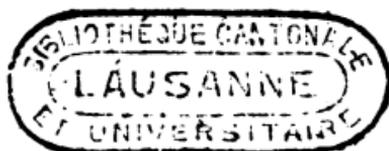
Si le *Malade* ne guérit pas de la première prise, il faudra continuer de lui en donner: mais il faut qu'il prenne deux jours de repos d'une prise à l'autre,

250 LES SECRETS &c.

Il faut encore qu'il prenne un bouillon trois heures après avoir bu ce Vin; ce remède fait vomir, purge un peu, & fait beaucoup uriner.

Notez, que cette Recette étant un peu violente, il ne s'en fait servir que pour les personnes un peu robustes.

F I N.



~~_____~~ ~~_____~~ ~~_____~~
4

061152





